Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8770007
Centre d'intérêt: 520

Portraits d'excellence : le cahier de la rentrée du ministère de l'Education du Québec. -- [Québec] : Le Ministère, c1986.
80 p. : ill. ; 26 cm.

Code: 55-1423.

ISBN 2-550-13362-5

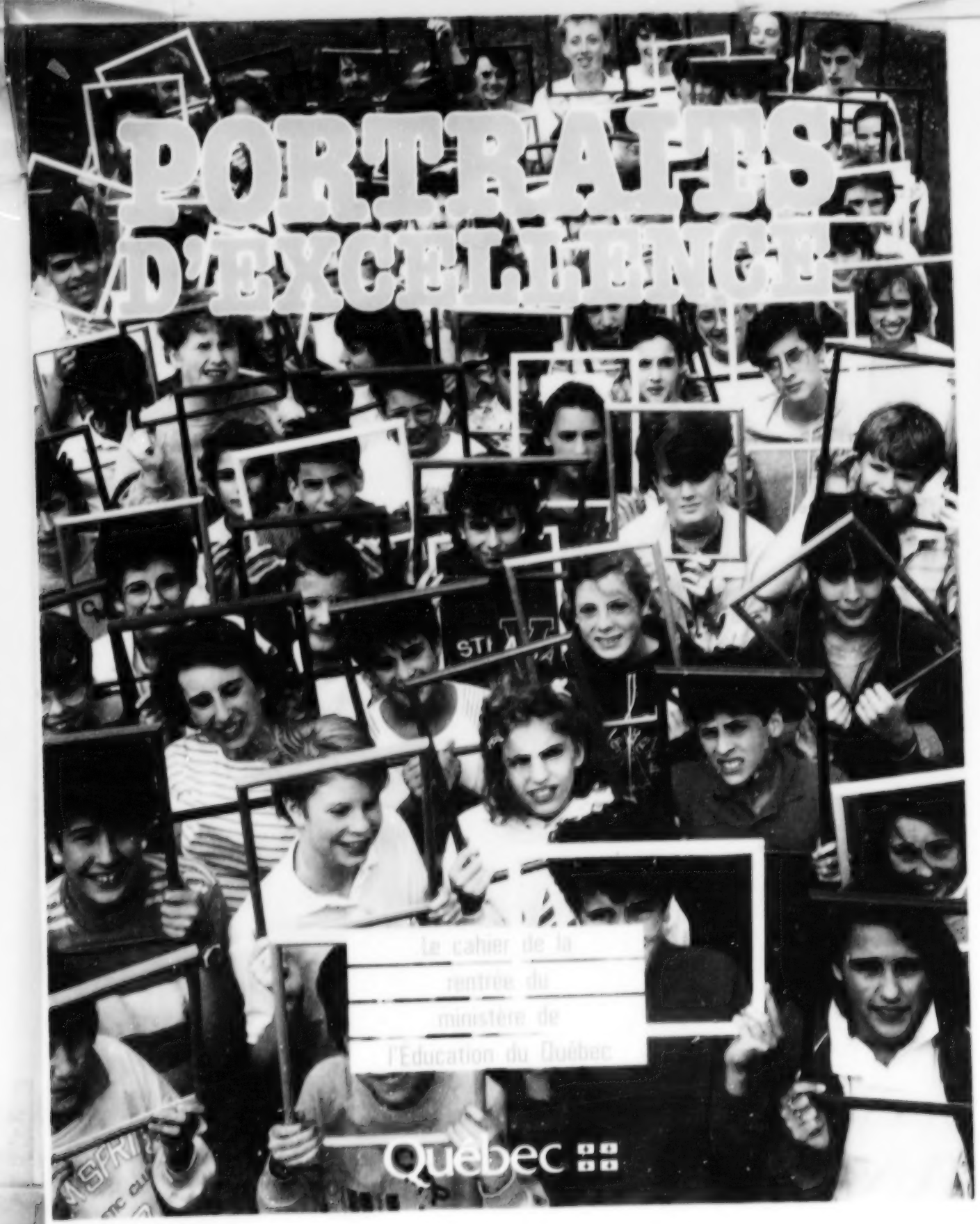
Vedette(s)-secondaire(s): Québec (Province) Ministère de l'éducation

Descripteur(s): Rentrée scolaire * Qualité de l'éducation * Expérimentation pédagogique * Innovation en éducation * Formation professionnelle * Programme d'enseignement * Perfectionnement des enseignants * Primaire (Ordre d'enseignement) * Secondaire (Ordre d'enseignement)

Identificateur(s) de sujet: Services complémentaires aux élèves

La rentrée scolaire 1986 a été placée sous le signe de l'excellence par le ministère de l'Education. C'est pourquoi ce cahier met l'accent sur des expériences vécues dans le réseau scolaire, dans toutes les régions du Québec, qui ont permis de faire un pas dans la voie de l'excellence. On y trouve également de l'information sur les nouveaux programmes en formation professionnelle au secondaire, sur le perfectionnement des enseignants en formation professionnelle au secondaire, sur les services complémentaires aux élèves, sur l'éducation des adultes et sur les activités prévues dans le cadre de l'Année internationale de la paix.

Type de document: r


PORTRAITS
D'EXCELLENCE
Le cahier de la
rentrée du
ministère de
l'Éducation du Québec
Québec

Paix
SANS
FRONTIÈRES
1986
Année internationale
de la paix
Ont collaboré à ce projet : l'Association québécoise des directeurs d'école, la Centrale de l'enseignement du Québec, l'Association des directeurs d'école de Montréal, la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'Association des cadres scolaires du Québec, la Fédération des comités de parents de la province de Québec, l'Association des directeurs généraux des commissions scolaires, la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et le ministère de l'Éducation.
Québec

TABLE DES MATIÈRES

Dossiers d'information

La rentrée 1986 sous le signe de l'excellence 2

L'excellence de nos écoles 3

Les nouveaux programmes en formation professionnelle au secondaire 5

Le perfectionnement des enseignants et enseignantes en formation professionnelle au secondaire 8

Mathémathlon 87 10

1986 — Année internationale de la paix 12

Les complémentaires au service des élèves 13

L'éducation des adultes va de l'avant 14

Portraits d'excellence

Le français archi-super-ultra-extra 15

Créer sa propre musique 18

À Vallée-de-Mistassini et La Vallière, j'ai vu des élèves heureux d'apprendre l'anglais, langue seconde 20

Le programme concentration-danse à la commission scolaire des Laurentides 23

Une école à l'écoute de son milieu multiculturel 25

Le jeu des pionniers 28

Enseignement semestrialisé à l'école Louis-Jolliet 30

Des sous-doués? je ne sais plus trop... 33

De la maternelle à la première année sans douleur, c'est possible! 36

Un programme de soutien scolaire 38

Un congrès à l'heure du français 40

Une région à connaître: l'Abitibi – Témiscamingue 42

Jeunesse d'aujourd'hui et enseignement religieux: on fait le ménage dans les images 44

Le secondaire intermédiaire 46

De la pédagogie ouverte 48

À condition d'y mettre le prix, un échec peut parfois se transformer en réussite 50

Apprendre le français et l'informatique dans une école anglophone, alternative et... traditionnelle 52

Un projet pour doués qui profite à toute la classe 55

Du plein-air dans les hauteurs 56

L'équipe-école et l'implantation de l'ordinateur 58

La prévention de l'abandon scolaire 60

Un bulletin qui « parle » 62

Un souffle culturel... 64

« La Grande Jacasse » 67

Un rallye « découverte de Montréal » pour la rentrée scolaire 70

Une quinzaine de la culture dans une école de qualité 72

Une journée d'égal à égal à la polyvalente de Cabano 74

Quand la concertation est mise au service des loisirs 75

Réglementation interne d'une école fondée sur la Charte des droits et libertés de la personne 77

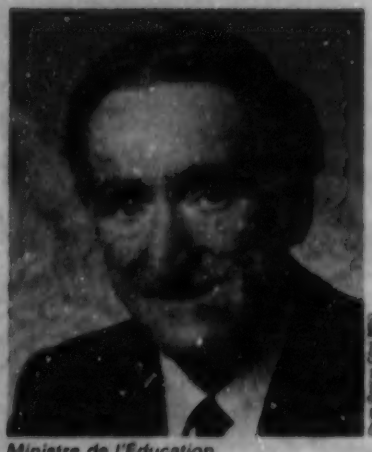
Des ateliers sur le développement global pour les parents 79

Le cahier de la rentrée scolaire est publié par la Direction des communications du ministère de l'Éducation

ISBN 2-550-13362-5

© Ministère de l'Éducation 3e trimestre 1986

LA RENTRÉE 1986 SOUS LE SIGNE DE L'EXCELLENCE



Ministre de l'Éducation.

l'aube d'une nouvelle année scolaire, c'est avec plaisir que je reprends à mon compte trois thèmes majeurs issus des États généraux sur la qualité de l'éducation: qualité, stabilité, concertation.

Tout système d'enseignement a besoin de structures sans cesse remises à jour. Nous sommes conscients du travail qu'il reste à faire à ce niveau. Dans l'immédiat, un souci majeur doit cependant retenir notre attention: la qualité du travail éducatif. De chacun d'entre nous, à quelque rang que nous soyons, le Québec exige un effort optimal. Accomplir toujours mieux notre travail de chaque jour. Mettre plus de densité, d'intériorité, de rigueur dans nos travaux, même les plus humbles. Faire en sorte que le secteur de l'éducation soit, au su de tous, l'un de ceux où l'on travaille le mieux. Voilà ce que doit nous inspirer la recherche de la qualité.

Parmi les conditions nécessaires à une éducation de qualité, la stabilité ne saurait être négligée. Depuis vingt ans, nous n'avons cessé de multiplier les changements. Nos concitoyens souhaitent que les choses soient désormais plus stables. L'éducation est oeuvre de profondeur, de longueur, de patience, de continuité. Elle a besoin du temps pour produire ses fruits. Elle a aussi besoin de calme et de tranquillité. Tout en acceptant les adaptations nécessaires, nous devons rechercher une plus grande stabilité du travail éducatif.

Comment ne pas réaliser enfin que la concertation est nécessaire au succès de notre action? Dans l'éducation comme ailleurs, tout est aujourd'hui affaire d'ensemble. Le travail personnel demeure indispensable. Il doit être au coeur de toute action valable. Mais il ne saurait être synonyme d'individualisme et d'isolement. Le travail de chacun doit au contraire s'accomplir dans la collaboration et l'amitié. Par delà nos différences normales, je souhaite que nous puissions travailler tous ensemble cette année au service de la population, jeune et adulte, qui nous honore de sa confiance. Je souhaite que nous puissions servir nos concitoyens dans l'esprit de concertation et d'unité qui est seul digne du noble mandat dont nous sommes les dépositaires.

À tous, à toutes, je souhaite une fructueuse année scolaire.

Le ministre de l'Éducation,

Claude Ryan

Claude Ryan

L'EXCELLENCE DE NOS ÉCOLES

Voilà le thème choisi pour le premier ***Salon de l'éducation et de la technologie****, organisé par le ministère de l'Éducation en collaboration avec le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science et mettant en vedette les écoles du Québec, de la maternelle à l'université.*

Du 7 au 13 octobre, au Vélodrome olympique de Montréal, toute la population est invitée à cette rencontre exceptionnelle avec des élèves, des enseignants, des professionnels, et tous ceux et celles qui font l'éducation.

Voici, pour vous mettre l'eau à la bouche, un aperçu des activités qui s'y dérouleront.

Thématique I
UN AMOUR D'ÉCOLE

Participation des classes du préscolaire des commissions scolaires de Sainte-Croix, des Mille-Îles, de Jacques-Cartier, des écoles catholiques de Montréal et autres.

Thématique II
LES ARTS À L'ÉCOLE

Ballet classique de la polyvalente Daibé-Viau
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Ballet jazz de la polyvalente Cavelier-de-La-Salle
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Jazz et Blues avec le Big Band de l'école Jean-de-Brébeuf
(Commission des écoles catholiques de Québec)

Musique d'ensemble de l'école Alpha
(Commission scolaire des Mille-Îles)

Chorale du projet Éthiopie des écoles primaires Nouvelle-Querbes, Lajoie, Saint-Germain et de l'École alternative
(Commission scolaire de Sainte-Croix)

Orchestre symphonique de l'école secondaire Joseph-François-Perrault
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

École primaire de musique Le Plateau
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

École de musique Saint-Luc
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Les petits chanteurs du Mont-Royal
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Thématique III
LA FORMATION GÉNÉRALE

Mon ami Moutarde (Animation d'un programme de français — 1re année du primaire)
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Bilingual schooling and programs for pupils with special needs (special education and gifted) kindergarten to secondary
(Commission scolaire Baldwin-Cartier)

Sciences par le groupe de concertation en sciences du secondaire
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Histoire et géographie
(Commission scolaire régionale de l'Outaouais, Commission scolaire Vallée-de-la-Lièvre, Commission scolaire régionale protestante de Western, Commission scolaire Seigneurie, Commission scolaire de la Haute Gatineau)

Thématique IV
LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Prévention des incendies — Institut de protection contre les incendies du Québec
(Commission scolaire Chomedey de Laval)

Modelage — École Saint-Maxime
(Commission scolaire Chomedey de Laval)

Technique d'horticulture et de floriculture — Institut de technologie agricole et alimentaire de Saint-Hyacinthe

Arpentage et topographie — Polyvalente Père-Marquette
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Alimentation — Polyvalente Calixa-Lavallée et École Wilbrod-Bhérer de Québec

Couture et habillement — Polyvalente Pierre-Dupuy
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Soins infirmiers — Polyvalente Pierre-Dupuy

Coiffure et esthétique — Polyvalente Pierre-Dupuy

Informatique et robotique — Collège Maisonneuve

Soins esthétiques — École Saint-Maxime
(Commission scolaire Chomedey de Laval)

Bijouterie et horlogerie — École des Métiers de l'Est
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Transition-travail
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Travail de bureau — Centre de commerce et de secrétariat Stella-Maris
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Vente — Centre de commerce et de secrétariat Stella-Maris

Comptabilité — Centre de commerce et de secrétariat Stella-Maris

Bureautique — Centre de commerce et de secrétariat Stella-Maris

Thématique V
LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE

Micro-informatique et science
(Commission scolaire de Jacques-Cartier)

Techniques maritimes — Institut de marine, *(Cégep de Rimouski)*

Module de robotique, en sciences, au primaire — École Saint-Damase
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

La technologie de pointe dans le bâtiment (Génie du bâtiment) Centre des études sur le bâtiment
(Université Concordia)

Traitement des eaux usées et potables — Pavillon Gérin-Lajoie
(Commission scolaire Vaudreuil-Soulanges)

Bras spatial canadien et satellite de communications Anik I
Le Musée national de la Science et de la Technologie et le Conseil national de recherche du Canada

Mécanique automobile — École polytechnique de Montréal

Technologie de systèmes ordinés —Institut d'ordinique du Québec
(Cégep Lionel-Groulx)

Dessin assisté par ordinateur — École Pont-Viau
(Commission scolaire Chomedey de Laval)

Dessin technique assisté par ordinateur — École Cavelier de-La-Salle
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Usinage par contrôle numérique — École Dalbé-Viau
(Commission scolaire du Sault-Saint-Louis)

Électromécanique de production automatisée — Pavillon Gérin-Lajoie

Appareils électroniques audio-vidéo — École Dalbé-Viau

Réfrigération et climatisation — École Dalbé-Viau

Techniques du meuble et du bois ouvré et rembourrage industriel — Centre spécialisé du meuble et du bois ouvré de Victoriaville

Construction I et II — Polyvalente Édouard-Montpetit
(Commission des écoles catholiques de Montréal)

Thématique VI
L'INFORMATION

Les ministères de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur et de la Science, des maisons d'édition, d'équipements scolaires et divers organismes qui oeuvrent dans le domaine de l'éducation, seront sur place pour renseigner les visiteurs du Salon.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES EN FORMATION PROFESSIONNELLE AU SECONDAIRE:

Des programmes adaptés à l'évolution du marché du travail

En septembre 1986, trois nouveaux programmes en formation professionnelle sont offerts aux élèves du secondaire. Ces programmes sont: agent et agente de bureau, électromécanique et coiffure.

Le programme d'agent et agente de bureau

Le nouveau programme d'agent et agente de bureau couvre maintenant l'ensemble des spécialités du travail de bureau dans le secteur du commerce et du secrétariat.

Il a été préparé en tenant compte des résultats de l'analyse de la fonction de travail correspondant (celle-ci ayant subi une transformation en profondeur avec l'avènement de l'informatique) et apporte une réponse aux besoins exprimés par les représentants et représentantes du monde du travail de bureau.

Il vise à ce que l'élève puisse accomplir avec grande compétence toute tâche reliée à l'exécution des opérations courantes d'un bureau, dans un contexte traditionnel ou bureautique.

L'information étant le pivot de cette fonction de travail, le contenu du programme d'agent et agente de bureau consiste en la saisie de l'information, sa transformation, son classement et son acheminement.

De façon à assurer la transition la plus harmonieuse possible entre l'école et le marché du travail, une nouvelle approche pédagogique a été privilégiée, à savoir donner la formation en classe-bureau afin d'assurer le caractère d'intégration des opérations. L'enseignement est ainsi beaucoup plus pratique et colle davantage à la réalité du marché du travail.

D'une durée de 48 crédits ou 1 200 heures, et offert à partir de la cinquième année du secondaire, ce programme est disponible pour implantation en septembre 1986. Un guide pédagogique, un guide d'aménagement et une vidéocassette « À l'école comme dans la vie — Agent et agente de bureau » ont été produits afin de faciliter cette implantation.

Le programme d'agent et agente de bureau mène à un emploi pour lequel le taux de placement est élevé. En plus de répondre aux besoins du marché du travail, il est ainsi structuré pour donner le goût d'aller à l'école et celui de performer au travail.

Une classe bureau.

Le programme d'électromécanique

Le programme d'électromécanique est structuré à partir d'éléments de connaissances provenant des programmes d'électricien d'entretien et de mécanicien d'entretien auxquels se greffent d'autres modules spécifiques à l'évolution technologique (électronique, automates, automatismes).

Il a pour but de former une personne capable de comprendre le système dans son ensemble afin de pouvoir en réparer les pannes et ainsi assurer son fonctionnement normal et productif. La personne ainsi formée sera un ou une généraliste, capable de travailler dans toute entreprise de production utilisant des systèmes commandés par l'électronique.

Ce programme a été conçu et validé en concertation avec le monde du travail et celui de l'enseignement. Une firme privée a d'abord produit une étude de pertinence; puis, on a inventorié ce qui se fait en Ontario en développement électromécanique. Conformément au plan de développement de la micro-informatique dans les secteurs où il y a évolution technologique, une expérience-pilote fut réalisée au Québec concernant la possibilité d'implantation de ce nouveau programme. Si bien que le produit fini a des bases solides, est arrimé au marché du travail et, par voie de conséquence, prometteur d'avenir.

Ce programme, le plus complexe en soi parce qu'il fait appel à plusieurs types de technologie, est accompagné, pour son implantation, d'un guide d'aménagement, d'une liste d'équipements de base et d'un recueil de projets.

Pour les commissions scolaires ayant l'équipement nécessaire, il est disponible pour implantation en septembre 1986.

Puisque nous vivons dans un contexte social d'évolution technologique, le Québec n'a pas le choix de s'automatiser s'il veut être concurrentiel. Ce qui implique que des métiers seront remplacés, d'autres transformés. Dans cette perspective, la formation en électromécanique est sur la voie de l'avenir.

Les élèves du programme d'électromécanique apprennent sur des appareils sophistiqués.

Le programme de coiffure

Afin de répondre aux demandes exprimées par les différents organismes représentant le milieu de la coiffure, pour faire suite à la déréglementation de la profession par le ministère de la Main-d'oeuvre et de la Sécurité du revenu et avec le souci de désexiser la profession, le ministère de l'Éducation implante en septembre 1986, un programme de coiffure unique (en remplacement des programmes de coiffure pour dames et de coiffure pour hommes). Celui-ci tient compte des exigences réelles de la profession et prépare adéquatement les futurs coiffeurs et coiffeuses à exceller dans l'exercice de leur profession.

Le programme de coiffure est bâti sur un éventail de compétences regroupées sous deux thèmes:

- *la formation fondamentale (éthique professionnelle, hygiène, sécurité, etc.);*
- *la maîtrise des techniques du métier.*

Deux stages, d'une durée de deux semaines chacun, dont le dernier en fin d'apprentissage, faciliteront l'intégration de l'élève au marché du travail.

Ce programme est modulaire et conçu pour un enseignement individualisé. Il est accompagné du matériel suivant:

- *Pour chaque module,*
  - *un cahier d'activités d'apprentissage destiné aux élèves;*
  - *des indications quant à l'organisation des activités d'apprentissage destinées à l'enseignant ou l'enseignante;*
  - *un fascicule de fiches de contenu ou de fiches techniques selon le cas, destiné à l'enseignant ou l'enseignante et à l'élève;*
- *des tests formatifs permettant de vérifier la qualité des apprentissages et l'atteinte des objectifs;*
- *un guide d'aménagement;*
- *un guide pédagogique.*

D'une durée de deux ans, débutant après une cinquième secondaire et correspondant à 72 crédits d'apprentissage, le programme de coiffure vise l'excellence de la formation fondamentale et technique. Son évaluation modulaire sera à la fois théorique et pratique. Pour cette dernière, l'évaluation sommative par des tests ministériels sera faite devant un jury sur lequel siégera un représentant ou une représentante du marché du travail. Le programme rejoint ainsi les attentes du marché du travail quant à la compétence des ouvriers et ouvrières qualifiés dans le domaine.

En somme, les trois nouveaux programmes de formation professionnelle au secondaire sont des programmes de qualité, répondant aux besoins du marché du travail et dispensés selon une pédagogie novatrice.

Marietta Trottier
Ministère de l'Éducation

En classe de coiffure.

LE PERFECTIONNEMENT DES ENSEIGNANTS ET ENSEIGNANTES EN FORMATION PROFESSIONNELLE AU SECONDAIRE:

Une priorité pour l'implantation des nouveaux programmes

L'implantation de nouveaux programmes en formation professionnelle, différents des anciens quant à la structure, au contenu, à l'approche pédagogique et aux modes d'évaluation, nécessite, chez les enseignants et enseignantes, une mise à jour de leur savoir et de leur savoir-faire.

Session de perfectionnement en électromécanique.

En 1985-1986

Commerce et secrétariat

- Agent et agente de bureau

Ce nouveau programme, qui introduit le concept de classe-bureau s'actualisant dans un aménagement physique correspondant, nécessite une gestion pédagogique radicalement différente de l'organisation actuelle de l'enseignement.

En 1985-1986, environ 200 enseignants et enseignantes du secteur du commerce et du secrétariat ont suivi le perfectionnement relié à ce programme.

Électrotechnique, mécanique et électromécanique

- Micro-informatique

Ce perfectionnement est conçu pour répondre aux besoins particuliers des secteurs de l'électrotechnique et de mécanique, avec les applications industrielles comme préoccupations centrales. Le ministère de l'Éducation a déjà investi plusieurs millions de dollars pour l'achat d'équipements informatisés destinés à ces secteurs; il est donc indispensable que les enseignants et enseignantes apprennent à les utiliser efficacement.

- Commande numérique

Ce programme vise à adapter l'enseignement aux exigences techniques des nouvelles machines-outils programmables dont la plupart des écoles ont fait l'acquisition.

- Automatismes

L'acquisition d'une formation technique avancée sur les automates programmables est le but visé par ce programme de perfectionnement.

Soins esthétiques

- Coiffure

À la suite de la déréglementation en coiffure qui permet à tout coiffeur ou coiffeuse de recevoir une clientèle féminine ou masculine, un programme de coiffure « unifié » est à la disposition des enseignants et enseignantes pour septembre 1986. Il était donc nécessaire de réaliser un perfectionnement technique des enseignants et enseignantes pour qu'ils et elles soient en mesure de dispenser ce nouveau programme.

- Électrolyse

Ce perfectionnement est relié au programme d'électrolyse, expérimenté en septembre 1986. Il consiste essentiellement en l'acquisition des dernières techniques d'épilation à l'électricité.

Autre programme de formation professionnelle

- Dessin assisté par ordinateur

Comme de nombreuses écoles ont déjà fait l'acquisition d'équipements de dessin assisté par ordinateur, ce programme de formation consiste essentiellement en l'apprentissage des techniques d'utilisation en vue de dispenser un enseignement adéquat dans cette matière.

En somme...

Les programmes de perfectionnement prévus en 1985-1986 pour la formation professionnelle ont rejoint environ 850 enseignants et enseignantes actifs au 30 septembre 1985 et environ 40 p. 100 de ceux et celles qui sont directement intéressés par les programmes implantés ou expérimentés en septembre 1986.

En 1986-1987

Agent et agente de bureau *(prolongation du programme de perfectionnement de 1985-1986)*

Vente et représentation professionnelle

Commande numérique *(prolongation du programme de perfectionnement en 1985-1986)*

Micro-informatique et automatismes *(afin de permettre l'implantation des programmes Électromécanique en septembre 1986 et Mécanique d'entretien en septembre 1987)*

Maquillage et soins esthétiques du visage *(pour permettre l'implantation de ces programmes en septembre 1987)*

Infirmier, infirmière auxiliaire *(en vue de l'implantation de ce programme en septembre 1987)*

Stages en industrie

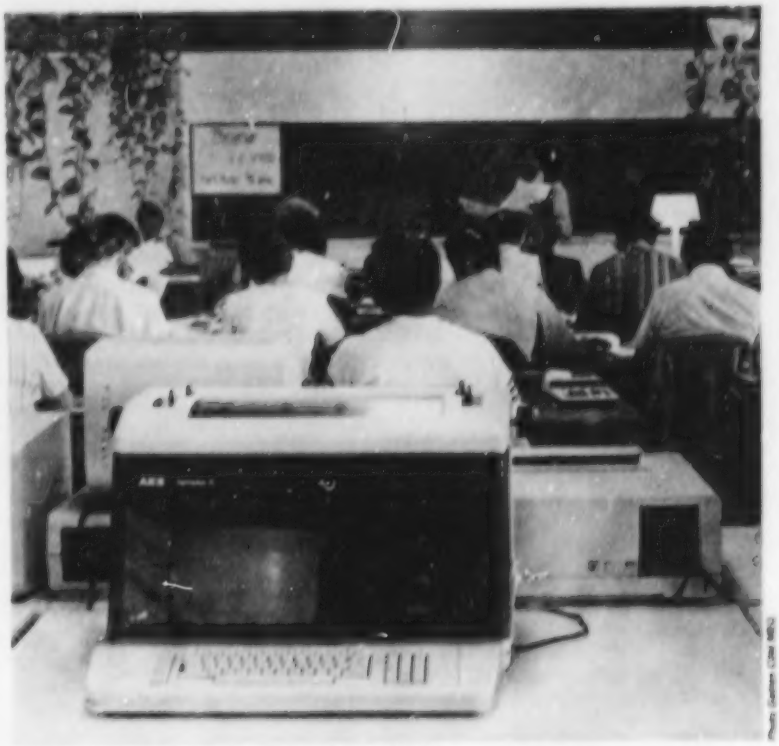
En 1986-1987, il faudra porter une attention spéciale aux stages en industrie.

Puisque des changements technologiques surviennent constamment dans l'entreprise privée, il est essentiel que les enseignants et enseignantes puissent bénéficier de stages de formation en industrie afin d'assurer aux jeunes une formation professionnelle qui colle à la réalité de l'évolution technologique.

L'implication des enseignants et enseignantes à l'égard du perfectionnement en formation professionnelle

En 1985-1986, tous les programmes de perfectionnement réalisés ont été surfréquentés et l'enthousiasme manifesté laisse présager que cette situation se répétera en 1986-1987.

Mariette Trottier
Ministère de l'Éducation



Des enseignants de retour sur les bancs d'école.

MATHÉMATHLON 87

Croyez-vous qu'une matière comme la mathématique puisse être tellement agréable à apprendre, que certains élèves choisissent d'eux-mêmes de s'entraîner à domicile le soir et les fins de semaine? Qu'il peut y avoir plusieurs bonnes réponses à certains problèmes? Et que devant un problème, tous les élèves trouveront une solution si on leur laisse le temps et le loisir de développer leur propre manière de le résoudre?

Les membres de l'APAMÉ qui font partie du comité organisateur des olympiades mathématiques qui se dérouleront cette année dans les classes de cinquième et de sixième années du primaire, répondent oui à toutes ces questions.*

Ces personnes m'ont en effet confirmé qu'au cours d'olympiades précédentes, qui se sont déroulées à l'échelle de quelques commissions scolaires, cette forme d'activité a permis à la plupart des enfants qui y participaient de découvrir leur propre capacité à résoudre des problèmes. En outre, en apprenant à développer leur démarche personnelle de résolution de problèmes en la comparant avec celle d'autres enfants, ils ont pris goût aux mathématiques.

Pour leur part, les enseignants ont découvert dans les olympiades une occasion privilégiée d'échanger entre eux, ce qui leur a permis de trouver de nouvelles idées pour réaliser les objectifs du programme de mathématiques.

Si vous souhaitez vous aussi que vos enfants prennent goût aux mathématiques, ils en auront l'occasion cette année. Évidemment, s'ils participent aux olympiades mathématiques qui se dérouleront pour la première fois à l'échelle provinciale.

Déroulement des olympiades mathématiques

Chaque école primaire a reçu en août un feuillet publicitaire de l'APAMÉ, dans lequel se trouvent une fiche d'inscription, le poster olympique et un premier calendrier d'entraînement. Deux autres calendriers paraîtront dans le numéro de septembre de la revue « Instantanés mathématiques » et deux derniers dans le numéro de novembre.

Les classes intéressées à participer ont jusqu'au 1er novembre pour retourner la fiche d'inscription au Secrétariat de l'APAMÉ.

Après la période d'entraînement qui s'étalera de novembre à avril, les élèves seront invités à passer des épreuves. La première, l'épreuve de qualification, sera administrée aux élèves de chaque classe participante par le(la) titulaire qui devra ensuite proclamer deux gagnants. La deuxième épreuve se déroulera au niveau régional et la troisième au niveau provincial. Cette dernière épreuve réunira 200 élèves, 100 de 5e année et 100 de 6e. Vingt-cinq gagnants seront proclamés pour chacun des niveaux. De ce nombre, cinq gagnants par niveau seront invités à se présenter en mai au congrès APAMÉ en compagnie de leurs parents ou de leur professeur.

Selon les membres de l'APAMÉ, les olympiades mathématiques pourront être pour vos enfants l'occasion de se dépasser. Par cette activité à l'allure d'un jeu et non sanctionnée par un examen, ils auront la chance de voir enfin leur compétence en mathématiques reconnue. Peut-être prendront-ils goût aux mathématiques en même temps...

Certains élèves choisissent de s'entraîner le soir et les fins de semaine.

En attendant le début des olympiades et pour vous permettre de mieux suivre vos enfants pendant la période d'entraînement, voici trois problèmes du genre de ceux qu'ils devront résoudre.

Napperons à vendre

Claudine est dans les guides; pour aider à payer les frais du camp d'été, les membres du groupe vendent des napperons.

Prix de vente:

à l'unité — 3,00 $
à la paire — 5,00 $

En fin de semaine, elle a recueilli 46,00 $ de ses ventes. Combien a-t-elle vendu de napperons?

— Encercle les données utiles.
— Comment fais-tu pour trouver une solution à ce problème?
— Quelle est ta solution? _____

Si avant-hier c'était la veille de mercredi, quel jour serons-nous dans 4 jours?

Fais des additions avec les nombres

0	2	4	8	16

— Tu peux prendre deux ou plusieurs de ces nombres.
— Dans chaque addition, tu ne peux utiliser deux fois le même nombre.
— Il est impossible de trouver 21 au résultat!
— Quels sont les autres nombres qu'on ne peut pas trouver?

Bon travail!

Céline Maguire
Agente d'information
Ministère de l'Éducation

** APAMÉ: Association des promoteurs de l'avancement de la mathématique à l'élémentaire.*

1986 ANNÉE INTERNATIONALE DE LA PAIX

Dans le cadre de l'Année internationale de la paix, le 24 octobre prochain sera l'occasion, pour toutes les écoles du Québec, de faire connaître leurs préoccupations et leurs actions relativement à la paix. Sous le thème: « Paix sans frontières » les établissements d'enseignement préscolaire, primaire et secondaire organiseront des activités de sensibilisation à la paix à l'intention de leurs élèves.

Un partenariat pour la paix

Pour faciliter la tenue d'activités spéciales dans le cadre de la Journée nationale de la paix, le ministère de l'Éducation, la Centrale de l'enseignement du Québec ainsi que sept autres organismes du monde scolaire ont uni leurs efforts dans le but de préparer du matériel pédagogique sur différents sujets se rattachant à la paix, tels que la violence, le désarmement, le racisme, etc.

Le thème de la paix donnera donc lieu à de nombreuses discussions dans tout le réseau de l'éducation, grâce à une étroite collaboration entre l'Association des cadres scolaires du Québec, l'Association des directeurs d'école de Montréal, l'Association des directeurs généraux, la Centrale de l'enseignement du Québec, la Commission des écoles catholiques de Montréal, la Fédération des comités de parents de la province de Québec, la Fédération des commissions scolaires du Québec, la Fédération québécoise des directeurs d'école et le ministère de l'Éducation.

Chaque partenaire fera en sorte que son milieu soit informé, sensibilisé et adéquatement préparé pour la mise sur pied d'activités dans les écoles et la poursuite de la réflexion et de l'action déjà engagées.

C'est grâce à cette association des partenaires du monde de l'éducation qu'a pu être préparée une trousse pédagogique contenant un guide d'activités à l'intention des enseignants, une affiche et, également, un dépliant thématique sur la violence. Ce matériel devrait aider l'équipe-école à faire de cette journée un véritable succès.

Plan d'action du ministère de l'Éducation

Le ministère de l'Éducation a, pour sa part, un plan d'action dont les principales orientations visent à préparer à vivre dans la paix. Il s'agit d'habituer les élèves à régler les conflits de façon non violente, de développer la capacité de prendre position et d'agir en faveur de la paix et finalement, de faire acquérir une meilleure connaissance de la situation mondiale.

Concrètement, outre sa collaboration à la préparation d'une trousse pédagogique et à la tenue de la Journée nationale de la paix dans les établissements scolaires, le ministère de l'Éducation offrira aux intervenants scolaires:

- *un dossier spécial sur l'Année internationale de la paix;*
- *un numéro spécial d'Éducation Express;*
- *une rubrique sur l'Année internationale de la paix dans les différents périodiques*

et aux jeunes:

- *un 45 tours;*
- *deux vidéo-clips accompagnant le 45 tours;*
- *un 33 tours (cassette).*

Anne Thibault
Agente d'information
Ministère de l'Éducation

LES COMPLÉMENTAIRES AU SERVICE DES ÉLÈVES

ue pense votre enfant de son école et comment s'y sent-il? L'école est-elle vraiment un lieu de vie épanouissant? Qu'est-ce qui fait qu'on se sent bien à l'école...?

Voici dans cet ordre d'idées, deux exemples illustrant les aspects collectifs et personnels des services complémentaires.

« L'école, c'est platte. Après les cours de mathématiques et de français, il n'y a rien à faire d'autre à l'école », dit Sébastien. Christine, elle, n'arrive pas à se concentrer et éprouve des difficultés qui risquent de compromettre son année scolaire.

Par contre, Nathalie et Éric trouvent que l'école, c'est super! Nathalie fait partie de l'équipe de volleyball et Éric est membre du conseil étudiant.

Qu'est-ce qui différencie l'une de l'autre, les expériences vécues par chacun de ces groupes de jeunes? Et bien, c'est la participation à la vie de l'école. Bien sûr, il ne suffit pas de vouloir; il faut compter avec les nombreux agents et agentes d'éducation que l'on trouve dans une école. C'est à eux qu'incombe la responsabilité de stimuler la participation active des jeunes à la vie scolaire.

Certains élèves éprouvent parfois d'autres besoins, souvent plus personnels. Ainsi, il peut arriver qu'un élève ait besoin d'un encadrement particulier ou qu'un autre ait besoin de conseils pour choisir un métier ou une profession. L'école fournit ces services à tous les élèves.

Les services complémentaires sont répartis en treize champs d'intervention:

1 *La participation à la vie pédagogique*
2 *L'éducation aux droits et aux responsabilités*
3 *L'animation des activités sportives, culturelles et sociales*
4 *L'encadrement et la surveillance des élèves*
5 *L'animation pastorale religieuse*
6 *L'animation religieuse protestante*
7 *L'orientation scolaire et professionnelle*
8 *La recherche d'emploi*
9 *La psychologie*
10 *La psychoéducation*
11 *L'orthophonie*
12 *La santé en milieu scolaire*
13 *Les services sociaux en milieu scolaire*

Le rôle des parents et des autres

Nous l'avons déjà dit: la présence agissante des élèves est essentielle à la création d'un véritable milieu de vie dans une école.

Mais c'est à l'école et à ses agentes et agents d'éducation que revient le leadership. Ensemble, enseignants, directeurs et professionnels doivent faire en sorte que l'école apporte des solutions aux problèmes individuels, ils doivent aussi contribuer à créer un climat d'écoute, de compréhension et de dialogue avec les élèves.

Le rôle des parents comporte aussi différents aspects: le parent peut être lui-même le promoteur des services complémentaires auprès de son propre enfant, en l'incitant à participer; il peut aussi prendre une part active en participant, voire même en créant certaines activités qui contribueront à faire de l'école un milieu de vie pour tous!

Anne Thibault
Agente d'information
Ministère de l'Éducation

L'ÉDUCATION DES ADULTES VA DE L'AVANT

Créée en 1966, la Direction générale de l'éducation des adultes, alors appelée Direction générale de l'éducation permanente, a 20 ans. À cet âge, tous les espoirs ne sont-ils pas permis?

À l'origine, le défi était de taille et il l'est encore aujourd'hui. Enraciné dans les besoins vitaux de chaque individu — l'acquisition d'une formation de base et l'acquisition d'un métier —, ce défi prend d'abord et avant tout appui sur les raisons et les objectifs qui amènent l'adulte à suivre le chemin des écoliers. Le désir d'épanouissement personnel, allié aux impératifs du marché du travail, constituent les motifs les plus importants.

En 1985-1986, près de 300 000 adultes se sont inscrits dans 79 services régionaux d'éducation des adultes et 360 centres de formation. À cela il faut ajouter les quelque 200 000 personnes qui ont suivi les cours d'éducation populaire dispensés par les 960 organismes volontaires d'éducation populaire.

Aujourd'hui, le diplôme d'études secondaires s'impose de plus en plus comme le seuil minimal de formation qui permet d'espérer une insertion socio-économique relativement stable. Il n'est pas question donc de renoncer aux visées de l'éducation permanente puisque deux millions d'adultes au Québec ne possèdent même pas ce diplôme. Bien qu'il soit le principal artisan de sa démarche de formation, l'adulte est en droit de prétendre à des services d'accueil, d'information, d'orientation et d'encadrement qui tiennent compte de son profil particulier.

C'est conscient de cette problématique que le ministère de l'Éducation s'est engagé avec vigueur à aplanir les difficultés que rencontrent les adultes, notamment en matière d'accessibilité, de conditions d'admission, d'adaptation, d'évaluation et de reconnaissance des acquis. Mais l'enjeu en vaut la chandelle: la présence grandissante des adultes à l'école constitue un phénomène qui s'avère bénéfique non seulement pour les premiers intéressés, mais aussi pour la collectivité.

Quel que soit l'angle sous lequel on l'envisage, la situation actuelle révèle des tendances que le temps ne fera qu'accentuer et qui nous rapprochent d'une société où l'éducation permanente sera devenue une réalité pour tous.

Danielle Bouchard
Agente d'information
Ministère de l'Éducation

ABITIBI — TÉMISCAMINGUE

Le français Archi-Super-Ultra-Extra

Théâtre de marionnettes, clowns qui traitent de soins dentaires, reportages sur vidéo, contes pour enfants, bande dessinée, journal d'école... Quel est le dénominateur commun de toutes ces réalisations et plusieurs autres? Ce sont des projets pensés, préparés, planifiés, vécus et évalués par les élèves.

Eh oui! Depuis septembre 1985, quatre fois par semaine, nous nous rencontrons (24 élèves et un enseignant) pour produire différentes communications orales et écrites, que ce soit seul ou en petites équipes, et ce dans le cadre d'une nouvelle option: ***Français Production.***

C'est toute une expérience, car il n'est pas toujours facile d'arrêter notre choix, de faire les démarches préparatoires: téléphones, rencontres, lettres auprès de directions d'école, d'enseignants, de commerçants, de journaux, etc. Pas facile non plus d'établir un échéancier réaliste et de le respecter. Mais quel plaisir de parvenir à un résultat concret, pour un vrai public, d'avoir fait un pas de plus, vécu une expérience enrichissante. Car tout au long de la préparation, de la réalisation, nous devons évaluer notre fonctionnement, nous ajuster, pour enfin faire ressortir les points positifs et négatifs, prendre conscience de ce que nous avons appris, pas seulement en français.

Depuis le début de l'année, il y a eu 212 projets et au moment d'écrire ces lignes, il y en a dix autres en chantier. Aussi nous contenterons-nous de relater très brièvement quelques expériences.

Journal étudiant

Dès septembre 1985, nous avons commencé à écrire des textes pour le journal de l'école, mais à la fin décembre, aucun exemplaire de paru! Quelle déception! Pourquoi ne pas le faire nous-mêmes?

Nous en avons discuté et dès le retour en janvier, toute la classe a fait des suggestions pour le contenu du journal. Nous avons établi un échéancier, réparti les responsabilités et nous nous sommes attelés à la tâche en commençant par rencontrer l'adjoint à la vie étudiante afin de nous entendre sur des services comme la dactylographie et l'imprimerie.

En quatre semaines, nous avons réuni suffisamment de textes (27 pages) pour faire la mise en page, préparer la publicité et la vente de notre journal ***Juste pour lire.*** *Ce premier numéro paru le 15 février a été vendu à 250 exemplaires. Voici le témoignage de Marie-Andrée, une des responsables du journal.*

« J'ai bien aimé cette expérience qui m'a prouvé que je suis capable de prendre des responsabilités et d'écrire des articles quand je veux, mais surtout d'aller chercher des collaborateurs, car pour notre deuxième numéro, début avril, d'autres élèves de l'école ont collaboré par des lettres d'opinions et une interview.

« En tout, vingt-trois élèves différents ont participé à la rédaction de trois numéros.

« Il a fallu s'occuper de tout: voir à ce que chacun remette son ou ses textes à temps, correction, mise en page, publicité, vente. Si on en croit les commentaires, le contenu a eu l'air de plaire: chroniques de toutes sortes, lettres d'opinions, textes informatifs, interview, sondages, concours, articles sur la mode, les sports et même jusqu'à une nouvelle littéraire. On a vu que ça marchait et c'est pourquoi on a décidé de continuer, je trouve ça formidable!

« Pour conclure, je voudrais encourager les élèves des autres écoles à faire un journal, c'est vraiment intéressant. »

Pour les enfants

Certains ont voulu faire quelque chose pour les élèves du primaire.

Lise est allée passer une journée avec une classe de quatrième année. À la suite de cette rencontre, elle a écrit un conte qu'elle leur a envoyé; les élèves lui ont répondu en lui écrivant chacun une petite carte. Bruno, lui, c'est une bande dessinée qu'il a créée pour des élèves de cinquième année et il a lui aussi reçu un petit texte de chacun des élèves.

À l'occasion de l'Halloween, Nancy, Martin et Marie-Andrée ont préparé de l'information sur trois personnages: fantôme, sorcière, lutin. Et c'est ainsi costumés qu'ils ont informé deux classes d'élèves de troisième année pendant qu'Annie L. et Daniel L. récitaient aux élèves de deuxième année, un petit conte composé pour eux à cette occasion.

Annie F. et Nancy G. ont aussi composé un conte illustré qu'elles ont accompagné d'un enregistrement sur bande sonore. Parlant de conte, voici ce qu'en dit Nathalie.

« Dernièrement, j'ai décidé d'écrire un conte pour enfants et ce n'est pas les idées qui ont manqué! Mais si cela a pris un peu plus de temps que prévu, c'est qu'il y a eu des examens de fin d'étape qui demandaient de l'étude.

« L'idée d'écrire un conte m'est venue comme ça et je me suis dit: pourquoi pas? car je suis de nature une « fille à défis ». Cependant, je ne savais pas que cette aventure me mènerait si loin! En écrivant, je me suis découvert un véritable attrait pour ce type de littérature.

« À la fin de mon projet, mon enseignante m'a prêté un livre sur le métier d'écrivain. Je suis tombée sur des noms de maisons d'édition. Je me suis dit: « Allez, fonce, t'as rien à perdre! » J'ai écrit à six maisons d'édition et je crois que mes chances sont plutôt bonnes de faire éditer mon conte.

« Si cela arrive, je serai très fière de moi, mais si cela ne marche pas, j'écrirai à d'autres maisons d'édition et à force de ténacité et de patience, je suis certaine que j'atteindrai mon objectif, car j'ai réellement foi en l'avenir de mon conte.

« Ah! j'oubliais. Il a été photocopié à 30 exemplaires et distribué dans une école primaire. Belle victoire, hein? »

Isabelle, Josay et Christine sont allées rencontrer l'infirmière pour se documenter à fond sur les soins dentaires. Elles ont ensuite aménagé leur information de façon intéressante et c'est déguisées en clowns qu'elles ont rencontré les enfants de deuxième année d'une autre école.

Quatre autres élèves, Nancy G., Nancy B., Annie F. et Anick ont aussi vécu une expérience inoubliable avec des élèves de deuxième année. À partir de ce qu'elles ont vécu, elles ont réalisé un reportage vidéo sur le thème de l'amitié.

À l'occasion de Noël, Daniel L. a composé une pièce de théâtre pour marionnettes. Après avoir appris la manipulation de ses personnages et s'être exercé plusieurs fois, il a présenté son spectacle à l'école primaire de sa paroisse, devant plus de 200 élèves.

« Ce projet m'a beaucoup passionné, j'ai commencé par composer mon texte, puis mon enseignante m'a aidé pour les répétitions, elle m'a fait pratiquer ma voix, car j'avais quatre marionnettes à manipuler et à faire parler à moi seul.

« J'ai rencontré un petit problème: j'avais composé mon texte pour les enfants de la maternelle, de première et deuxième année mais les autres enseignantes de l'école ont voulu faire voir le spectacle à leurs élèves. J'ai cependant récolté une très bonne critique.

« Pour finir, je voudrais dire que j'aime beaucoup cette option production. »

Au secondaire

En plus de notre journal, plusieurs productions étaient destinées aux élèves du secondaire. Entre autres, Nancy B. et Anick ont préparé des activités pour des élèves handicapés, elles ont passé quelques heures avec eux et ont ensuite réalisé un album souvenir où les photos et les textes racontent les étapes de leurs rencontres.

À l'occasion des choix de cours, Daniel B., Nancy G., Claude et Lise ont rencontré deux à deux, six classes de troisième secondaire pour leur expliquer l'option Production et répondre aux questions.

Exposition de travaux, roman-photo, recueil de poèmes, participation à des concours littéraires, sketch et textes dramatiques, chronique de mode destinée à la radio et aux hebdos locaux, voilà autant de projets qui se sont concrétisés.

Il y a aussi eu des reportages et documentaires sur bande magnétoscopique. Ce fut le cas de Daniel B. et Érick qui ont préparé un documentaire sur le Sida où se mêlaient information sérieuse et humour. Ce document a été montré dans les salles de dégagement de la polyvalente, à l'amphithéâtre ainsi que lors de certains cours. Ils ont aussi réalisé un documentaire sur

les infractions au code criminel. Avec graphiques à l'appui, ils ont illustré leur propos à l'aide de mises en situation qu'ils ont créées de toutes pièces et filmées avec la complicité de plusieurs personnes.

« J'ai appris énormément de choses à l'intérieur de ces deux projets: j'ai été vraiment surpris de voir la quantité de démarches à effectuer pour se procurer caméra, micros, trépieds, vidéocassettes, bref tout le matériel nécessaire pour faire une « bonne » vidéo. On a eu la collaboration de la sûreté municipale, d'un commerçant, de plusieurs amis pour jouer certains rôles mais il a fallu d'abord entrer en contact avec tous ces gens et planifier notre emploi du temps pour que ça convienne à tout le monde. On a écrit les textes, monté les décors, trouvé la chanson-thème et tous nos autres thèmes musicaux.

« Nous avons eu des difficultés à trouver du matériel pour le montage final, l'école n'en ayant pas. Nous avons donc dû faire appel à des amis et à la location. Nous avons aussi utilisé l'ordinateur. Malgré ces difficultés, ce fut une expérience archi-super-ultra-extra intéressante et je recommencerais n'importe quand. » (Érick)

Tout au cours de l'année, nous avons eu à faire face à des contraintes de temps, de matériel, voire même à quelques préjugés. Ce ne sont pas tous les élèves de la classe qui ont fait preuve d'un enthousiasme constant, même qu'à certains moments quelques-uns avaient besoin d'une sérieuse poussée. Mais, somme toute, nous avons beaucoup appris: la confiance en soi, le sens des responsabilités, l'autonomie et une meilleure capacité de communication même s'il reste encore beaucoup à faire.

Polyno de LA SARRE, le 1er mai 1986
La classe de l'option Production, sec. IV

Yves Boudon Daniel Bouchard
Nancy Burrowes Christine Cécar Érick Chalot
Nathalie Goteau DONALD DION Nancy Germain
Nancy Rouleau Annie Lallé Martin Labonté
Jean-François Hamelin Daniel Lacas.
Isabelle Larose Raymonde Marcotte Jacques Mercier
Mary-Andrée Mercure. Daniel Morissette
Lyne Poirier Érick Thibault
Anne-Marie Béland

CÔTE-NORD

Créer sa propre musique

L'ordinateur, cet auxiliaire si précieux de la vie moderne, a fait son entrée dans le monde musical depuis déjà un certain temps. Ce n'est toutefois que tout récemment qu'on s'est appliqué à l'utiliser pour l'enseignement de la musique.

À la polyvalente Des Rivières de Forestville, un projet intitulé: « La technologie en musique », faisant justement appel à l'ordinateur, a récemment été mis sur pied dans le cadre d'une activité mettant l'accent sur la création musicale.

Dans ce projet qui s'adresse à 18 élèves de troisième, quatrième et cinquième année du secondaire, et que dirige M. Michel Legault, l'ordinateur n'est d'ailleurs qu'un des appareils électroniques utilisés. L'équipement disponible dans ce véritable laboratoire musical, comprend en effet également un synthétiseur (jumelé à l'ordinateur) et une batterie électronique pouvant servir de métronome.

Tout cet équipement facilite grandement l'apprentissage musical et plus particulièrement les activités reliées à la création. Il permet en effet au jeune élève-musicien d'être créatif dans sa démarche d'apprentissage, tout en lui fournissant un soutien supplémentaire dans ses exercices musicaux quotidiens.

Un double cheminement

Dans le cas du projet qui nous intéresse ici, les élèves ont fait un double cheminement qui leur a permis, dans un premier temps, de composer chacun une pièce musicale, et, dans un deuxième temps, d'en intégrer une partie dans une création collective réalisée par la classe.

On peut résumer comme suit les étapes de ce double cheminement:

1 — Cheminement individuel:

- à partir de certaines directives fournies par l'enseignant, l'élève réalise une première version de sa création;
- il complète ensuite la composition de sa pièce et l'enregistre sur le synthétiseur jumelé à l'ordinateur et à la batterie électronique qui lui sert de métronome;
- il enregistre ensuite sa création sur disquette et la remet à son enseignant;
- après avoir écouté la pièce, l'enseignant y ajoute un accompagnement ou un contrepoint discret, afin d'en faciliter ultérieurement l'orchestration;
- avec l'aide de l'enseignant, l'élève élabore ensuite la version finale de sa création, en mettant à profit les diverses possibilités du laboratoire musical; c'est cette version finale de la création individuelle qui sera utilisée (en partie) dans l'élaboration de la version collective de la création.

2 — Cheminement collectif:

- guidé par l'enseignant, chaque élève choisit dans sa composition, un certain nombre de mesures;
- après avoir écouté les extraits de tous les élèves, l'enseignant réalise un montage en utilisant le logiciel d'enregistrement qui permet toutes sortes de combinaisons;
- cet enregistrement est alors proposé aux élèves qui, après quelques auditions, décident des timbres à utiliser et ajoutent des accompagnements avec des instruments de leur choix afin de faire de cette création collective une véritable oeuvre, à laquelle l'orchestration donnera son style.

Les élèves pratiquent leur création musicale en laboratoire.

Un élève enregistre sa création.

Voilà, comme on dit: le tour est joué! Certains diront que ces sons synthétiques ne donnent pas une idée juste de ce qu'est une véritable orchestration; à ceux-là, qu'il nous soit permis de répondre que les jeunes apprécient beaucoup le côté pratique du laboratoire musical, qui leur permet entre autres de retrouver la trame mélodique et rythmique du morceau qu'ils ont à apprendre, sans avoir à attendre la prochaine rencontre de leur groupe.

Soulignons également que les sons pré-programmés de certains synthétiseurs ressemblent de très près aux sons produits par de véritables instruments et qu'en l'absence de musiciens « en chair et en os », ils constituent un excellent substitut.

SAGUENAY

À Vallée-de-Mistassini et La Vallière j'ai vu des élèves heureux d'apprendre l'anglais, langue seconde

En quatrième année du primaire, quand on habite le Saguenay – Lac-Saint-Jean, région composée à 88 p. 100 de francophones, il ne suffit pas d'apprendre méthodiquement les « yes or no » ou « I like hockey, and you? ». Il faut aussi avoir le goût d'apprendre une langue seconde, dans des conditions particulièrement favorables à cet apprentissage.

C'est grâce à deux enseignants, Larry Sheppard et Serge Rousseau, appuyés tous deux par leurs commissions scolaires respectives, les commissions scolaires Vallée-de-Mistassini et La Vallière, et grâce aussi à leurs deux marionnettes, Tina Dawson et George Washington, que les élèves francophones de ces secteurs acquièrent les connaissances et les habiletés de base nécessaires en anglais, langue seconde. Ils utiliseront cette langue comme moyen de communication avec un locuteur anglophone du même âge dans des situations variées correspondant à leur âge, à leurs besoins et à leurs intérêts.

Les élèves en situation de communication avec l'enseignant Larry Sheppard.

C'est, assurément, l'objectif du nouveau programme d'anglais, langue seconde, mais avec cette particularité que toutes les activités qui le soutiennent sont non seulement concrètes mais proches de la réalité des élèves de Mistassini et Saint-Félicien. Les activités reflètent le monde qui entoure les jeunes de ces milieux, ce qu'ils vivent quotidiennement.

Abolir les contraintes imposées par la salle de classe, en exploiter les possibilités

Pour susciter l'intérêt des jeunes, les deux initiateurs du projet ont conçu un matériel didactique et pédagogique imposant, composé d'une soixantaine d'activités qui portent sur des thèmes aussi variés que les saisons, les sports, les animaux, etc.

Mises sur vidéo, ces activités sont autant de scénarios, de mises en situation souvent humoristiques qui, provoquées par les deux marionnettes et adaptées à la clientèle de quatrième primaire, stimulent la compréhension de la langue anglaise, la communication et l'interaction. Les élèves assistent à la projection des séquences adaptées aux acquisitions envisagées, des séquences déclencheuses, et ils réagissent ensemble et avec l'enseignant.

Dans d'autres cas, ce sont les deux concepteurs, Larry et Serge qui sont, à l'écran, les deux protagonistes qui provoquent des situations réelles de communication, déguisés en pêcheurs, en campeurs ou autrement, mais toujours dans le milieu géographique et touristique connu des jeunes.

Des complices

Dans la classe d'anglais, ces élèves qui en sont à leur première année d'apprentissage de l'anglais, langue seconde, ne communiquent entre eux et avec leur enseignant qu'en anglais, même hors de la classe et hors de l'école. C'est une règle établie qui enthousiasme ces jeunes et qui développe entre l'élève et son enseignant d'anglais une complicité particulière basée sur des relations amicales.

Mimiques, gestes et intonations

Comme l'enfant qui apprend à parler, l'élève qui apprend une langue seconde utilise aussi des

gestes, des mimiques et des intonations particulières qu'il entend lors des projections des scénarios variés dans lesquels il retrouve des formes langagières qui se répètent. Il progresse ainsi peu à peu dans son apprentissage de l'anglais.

L'élève, selon l'approche de Larry et Serge, a l'occasion de manipuler des objets, de simuler lui-même des situations de sport ou autres et de jouer en anglais — tout cela afin que le jeune participe activement et pleinement à son propre apprentissage. À mesure qu'il améliore son écoute, on lui offre des expressions, des mots clés pour aller chercher lui-même des explications pour enfin s'ouvrir aux autres, s'exprimer, communiquer.

Une approche souple

Les concepteurs de ce matériel basé sur les réalités du milieu, Larry et Serge, ont préparé de plus un guide pédagogique portant sur une vingtaine d'activités mises sur vidéo, qui peuvent aider les enseignants dans l'application de cette approche.

Ce matériel écrit et audiovisuel est déjà utilisé par tous les spécialistes de l'anglais des commissions scolaires Vallée-de-Mistassini et La Vallière. Déjà, d'autres commissions scolaires se sont montrées intéressées par ce matériel pédagogique et didactique qui est complémentaire au programme du Ministère et qui peut être utilisé et réinvesti facilement.

Grâce à ce matériel qui met l'élève dans une situation concrète d'apprentissage, l'enseignant peut être quant à lui en état d'écoute constante, prêt à intervenir et à profiter d'une situation qui cette fois est provoquée par l'élève. Il saisit ainsi

Larry Shepperd (C.S. Vallée-de-Mistassini) tient Tina Dawson dans ses bras tandis que Serge Rousseau (C.S. La Vallière) tient George Washington.

toutes les occasions d'interaction avec l'élève dont il devient le premier interlocuteur.

Selon Larry et Serge, l'essentiel, c'est l'attitude de l'enseignant; en effet, il doit pouvoir reconnaître l'erreur qui est faite par l'élève sans pour autant la mettre en évidence, et favoriser plutôt une plus grande motivation de l'élève à communiquer. Malgré l'hésitation et l'erreur, l'élève communique et y trouve une satisfaction. L'évaluation est formative.

Ainsi l'élève de quatrième primaire développe peu à peu la communication, c'est-à-dire sa capacité de recevoir un message et celle d'en transmettre un.

Contrairement à l'ancien programme d'anglais, langue seconde, l'attention n'est pas mise sur la langue elle-même, la phonétique et sur les formes grammaticales, mais centrée sur la communication et sur son caractère social.

En anglais aussi, les parents sont dans le coup

Aux commissions scolaires La Vallière et Vallée-de-Mistassini, les enseignants de l'anglais, langue seconde, considèrent important le soutien que les parents peuvent apporter aux enfants pour l'acquisition de cette langue.

Préparé par Larry et Serge, un guide pédagogique tout à fait novateur a été conçu particulièrement pour les parents des élèves de quatrième primaire afin qu'ils puissent participer, à leur façon, au cheminement de leur enfant et ainsi évaluer son rendement.

Les consignes qui y sont inscrites sont celles qui sont exigées en classe. Il n'est pas primordial d'avoir une excellence prononciation de la langue anglaise; c'est le message qu'il faut tenter de comprendre. Les stratégies acceptables pour remplacer un mot sont aussi les gestes et les mimiques.

Ce guide est un outil facile d'utilisation pour les parents; toutes les activités de communication y sont inscrites selon les thèmes retenus par le nouveau programme. Les parents des élèves de quatrième primaire se sont montrés très enthousiastes et aiment beaucoup travailler en anglais avec leurs enfants.

Une classe d'anglais dans l'école

Pour apprendre l'anglais selon le nouveau programme du Ministère, mais surtout à la manière de Larry et Serge, concrète, souple, dynamique, comme en milieu naturel, il faut pouvoir accepter dans son école qu'un local, qu'une classe déterminée soit allouée à cette discipline. Ainsi un certain climat peut être recréé par les affiches, les messages qui s'y trouvent. Des outils, tels qu'un magnétoscope, sont nécessaires pour créer les conditions favorables à cet apprentissage.

Il faut savoir que les élèves bougent, communiquent, se parlent, créent, miment, s'amusent... en anglais pour apprendre cette langue et avoir le goût de la parler, et c'est aussi comme cela qu'ils comprennent l'importance dans notre société d'acquérir une langue seconde.

Oui j'ai vu des élèves heureux d'apprendre... l'anglais.

Sylvie Lavoie
Agente d'information
Direction régionale du
Saguenay – Lac-Saint-Jean

LAVAL – LAURENTIDES – LANAUDIÈRE

Le programme concentration-danse à la commission scolaire des Laurentides

Un soubresaut, un échappé sauté ou un pas de bourrée... ça vous dit quelque chose? C'est pourtant un vocabulaire familier aux élèves inscrits au programme concentration-danse de la commission scolaire des Laurentides.

Ce projet vieux de 13 ans qui germait dans l'esprit de Céline Prud'homme, jeune femme dynamique à l'œil pétillant, a vu le jour en septembre 1985. C'est en quelque sorte l'aboutissement d'une belle histoire d'amour. L'amour d'un art et le goût de le transmettre. L'amour des jeunes et le désir de combler leur besoin de s'exprimer, de créer. L'amour de l'enseignement et la satisfaction d'observer la réussite des apprentissages. C'est aussi le résultat d'une ferme détermination.

Notre belle histoire n'aurait pas eu de suite si la commission scolaire des Laurentides avait repoussé la prétendante du revers de la main. Il fallut de longues fréquentations et quelques tours de force depuis 1982 pour convaincre la parenté que le « mariage » était possible. Ce fut un mariage de raison, me direz-vous. J'en conviens. La cérémonie eut tout de même lieu, avec la bénédiction du ministère de l'Éducation.

Andrée Dugas, Jean-Louis Foisy et Céline Prud'homme.

Céline Prud'homme exige la perfection dans les mouvements.

Ça s'est passé à la Maison de la danse à Mont-Rolland. Un emplacement de rêve au cœur des Laurentides. Comme par hasard, cette pittoresque bâtisse est située en face de l'école A.-N. Morin, de l'autre côté de l'autoroute 15. L'accès est facile et rapide pour l'autobus scolaire qui transporte les jeunes quatre jours par semaine.

À la Maison de la danse

Bien longtemps après la noce, lorsque j'ai pénétré dans l'enceinte de la Maison de la danse en compagnie du directeur de l'école A.-N. Morin, M. Jean-Louis Foisy, je suis restée bouche bée devant la beauté des lieux. Ce n'est pas la Place des Arts ou le Grand Théâtre de Québec, bien sûr. C'est rustique, simple et sympathique. La propreté règne et la décoration est soignée et de bon goût. L'accueil chaleureux et le sourire resplendissant de Céline

Derrière une baie vitrée de grands carreaux donnant sur une vaste salle terminée par une scène de bonne dimension, quelques élèves qui nous font face pratiquent le travail à la barre. D'autres mettent en application les conseils de leurs enseignantes Andrée Dugas et Maryse Roland. Mme Liane Simard, bachelière en musique, touche le piano d'une main expérimentée. Deux garçons et vingt-et-une filles de première secondaire composent le groupe d'élèves de la concentration-danse.

L'organisation du programme

C'est derrière une bonne tasse de café crème que se poursuit l'entrevue avec Céline Prud'homme et M. Foisy. De l'avis de mes hôtes, la commission scolaire des Laurentides est une pionnière, puisqu'elle est la seule commission scolaire (exception faite de l'école Pierre-Laporte) à offrir la concentration-danse dans la province. Le programme du Ministère, élaboré conjointement par Monique Bruno et Céline, est encore tout récent. Il attirera sans doute un grand nombre d'élèves en 1986-1987.

En 1985-1986, seuls les élèves de première secondaire avaient accès à la concentration-danse. Pour l'année qui vient, ces mêmes élèves se retrouveront en deuxième secondaire avec la même concentration. S'ajouteront donc à ces 21

Andrée Duges corrige la position des élèves.

élèves une vingtaine de jeunes nouvellement promus en première secondaire. Ils suivront évidemment leurs cours à des heures différentes.

L'horaire de ces élèves est structuré de façon telle qu'ils peuvent recevoir dix périodes de 50 minutes d'enseignement de la danse par cycle de six jours. Pour ce faire, certains cours sont annulés. C'est le cas de l'éducation physique et des arts plastiques. D'autres cours, tels que le français ou les mathématiques, sont réduits d'une période. « Mais ces élèves ne sauront plus écrire ni compter », me direz-vous. Il semble que nous n'ayons aucune raison de nous alarmer. Les jeunes apprennent autant puisqu'ils sont en meilleure forme physique, que leurs facultés, particulièrement la mémoire, sont davantage aiguisées, et que leur motivation est accrue. La discipline exigée par la danse aurait des répercussions sur les autres matières et la rapidité à se concentrer viendrait plus facilement.

En observant le fils de M. Foisy exécuter un exercice de rotation, je suis portée à prêter foi aux propos de son père.

Structure et modules

Le programme concentration-danse est échelonné sur cinq ans, soit de la première à la cinquième année du cours secondaire. Sa structure comporte trois modules de développement:

— la technique
  - danse classique
  - jazz
  - moderne Graham
  - moderne Limon

— l'expression
— la communication

Critères de classement

Tous les élèves de l'école sont invités à s'inscrire à la concentration-danse mais il existe des critères de sélection:

— intérêt et motivation manifestés par l'élève pour la danse;
— facilité dans ses matières scolaires;
— aisance corporelle et coordination motrice;
— accord et soutien manifestés par les parents;
— état de santé général compatible avec les exigences du programme danse.

Il est à noter que tout élève d'une autre commission scolaire résidant ailleurs dans la province peut, par entente avec sa propre commission scolaire, s'inscrire au programme de concentration-danse s'il remplit les critères d'admission.

Choix des élèves

Un comité de trois personnes est formé pour analyser les dossiers et accepter les élèves. Il est composé de:

— un membre de la direction de l'école;
— un représentant de la Maison de la danse des Laurentides;
— le conseiller d'orientation de l'école A.-N. Morin.

Le comité fait une première analyse des candidats à partir du bulletin de l'élève et d'un questionnaire rempli par l'élève et ses parents.

Le comité rencontre les élèves et les parents lors d'une soirée d'information.

Le comité fait parvenir sa décision aux parents par courrier.

Pour en savoir davantage sur le programme concentration-danse qui se déroule à la commission scolaire des Laurentides, vous avez le loisir de regarder la vidéo-cassette qui a été réalisée à la Maison de la danse. Son contenu démontre clairement la satisfaction des élèves, des parents et des initiateurs du projet.

À voir et à entendre tout ce beau monde, ça donne le goût de recommencer. Oh! excusez-moi, je dois vous quitter. Il faut que j'aille à mon cours de danse... sociale, à l'éducation permanente de mon quartier.

Nicole Gagnon
Responsable des communications
Direction régionale de
Laval-Laurentides-Lanaudière

MONTRÉAL

Une école à l'écoute de son milieu multiculturel

L'école Enfant-Soleil, de la Commission scolaire Sainte-Croix, ressemble, à première vue, à toutes les écoles primaires. Mais dès qu'on en franchit le seuil, on pénètre dans un autre monde. Un monde où les élèves, de la maternelle à la sixième année, sont originaires de 36 pays; des petits enfants de toutes les couleurs, comme le petit oiseau de la chanson de Bécaud!

Enfant-Soleil est pourtant bien une école de quartier. Avec 608 élèves, 20 classes ordinaires, 6 classes d'accueil, des programmes d'enseignement de langues d'origine (PELO) dispensés en 5 langues, quelque 88 p. 100 d'enfants issus de diverses communautés culturelles et 12 p. 100 d'élèves québécois de souche, Enfant-Soleil est le reflet d'un quartier de Ville Saint-Laurent où on trouve des immeubles à logements multiples de construction récente et quelques maisons unifamiliales... Un milieu multi-ethnique, pluraliste et, aussi, économiquement faible.

Photo Alain Thibault

À l'école Enfant-Soleil, une élève de classe d'accueil attentive au cours de musique donné en français, bien sûr...

Car la réalité, derrière les murs de ces immeubles, est celle d'une population composée en grande partie de familles de réfugiés venues du Salvador, du Guatemala, de Haïti, du Cambodge, du Laos, de Vietnam, de Thaïlande, de Chine. On y rencontre également des familles européennes, africaines, antillaises et, bien sûr, québécoises.

Comment dans une telle école, offrir un service d'enseignement adéquat? Comment s'assurer que les jeunes Québécois n'auront pas de retard à cause de leur situation de minoritaires? Comment aider les enseignants à mieux comprendre cet univers multiculturel? C'est à ces questions que nous cherchions des réponses en arrivant à l'école Enfant-Soleil.

Une jeune école à l'écoute de son milieu

Yvonne Turgeon, directrice, nous raconte les débuts de cette école qui existe depuis 1983. Jusqu'alors, l'édifice abritait une école anglophone dont l'effectif diminuait, tandis que les écoles francophones environnantes voyaient le leur augmenter. Un nouveau découpage des quartiers a amené la commission scolaire à effectuer des transferts d'élèves et de personnel pour faire de cette école l'école française du quartier; Enfant-Soleil voyait le jour.

La réalité multiculturelle qu'on y découvrait devait amener l'équipe-école nouvellement constituée à redéfinir sa conception de l'éducation. Aussi, dès la première année, trois projets furent réalisés. En 1984-1985 l'équipe-école s'engage fermement dans la réalisation de son projet éducatif. C'est donc « sur la voie de l'éducation interculturelle » que s'oriente l'école; on modifiera, l'année suivante, certaines orientations, on en conservera d'autres: on continuera à cheminer à travers ce projet éducatif.

Le perfectionnement

Le projet de perfectionnement en éducation interculturelle qui s'adressait au personnel de l'école, a été réalisé grâce à la collaboration du Collectif de recherche sur l'interaction des ethnies (C.R.I.E.) de l'université de Sherbrooke.

Un projet pilote, soumis à l'équipe-école, a permis de recueillir les commentaires du personnel; deux questionnaires devaient ensuite faire ressortir les besoins. La suite: un document sur l'éducation interculturelle et une journée de perfectionnement qui devait per-

Photo Anne Richard

La bibliothèque prend une importance particulière à l'école Enfant-Soleil.

mettre d'acquérir et de développer des connaissances dans ce domaine. Cette journée de perfectionnement a été suivie de journées pédagogiques portant sur le même thème. De telles journées sont encore organisées, régulièrement.

Vivre en harmonie

Pour vivre en harmonie, « il faut être sensibilisé aux différences, mais aussi aux ressemblances. Il faut apprendre à se respecter » nous dit Yvonne Turgeon. Grâce à la collaboration du YMCA qui organisait déjà des activités interculturelles, on a pu faire participer enseignants et élèves à un projet adapté à la réalité de l'école: le projet « Vivre en harmonie ».

Pour mettre en évidence la richesse culturelle de chaque ethnie, on a réalisé chaque mois, des activités thématiques dans lesquelles un pays était mis en valeur. Histoire, géographie, littérature, langues et coutumes y étaient traitées; les arts plastiques, la danse, les jeux traditionnels du pays faisaient partie des activités.

Mais, on ne peut se le cacher: ces journées exigeaient une énorme surcharge de travail pour le personnel qui devait quand même voir à ce que le programme scolaire soit suivi. On les a donc remplacées par une grande fête de deux jours où tous les pays représentés à l'école sont en vedette. Ce qui n'empêche pas les enseignants de dispenser les élèves de devoirs lorsque leur pays célèbre son jour de l'an ou sa fête nationale!

Suivi scolaire des élèves asiatiques

Le projet de « Suivi scolaire des élèves asiatiques » a été rendu possible grâce à une subvention du Secrétariat d'État et coordonné par le Service d'interprètes auprès des réfugiés indochinois (S.I.A.R.I.).

Pendant sept mois, les interprètes ont servi d'agents de liaison, renseignant les parents sur les valeurs transmises par l'école québécoise et suscitant leur participation à l'éducation de leurs enfants. « Les parents ne pouvant plus guider ou suivre leurs enfants dans leur apprentissage scolaire, dans leurs devoirs, voient leur autorité remise en question », note un document de l'école. Les interprètes ont donc dû faire de nombreuses rencontres à domicile et, après les heures de classe, aider les enfants en difficulté à faire leurs devoirs. La période de sept mois terminée, la commission scolaire a continué à faire appel aux services de ces interprètes qui sont désormais à l'école trois jours par semaine et accessibles sur appel les autres jours.

Un soutien à l'apprentissage du français

Deux enseignantes ont été engagées comme personnes-ressources pour apporter un soutien pédagogique à leurs collègues: « Leur démarche de soutien à l'apprentissage du français révèle leur souci d'apporter aux textes étudiés une coloration pluri-ethnique. »

Ces personnes-ressources élaborent, entre autres, des scénarios thématiques qui répondent à divers objectifs, dont ceux de faciliter l'apprentissage chez les enfants immigrés, de favoriser la pratique pédagogique interculturelle, de permettre la diffusion de la culture québécoise et le respect des cultures d'origine. Ainsi, en deuxième année, un projet sur la famille, adapté à la réalité ethnique, a été mis sur pied et en cinquième, l'utilisation du journal en classe s'est révélée une réussite.

Une élève de l'école Enfant-Soleil. Trente-six pays y sont représentés.

« Malgré leur situation de minoritaires », note Micheline Bertrand, personne-ressource, « on a constaté que les élèves québécois réussissent aussi bien que ceux des autres écoles. Il faut toujours y veiller. »

La bibliothèque

À Enfant-Soleil, la bibliothèque est un lieu d'apprentissage important. La bibliothécaire participe régulièrement aux journées pédagogiques et collabore avec les enseignants en continuant à la bibliothèque le travail fait en classe. Elle aime aussi servir en quelque sorte de « déclencheur » d'idées, idées que l'institutrice reprendra en classe, et voit son rôle auprès des élèves comme celui d'une animatrice.

« Les enfants réfugiés n'ont parfois jamais lu, mais ils sont très curieux. Et certains petits Québécois n'ont pas de livres à la maison. Il faut donc leur donner le goût de lire », déclare la bibliothécaire, Marie Asselin.

Pour répondre aux besoins particuliers de l'école, on trouve à la bibliothèque des contes de divers pays, des livres traitant de la géographie des pays d'origine des élèves... Les achats sont faits avec beaucoup de soin et exigent beaucoup de recherche: la collaboration avec le personnel enseignant doit donc être constante.

Des problèmes... et des solutions

Que fait-on quand un enfant asiatique baisse les yeux chaque fois qu'on lui parle? On apprend que, dans sa culture, il est impoli pour un enfant de regarder un adulte dans les yeux. Le professeur d'art dramatique imaginera donc des activités qui amèneront les enfants à s'exprimer plus ouvertement. La première année est très difficile, mais peu à peu on notera un changement de comportement.

Que fait-on lorsqu'on constate que des enfants de 5 ans ont une mauvaise dentition? On remarque que c'est principalement le cas des réfugiés, qui souffrent de carences alimentaires. On voudra faire boire du lait à l'enfant, mais il faudra s'y prendre progressivement, car il n'est pas habitué à en boire et ne le digérera peut-être pas. De plus, il y a un travail d'éducation à faire auprès des parents.

Que fait-on quand on constate que de nombreux parents sont analphabètes? On demande la collaboration du Service d'éducation des adultes de la commission scolaire et on ouvre les portes de l'école le soir: une centaine de parents s'inscriront ainsi à des cours d'alphabétisation.

« Les enseignants trouvent parfois, et avec raison, qu'on leur en demande beaucoup. On ne parle jamais assez du rôle qu'ils jouent. Ils sont très engagés, mais il faudrait assurer la stabilité de ce personnel pour assurer celle du projet éducatif », nous confie la directrice.

Au cœur de la communauté

L'école Enfant-Soleil est maintenant non seulement l'école des enfants, mais aussi celle des parents et des grands-parents. En effet, les parents fréquentent l'école le soir pour les cours d'alphabétisation et s'y retrouvent aussi pour des cérémonies religieuses, divers groupes religieux y louant occasionnellement un local. Et même les membres de « l'âge d'or cambodgien » y tiennent leurs réunions! C'est peut-être cela une école ouverte à son milieu!

Mariette Thibault
Agente d'information
Direction régionale de Montréal

OUTAOUAIS

Le jeu des pionniers

Au cours d'un bref séjour au centre de plein air éducatif de Wakefield, les élèves de sixième année de la Commission scolaire régionale protestante Western Québec simulent la vie des pionniers.

Ainsi, Joanne, Patrick et Matthew deviennent la famille Pritchard. Ils se retrouvent en 1840, sur la ferme familiale au nord de Wakefield, dans la vallée de la Gatineau. En ce moment, ils affrontent une situation difficile. L'hiver approche et bien qu'ils aient assez de nourriture pour leurs animaux, ils n'ont pu construire un abri pour tous. Ils doivent maintenant déterminer comment leur famille se nourrira cet hiver: Ont-ils le temps de construire un abri pour les animaux avant l'arrivée de l'hiver? Devraient-ils vendre du bétail afin d'acheter du bois de charpente pour contruire l'abri manquant? Ont-ils assez de blé pour nourrir les animaux et en même temps fabriquer la farine essentielle à leur famille.

À l'école, Joanne, Patrick et Matthew ont appris l'histoire des premiers colons de l'ouest québécois. Ils savent que la majorité d'entre eux sont des fermiers et qu'ils doivent défricher suffisamment de terre afin de pourvoir aux besoins de leur famille et de leur bétail. À cette époque, dans l'ouest québécois, le commerce du bois commençait à fournir du travail aux hommes dans les chantiers pendant l'hiver, saison morte sur la ferme.

Le nouveau programme d'études en sciences humaines est conçu de façon à initier les élèves du deuxième cycle du primaire à l'histoire régionale, provinciale et canadienne. L'objectif du programme est d'amener chaque élève à être capable de communiquer dans ses propres mots les résultats de ses recherches, sa compréhension et son appréciation du sujet. Donner un aperçu à nos élèves du genre de vie que menaient les premiers colons représentait tout un défi. De là est née l'idée du ***Jeu des Pionniers****. Basée sur des expériences réelles, cette méthode d'apprentissage permet aux élèves de faire face aux problèmes et aux épreuves des premiers colons.*

Joanne, Patrick et Matthew ont acquis les premiers éléments d'histoire de l'ouest québécois à l'école grâce à différentes méthodes. Quand ils arrivent au centre de plein air éducatif, ils s'initient à des activités qu'exerçaient les pionniers: la fabrication du beurre, le tissage, la menuiserie ou encore le jardinage.

Maintenant, ils sont prêts à jouer. Ils sont regroupés en famille et portent le nom des colons de la région. Ils reçoivent leur planche de jeu, les instructions et 60 dollars. Pendant les quelques heures qui vont suivre, ils vont tenter de survivre sur leurs terres aussi longtemps que possible.

Dans le jeu, la famille Pritchard est établie depuis moins d'un an et pourtant elle a déjà construit une cabane de bois rond et défriché deux hectares. Au cours du jeu, elle pourra coopérer avec d'autres familles de fermiers et troquer avec le meunier du blé et avec le scieur du bois de charpente. Chaque famille participe à 2 genres d'activités: la première regroupe les tâches que tout fermier doit accomplir et, la seconde, les tâches qu'un pionnier peut choisir d'accomplir.

Les tâches propres au fermier sont déterminées par le gouvernement. Celui-ci exige du colon qu'il défriche deux hectares par année, qu'il procède à la coupe du bois, qu'il ait un jardin potager et qu'il construise une clôture à la limite de ses terres. Les tâches propres au

pionnier donnent la chance aux familles de tirer un petit revenu du labourage de ses terres. L'adulte supervisant la partie cumule les fonctions de shérif et de marchand. Il voit au bon déroulement du jeu.

Notre jeune famille Pritchard a décidé de vendre du bétail afin d'acheter du bois de charpente pour construire un abri. Maintenant, ils peuvent aller rencontrer le shérif et lui prouver qu'ils ont rempli toutes les conditions: la terre a été défrichée, les dépendances sont bâties et les besoins de nourriture de la famille sont comblés. Dès lors, ils peuvent recevoir la visite de la cigogne. (En prenant une carte Chance, ils sauront si leur bébé sera en santé, mort-né ou s'ils auront des jumeaux.) Leur première année sur leurs terres se termine en beauté et ils ont hâte d'entreprendre la seconde.

Le Jeu des Pionniers a remporté un franc succès auprès des élèves et des enseignants. Le commentaire le plus souvent entendu est: « Nous n'avons pas eu assez de temps. Est-ce qu'on peut continuer? » Les élèves prennent plaisir à décider d'eux-mêmes, à choisir leurs activités préférées et surtout à jouer le rôle de pionniers. Les professeurs relèvent chez les enfants un taux d'intérêt très élevé, de même qu'une meilleure compréhension de la vie des pionniers.

Anne Kilby et Michael Cooper
Traduit de l'anglais par
Madame Yvette Gilbert

QUÉBEC

Enseignement semestrialisé à l'école Louis-Jolliet

Depuis septembre 1985, l'école Louis-Jolliet, de la Commission des écoles catholiques de Québec, a adopté le système semestriel.

L'école Louis-Jolliet donne les cours de deuxième secondaire et compte 850 élèves. L'école offre aussi des cours de cinquième secondaire complémentaire.

La semestrialisation présente des particularités:

— les cours durent 75 minutes;
— l'élève a moins de matières par semaine;
— les cours ont une durée de 90 ou 180 jours (un semestre dure 90 jours);
— chaque semestre comporte 10 cycles de 9 jours.

Cette forme d'enseignement consiste à diviser l'année scolaire en deux semestres égaux, à y inscrire des matières dites semestrielles qui seront vues dans l'un ou l'autre des deux semestres et à y insérer aussi des matières dites annuelles qui seront étudiées durant toute l'année.

L'enseignement semestrialisé favorise la communication maître-élève.

Les principaux objectifs sont de permettre aux élèves d'être moins essoufflés en réduisant le nombre de matières à mener de front et de favoriser la communication maître-élève.

L'élève reçoit quatre périodes de cours par jour, de 75 minutes chacune, échelonnées sur un cycle de neuf jours. Comparativement au système d'enseignement utilisé jusqu'à ce jour dans cette école, ce sont deux périodes de moins par jour, d'où moins de professeurs à rencontrer, moins de circulation, moins de « cloches »; l'atmosphère de l'école s'en trouve plus détendue. D'autre part, les matières sont plus denses, plus étoffées. Les enseignants comme les élèves donnent plus de valeur à une période de classe. Le français, les mathématiques, l'enseignement religieux ou moral et l'éducation physique continuent à être dispensés sur une base annuelle. Les autres programmes sont répartis entre les deux semestres.

La semestrialisation fournit entre autres un grand avantage aux élèves de cinquième secondaire complémentaire puisque ceux-ci ont de cette façon la possibilité de compléter les quelques unités manquantes à leur certification en un seul semestre. Monsieur Gerry Pagé, directeur à la pédagogie de l'école Louis-Jolliet, se dit particulièrement enchanté par le fait qu'il y a eu 130 élèves inscrits au premier semestre en cinquième complémentaire et une soixantaine au deuxième semestre. De ce nombre, 62 élèves ont fait leur entrée au cégep, à la session d'hiver, à la suite du semestre qu'ils venaient de terminer. « Sans cette formule semestrielle, ils auraient dû perdre un temps considérable en faisant une année complète sans en avoir vraiment besoin », soutient-il.

Un semestre dure 90 jours et les matières semestrielles se terminent le 31 janvier ou le 23 juin. Donc, deux fins d'année... deux débuts d'année! Ce changement est synonyme de nouveauté pour l'élève et pour l'enseignant. On recommence à neuf en février: nouveaux élèves, nouveaux professeurs et nouvel horaire!

Pourquoi la semestrialisation à l'école Louis-Jolliet?

À la suite d'un cheminement rigoureux de tous les agents d'éducation de l'école Louis-Jolliet, le projet de la semestrialisation est apparu comme le moyen par excel-

lence pour atteindre les priorités suivantes:

— ventiler l'horaire dans le quotidien;
— favoriser la communication maître-élève;
— réduire le nombre de matières à la grille-horaire;
— faire en sorte que l'élève ait moins de professeurs à rencontrer par cycle;
— améliorer la motivation des élèves en fixant le but de la réussite à plus brève échéance.

La direction de l'école, composée de madame Élisabeth Glazier et de ses deux adjoints, messieurs André Samson et Gerry Pagé, se dit particulièrement satisfaite des résultats obtenus jusqu'à maintenant et souligne l'enthousiasme débordant des enseignants et la grande satisfaction rencontrée chez les élèves. L'équipe de direction reconnaît de nombreux effets positifs à la semestrialisation: les élèves voient leur réussite à court terme et on remarque une baisse marquée de l'absentéisme puisque les élèves doivent fournir un plus grand investissement en termes de temps et d'énergie pour les matières semestrielles. Les conflits entre le corps professoral et les élèves ont diminué de beaucoup du fait que les enseignants rencontrent les élèves plus régulièrement. Les enseignants de ces matières semestrialisées établissent des relations plus profondes avec les jeunes; ils rencontrent trois groupes d'élèves au lieu de six groupes. L'élève qui subit un échec au premier semestre continue à cheminer avec l'horaire prédéterminé de septembre; il ne voit pas son horaire modifié et ne revoit pas tout de suite le programme échoué. S'il fait une preuve suffisante qu'il se reprend dans cette matière lors du deuxième semestre (par des séances de récupération) il pourra reprendre l'examen en juin. Madame Glazier comme les deux adjoints ne tarissent pas d'éloges envers l'équipe d'enseignants de l'école Louis-Jolliet. Avec la mise en place de cette structure, la pédagogie a été complètement renouvelée. Enseigner une matière sur une période de cinq mois au lieu de dix mois commande des changements dans la préparation des plans de cours. Pour les enseignants de Louis-Jolliet, c'est un nouveau départ, un ressourcement sur le plan de la carrière.

Un projet d'envergure, tel que la semestrialisation, ayant requis de la part de tous les agents concernés des investissements énormes en temps et en énergie, appelle une évaluation ponctuelle et soutenue. Parents, élèves et équipe-école se sont donc arrêtés pendant le premier semestre à des étapes différentes pour y exprimer leur degré d'appréciation face à l'expérience de la semestrialisation.

À l'occasion d'un sondage, les parents ont été invités à donner leur impression sur ce nouveau modèle d'organisation. Ils se sont montrés très satisfaits entre autres de l'horaire de l'école, de la durée des cours de 75 minutes et de la diminution du nombre de professeurs à rencontrer par semestre.

Les élèves ayant été les principaux agents concernés par ce changement et ayant été mis à contribution lors du démarrage du projet, ils méritaient qu'on leur accorde une importance fondamentale dans cette évaluation. Un sondage entièrement axé autour de la semestrialisation fait ressortir leur satisfaction par rapport à cinq aspects de

leur vécu quotidien. La ventilation de leur satisfaction par rapport à ces aspects se fait comme suit:

— semestrialisation:	*90%*
— périodes de 75 minutes:	*81%*
— deux périodes de repos:	*94%*
— le moment du dîner:	*73%*
— l'horaire de la journée:	*95%*

Le succès de ce renouveau pédagogique repose en partie sur tous les membres composant l'équipe-école. Il faut cependant noter que les enseignants demeurent, dans ce vécu semestriel, la pierre angulaire des résultats obtenus.

En novembre dernier, une première évaluation permettait au personnel de l'école regroupé en ateliers d'y exprimer leur degré de satisfaction et les difficultés rencontrées et de proposer des solutions aux problèmes relevés. La fin du premier semestre, soit en janvier 1986, a donné lieu à une deuxième évaluation de la part de l'équipe-école. Cette fois, la semestrialisation fut analysée dans la perspective des priorités constituant l'essentiel du projet éducatif de l'école Louis-Jolliet. Les observations suivantes sont ressorties:

Points forts:

- *Satisfaction à l'égard des quatre périodes de 75 minutes;*
- *diminution des déplacements chez les élèves favorisant ainsi un plus grand calme;*
- *élèves plus sécurisés, moins tendus;*
- *plus de temps d'échanges entre élèves et enseignants;*
- *fréquentation scolaire plus assidue;*
- *moins d'abandons scolaires;*
- *motivation accrue chez bon nombre d'élèves;*
- *l'entrée au cégep à la session d'hiver;*
- *plus d'élèves se présentant aux périodes de récupération;*
- *meilleure planification chez les élèves.*

Points faibles:

- *Difficulté de garder l'attention des élèves pendant 75 minutes;*
- *certaines matières sont vues trop rapidement;*
- *essoufflement pour les élèves ayant deux sciences dans le même semestre;*
- *l'anxiété face aux examens de juin apparaît en janvier;*
- *l'investissement en termes de temps et d'énergie pour la constitution des horaires est imposant.*

À la suite de cette évaluation, l'équipe-école se réajuste et apporte des solutions aux difficultés inhérentes à tout nouveau projet. La semestrialisation est un virage pédagogique dont on ne peut prévoir d'avance tous les effets. L'école Louis-Jolliet a voulu se donner un projet éducatif à la hauteur des engagements du personnel qui la compose. La semestrialisation prend de plus en plus racine dans le milieu parce que tous les intervenants, aussi bien les parents et les élèves que l'équipe-école, croient à la formule et ne ménagent pas leurs efforts pour mener l'expérience à bien.

Nicole Marcotte
Agente d'information
Direction régionale de Québec

TROIS-RIVIÈRES

Des sous-doués? je ne sais plus trop...

Ils se sont donné une nouvelle chance.

expérience que je vis cette année, me laisse un sentiment de réelle satisfaction et mes élèves me semblent terriblement bien, chacun à sa manière. J'ai l'impression qu'ils se sont donné une nouvelle chance, qu'ils ont peut-être eu le goût d'essayer, une dernière fois, de s'intéresser à l'école et d'apprendre.

Ma classe est dite du S.A.É. (service d'aide à l'étudiant). Elle regroupe huit élèves, et tous ont de graves problèmes d'apprentissage. Sont-ils des sous-doués? Je le croyais au début. Ensuite, j'ai eu des doutes, de sérieux doutes. Je m'étais habituée à les voir ainsi; tellement que je ne voyais plus leurs problèmes d'apprentissage.

Pourquoi? Parce qu'ils apprenaient tous! Tout à coup, ils commencèrent à progresser et à évoluer à tous points de vue. Et ils le faisaient tout seuls! Je n'avais qu'à être là et à les accompagner.

Qu'est-il arrivé? Ils l'ont tout simplement désiré... Ils ne sont plus des enfants qui « passent » du temps à l'école. Ce sont des enfants qui « vivent » du bon temps, car ils sont fiers d'eux: ils se sentent bons!

Orgueilleusement, je pourrais dire quelle est MA recette, mais je préfère dire que nous allons dévoiler NOTRE recette!

NOTRE recette

Dès le tout premier matin de la rentrée, j'avais devant moi huit enfants inconnus. Bien sûr, j'avais pris connaissance de leur dossier et la psychologue m'avait raconté une brève histoire sur chacun d'eux. Mais quand je les vis la première fois, il y avait un fossé à combler.

Comme mes huit élèves savaient se débrouiller en lecture, j'eus l'idée de les interroger sur eux-mêmes et de leur donner la première semaine pour remplir un questionnaire. Juste avant, nous avions eu un échange au cours duquel je m'étais racontée. Plus je me confiais, plus ils écoutaient. Peu à peu, les confidences prenaient du terrain et une atmosphère d'amitié nous liait tous. Même si quelques-uns n'avaient rien dit, leur regard parlait. Je leur expliquai bien que le questionnaire était entièrement libre, qu'il n'était certes pas un devoir! Que leurs parents pouvaient les aider si la mémoire leur manquait et qu'on s'en reparlerait en tête-à-tête.

Tous les questionnaires furent remis à temps et tous étaient entièrement remplis.

J'appris de cette manière tellement de détails sur ce qu'ils pensaient d'eux-mêmes, surtout au cours de nos tête à tête. La plupart n'étaient pas trop fiers d'eux. Ils ne se trouvaient pas bons en français ni en maths; ils n'aimaient d'ailleurs aucune de ces deux matières. Ils croyaient aussi que ce serait toujours comme ça, que ça ne servait à rien d'essayer. « De toute façon, me confie un enfant, mon père et ma mère ont toujours fait plein de fautes et je suis comme eux! »

Je leur demandais alors pourquoi ils venaient à l'école? Ils haussaient les épaules et ne disaient rien. Ils avaient entre 10 et 13 ans et ils se « condamnaient » eux-mêmes! Je me sentais impuissante, je ne pouvais pas vouloir à leur place...

Heureusement, je venais de prendre connaissance d'un merveilleux ouvrage. Ce document devint ma « bible » et le restera pour des années encore:

C'est lui qui a commencé le premier

(Éva D. Fugitt)

De la lecture de cet ouvrage, je retiens un message bien personnel qui m'a suivie l'année durant:

Je ne puis rien faire pour les autres si ce n'est de les placer dans des conditions qui leur permettent de s'aider eux-mêmes.

Loin de m'intéresser aux difficultés de chacun, c'est à leurs forces qu'il faut m'adresser. Même si je constate des difficultés, des blocages, des résistances, il faut faire appel à cette sagesse intérieure qui sait guider chacun vers ce qui est le mieux pour lui ou pour elle.

Il faut développer l'estime de soi, la volonté. Ensuite, il semble que tout pourrait s'améliorer.

Concrètement, comment tout cela s'agence-t-il? J'y arrive...

La classe-ateliers

Je qualifie ma classe comme telle, parce que tout au long de la journée, par exemple à une heure donnée, aucun enfant ou presque, à moins qu'il ne l'ait voulu, ne travaille à la même activité.

Il y a, bien sûr, les heures d'enseignement réservées aux spécialistes, qui sont fixées à l'avance, mais comme celles-ci sont intégrées à l'horaire, personne ne quitte la classe au même moment pour aller en classe d'anglais, par exemple. Ce qui fait qu'il y a toujours un roulement d'enfants qui vont et viennent d'un atelier à l'autre au retour des cours donnés par les spécialistes.

J'ai donc très souvent la chance de travailler avec un mini-groupe de jeunes, lequel est encore divisé par leur choix personnel. J'en profite aussi pour fixer des heures que nous appelons nos « rendez-vous ».

Les rendez-vous

Ce sont en fait des rencontres individuelles, au cours desquelles nous regardons, à deux, ce qui a été réalisé depuis notre dernier tête-à-tête. C'est alors le moment de nous expliquer, par exemple en maths, comment le problème a été fait, quelle autre solution aurait été possible et comment moi, je l'aurais fait. Nous planifions aussi à deux ce qu'il serait possible de réaliser d'ici notre prochaine rencontre.

Ces rendez-vous, il y en a trois par semaine pour chaque élève. Il est bien entendu que pendant cette heure, nous exigeons d'être le moins dérangés possible. Ces trois rendez-vous sont d'une heure pour les maths et pour le français écrit, et de 30 minutes environ pour la lecture.

Le groupe-classe et les ateliers dirigés

Mis à part les heures d'enseignement réservées aux spécialistes et les rendez-vous, il y a aussi des périodes de groupe-classe. C'est le moment de la catéchèse, des sciences humaines, des communications orales venant d'un élève ou d'une équipe qui veut présenter son travail au groupe. Il y a aussi les heures que je consacre à nos ateliers dirigés. À ce moment, nous discutons de grammaire, de conjugaison et d'homophones. J'en profite également pour annoncer des activités ou pour faire un retour sur celles qui se terminent.

En très grande partie, le travail s'effectue en équipe. Chacun sait avec qui il travaille bien en maths par exemple, mais très distraitement avec tel autre. Le choix des équipes est généralement très bien équilibré.

C'est très important pour eux ces périodes de travail avec un(e) ami(e); j'en suis convaincue, car avoir de la misère à deux, c'est moins décourageant!

Les projets

Cette activité est également tirée du livre de Éva D. Fugitt. Elle a comme but de fournir à chaque enfant, l'occasion d'affirmer sa volonté de façon consciente et délibérée. Au début de chaque semaine, la première heure d'atelier, sauf s'il s'agit d'un spécialiste, est annulée.

Nous nous réservons ce moment pour nous raconter notre fin de semaine et ensuite, après discussion, chacun se choisit un projet pour la semaine qui commence. Ce travail se fait par écrit d'abord, chacun pour soi. Le projet comme tel peut consister en n'importe quoi, en fait: ne pas se ronger les ongles, sourire plus souvent, exprimer plus souvent ses idées, écrire en lettres attachées, être moins bruyant, soigner son écriture...

Il s'agit de choisir quelque chose qu'on aimerait améliorer dans notre façon d'être. Il faut ensuite noter le plus grand nombre possible d'avantages qu'il y aurait pour nous à atteindre cet objectif. De même que les embêtements que nous aurons, si nous échouons. De plus, et c'est la partie la plus importante peut-être, il faut se trouver des moyens pour y arriver.

Une fois le projet élaboré, ceux qui le désirent peuvent en faire part au reste du groupe.

À la fin de la semaine, la même chose se produit. Nous nous réservons une période pour évaluer nos

projets et notre semaine par la même occasion.

Cette activité suscite chez les élèves la conscience qu'ils peuvent et doivent faire des choix de façon réfléchie. L'autodiscipline et l'estime de soi qu'ils en retirent les rendent beaucoup plus autonomes.

Les activités

Il me semble primordial, pour ce type d'enfants, que toute la vie de la classe tourne autour d'activités extrêmement concrètes. Que ce soit une promenade en forêt pour aborder un thème se rapportant à l'automne, avec collecte de souvenirs: par exemple, des feuilles ou des insectes pour faire une collection; la visite d'une boulangerie parce qu'un enfant a lu un livre sur le pain; la fabrication du beurre d'arachide parce que dans sa biographie, un élève aimerait revivre ce souvenir de sa maternelle...

Il faut alors chercher le moindre détail qui donne un certain suspense au travail des enfants, car ce qu'il fait pourrait peut-être devenir une activité-surprise pour le reste du groupe. Ses amis seront dans ce cas fiers de lui, car c'est grâce à son travail que l'activité aura eu lieu!

L'imagination est ainsi véritablement stimulée et récompensée.

L'organisation physique de la classe

Comme beaucoup de mes élèves ont de la difficulté à se concentrer, il me semblait très important d'aménager le local en conséquence. Il y a donc, à l'intérieur de ma classe plusieurs coins de travail agréables qui donnent l'impression d'être dans une véritable mini-maison, c'est-à-dire avec des pièces isolées (salon de lecture, coins des expériences, une partie cuisine où l'on mijote nos rencontres en grand groupe). On s'installe où l'on veut. Je dirais même qu'on a un sentiment de liberté.

L'ordinateur

Je ne saurais plus me passer de MAX, ni mes élèves d'ailleurs. C'est une épine de moins pour eux. Il n'existe plus de calligraphie difficile; l'énergie qui s'y dépensait est canalisée vers un meilleur contenu. Également, plus de texte paresseux parce qu'on n'aime pas retranscrire un texte trop long: l'imprimante le fait pour eux! La correction des erreurs n'est plus une corvée, c'est si facile avec MAX!

Et vive l'ordinateur! Le soir, après l'école ou durant mes heures libres, je reprends leur disquette, sur laquelle ils ont généralement travaillé à deux, et je leur écris une petite lettre. Je leur demande de lire des affiches dans la classe s'ils ont fait des erreurs d'homophones ou de grammaire. Je leur écris l'orthographe de certains mots mal écrits, s'il y en a beaucoup (je ménage ainsi leur courage), ou bien je les renvoie au dictionnaire. Quelquefois, je leur suggère d'améliorer la construction de certaines phrases, ou de modifier des paragraphes. Nous travaillons le texte aussi longtemps qu'il n'est pas au goût des enfants, et au mien aussi.

Et alors seulement, nous imprimons!

Je puis vous dire qu'ils adorent ces lettres! Ceci me permet de travailler avec un autre enfant pendant qu'un groupe est à l'ordinateur.

Je considère que ma classe se rapproche de la vraie vie. Chacun doit s'y tailler une place selon ce qu'elle doit être, ni plus, ni moins. Mon rôle, c'est de m'organiser pour que chacun de mes élèves découvre qui il est et qu'il soit heureux de l'être. Ce n'est pas toujours facile, il y a de longues périodes où j'ai l'impression de piétiner, de n'aboutir à rien.

Et tout à coup, sans que je sache vraiment pourquoi, le pas est fait! Qu'est-ce qui a produit ce déclic? Je ne le saurai sans doute jamais avec certitude, mais il me fait plaisir de croire que j'y suis pour un petit quelque chose au moins. Mes élèves savent très bien toute la confiance que j'ai en eux et que jamais, je ne les laisserai tomber. Alors, ils persévèrent! Parce qu'ils l'ont décidé.

Michelle Châteauneuf

ESTRIE

De la maternelle à la première année sans douleur, c'est possible!

Le passage de la maternelle à la première année est parfois difficile pour les enfants, souvent inquiétant pour les parents et, dans certains cas, stressant pour les enseignants.

À l'école Notre-Dame-de-Liesse de Deauville, près de Sherbrooke, une expérience pédagogique visant à faciliter cette transition a été tentée avec succès.

Diverses méthodes ont pu ainsi être testées par les éducatrices de maternelle et par les enseignants de première et de deuxième années en vue:

- *de dissiper les craintes qu'éprouvent certains enfants lors de leur passage de la maternelle à la première année;*
- *de faciliter l'apprentissage et l'adaptation aux réalités nouvelles de la première année d'école;*
- *de rassurer les parents et de modifier leur attitude vis-à-vis de leur enfant et des enseignants.*

Les enfants de la maternelle n'éprouvent plus de craintes.

Méthodes pour dissiper les craintes

Parmi les nombreuses méthodes utilisées avec succès pour dissiper les craintes manifestées par certains enfants, mentionnons:

- *l'observation, dans la cour de l'école, des enseignants et des élèves de première année par les enfants de la maternelle;*
- *l'organisation de visites explicatives pour les enfants de la maternelle dans les locaux utilisés par les élèves de première année (en l'absence de ceux-ci);*
- *des visites d'élèves de première année aux enfants de la maternelle (retour sur les expériences vécues, échanges, etc.);*
- *lors de la rentrée scolaire, les élèves de première année sont invités à apporter en classe leur objet favori (poupée, ours, etc.).*

Méthodes pour favoriser l'apprentissage et l'adaptation aux réalités nouvelles

- *S'assurer que les élèves ont fait connaissance avant de passer aux apprentissages (dîner collectif, jeux, etc.);*
- *consolider les acquis de la maternelle avant de passer aux activités d'initiation à la première année;*
- *en première année, se limiter dans le choix des contenus d'apprentissage, quitte à compléter ceux-ci en deuxième année;*

— *en ce qui a trait à l'oral et à l'écrit, faire en sorte que l'enfant puisse assez rapidement exprimer de façon claire ce qu'il a à dire, et écrire de courtes phrases sur un sujet donné;*
— *organiser des activités en arts, en sciences humaines et en catéchèse;*
— *présenter aux nouveaux élèves de première année le personnel de l'école.*

Méthodes pour rassurer les parents et pour modifier leurs attitudes

— *Des mécanismes d'information sont mis en place pour renseigner les parents sur les méthodes utilisées en première année et sur les progrès des élèves;*

L'expérience se poursuit pour le plus grand bien des enfants.

— *les parents sont invités à être des parents-pédagogues plutôt que des parents-enseignants, particulièrement ceux qui ont des enfants qui éprouvent des difficultés (leur suggérer de faire la lecture aux enfants, de leur donner des livres en cadeau, de les abonner à une revue, etc.).*

Les résultats sont étonnants

Après une première année d'expérience, l'évaluation des résultats a permis de dégager les conclusions suivantes:
— *les enfants de la maternelle n'éprouvent plus de craintes, puisqu'ils savent, d'une part, qu'ils vont pouvoir poursuivre en première année certaines des activités de la maternelle et, d'autre part, parce qu'ils ont fait connaissance avec leur enseignant de première année;*
— *les nouveaux élèves de première année se sont faits à l'idée que l'éducatrice de la maternelle ne sente, mais plutôt une amie; ils progressent à leur rythme et lisent aussi bien que les élèves des années précédentes;*
— *les enseignants ont plus de facilité à planifier le contenu des apprentissages et sont donc moins stressés, puisqu'ils peuvent se concentrer sur certaines activités;*
— *les parents ont été rassurés au sujet de la transition de la maternelle à la première année.*

Globalement, on en arrive à la conclusion que l'expérience est un succès, qu'un changement de philosophie est amorcé chez chacun des partenaires, bref: l'expérience se poursuit pour le plus grand bien des enfants.

MONTÉRÉGIE

Un programme de soutien scolaire

Le suivi individuel porte sur le fonctionnement global de l'élève.

Le soutien scolaire est un modèle d'intervention qui a été implanté à la polyvalente Antoine-Brossard en 1976 afin de ralentir la multiplication des classes spéciales et de faciliter la scolarisation des jeunes en difficulté. Projet-pilote du ministère de l'Éducation en 1980, et il est depuis appliqué dans l'ensemble des écoles de la commission scolaire.

Qu'est-ce que le soutien scolaire?

C'est d'abord une formule d'intervention (groupe restreint d'élèves et nombre de cours prédéterminé) qui a pour but de permettre à l'élève mésadapté socio-affectif de recevoir l'attention et l'aide dont il a besoin pour s'intégrer dans une classe ordinaire.

C'est aussi une ressource qui vise à favoriser un meilleur ajustement

— entre l'élève mésadapté socio-affectif et son milieu (école — enseignants — cours);

— entre le milieu scolaire et l'élève.

À qui s'adresse-t-il?

Le soutien scolaire s'adresse à l'élève qui présente des troubles de comportement dans son attitude à l'égard du travail scolaire, des règlements, du matériel, des adultes, de ses pairs ou du groupe, ou encore à l'égard de lui-même.

Dans l'immédiat, cette initiative concerne une quarantaine d'élèves des classes de deuxième et de troisième secondaire inscrits en formation générale ou professionnelle.

Le dépistage de l'inadaptation relève de tous les agents d'éducation: enseignants, tuteur ou responsable de l'encadrement, directeur, psychologue, etc., qui tout d'abord discutent du cas de l'élève en difficulté. Après quoi, une formule d'aide est proposée à ce dernier quand les interventions normales d'encadrement ont eu lieu et n'ont pas suffi. Il est nécessaire que, tout d'abord, les parents et l'élève donnent leur accord aux mesures de réadaptation qui vont être arrêtées. Après quoi, le jeune est pris en charge par l'équipe du soutien scolaire composée d'un éducateur spécialisé et de deux enseignantes ayant une formation en enfance inadaptée.

Diverses modalités d'intervention sont possibles. C'est ainsi qu'on distingue: la classe-ressource, le suivi individuel, le dépannage et le soutien à l'enseignement.

La classe-ressource

La classe-ressource permet de personnaliser le régime scolaire de l'élève en difficulté d'adaptation en remplaçant un ou plusieurs blocs-matière par un nombre égal de séances d'activités rééducatives.

En principe, pendant le reste de l'année, l'élève est exempté d'un ou de deux blocs-matière autres que le français, l'anglais et les mathématiques. Il doit, à la place, participer à des activités rééducatives en petit groupe (5 à 8 élèves). Sa situation est réévaluée à la fin de chaque étape de l'année scolaire. S'il y a lieu d'envisager une réintégration, l'élève et l'enseignant concernés sont consultés; leur accord reste indispensable pour donner suite à cette possibilité.

Dans une classe-ressource, quatre principales formes d'activités sont proposées aux élèves: activité manuelle, activité intellectuelle, activité socialisante, projet personnel.

Globalement, ces activités rééducatives permettent au jeune de

vivre des expériences enrichissantes au moyen de réalisations concrètes, de donner toute sa mesure dans des techniques manuelles, de modifier son attitude à l'égard des apprentissages, de mieux s'adapter au milieu qui l'entoure et d'accroître son autonomie et sa motivation.

Ces mises en situation nous permettent d'établir une relation significative avec l'élève et d'observer dans des situations concrètes son comportement envers lui-même, envers l'adulte, ses pairs et le groupe ainsi qu'à l'égard des règlements et du matériel. Elles facilitent aussi les interventions directes sur le comportement. À travers les défis gradués qui lui sont présentés, l'élève est amené à réajuster certains aspects de son comportement.

Le suivi individuel

Le suivi individuel se fait au moyen d'une rencontre hebdomadaire au moment où l'élève est dans la classe-ressource. Ce suivi porte sur le fonctionnement global de l'élève dans l'école, aussi bien dans l'ensemble de ses cours que pendant ses allées et venues.

D'une manière plus précise, nous examinons avec lui certains aspects de son comportement à l'école, en soulignant les points qui font l'objet de critiques. Nous l'aidons alors à améliorer son comportement dans la classe et dans l'école en lui permettant d'exprimer son vécu émotif, en l'amenant à prendre conscience de son mode de relation avec les adultes et avec ses pairs, ainsi que de ses responsabilités dans les différentes situations qu'il vit.

Le dépannage

La classe de dépannage (« le dépannage ») permet de répondre aux besoins de l'élève au moment où ils se manifestent et d'ajuster nos interventions à ses besoins particuliers.

Nous accueillons l'élève au moment où son adaptation au cadre scolaire laisse voir des difficultés: il n'observe plus les règles imposées pour le travail et la discipline; son comportement est alors trop perturbé pour qu'il puisse poursuivre ses activités dans la classe ordinaire. L'enseignant envoie l'élève au dépannage pour la durée du cours.

Le dépannage offre aussi la possibilité à l'élève de rester à l'intérieur de l'école tout en étant exclu temporairement des cours (suspension).

Il sert aussi de solution de rechange pour des élèves exclus définitivement de leurs cours ou à des décrocheurs, en attendant que dans leurs cas, une solution plus adéquate soit trouvée (ex.: préparation à un stage en milieu de travail).

Le soutien à l'enseignement

Les enseignants ont besoin d'aide pour pouvoir assumer la présence de ces élèves mésadaptés dans leur classe, et, à ce titre, ils devront recevoir un complément de formation portant sur les aspects suivants:

- sensibilisation aux besoins des élèves en difficulté d'adaptation
- développement d'habiletés particulières pour leur venir en aide
- acquisition d'attitudes d'acceptation

Pour procéder à ce recyclage d'une manière efficace, ils peuvent faire appel aux intervenants en soutien scolaire selon leurs besoins.

La concertation

Comme l'élève mésadapté socio-affectif a tendance à utiliser à son profit les divergences d'attitudes des adultes, il importe grandement aux personnes s'occupant de cette catégorie d'enfants de bien se concerter afin d'adopter une attitude cohérente à son égard.

Le responsable de l'encadrement, de concert avec le responsable du suivi en soutien scolaire, joue le rôle de pivot des interventions.

C'est avec eux que le directeur, les enseignants, les parents, le psychologue et les autres membres des services aux étudiants sont appelés à travailler afin de pouvoir maintenir l'élève mésadapté socio-affectif dans l'école et de favoriser le succès de son cheminement scolaire dans une classe ordinaire.

Dans certains cas, une collaboration appréciée s'établit aussi avec des personnes et des organismes extérieurs à l'école; indiquons, entre autres, le conseiller en fréquentation scolaire de la commission scolaire, le Centre des services sociaux (C.S.S.), la Direction de la protection de la jeunesse (D.P.J.), etc.

Conclusion

À l'école Antoine-Brossard, le soutien scolaire fait maintenant partie intégrante de l'organisation scolaire et, à grandement contribué à améliorer la qualité et l'efficacité de l'enseignement. On peut affirmer qu'il serait très difficile de fonctionner s'il venait à disparaître.

Mariette Lacasse-Boudreault
Polyvalente Antoine-Brossard

SAGUENAY

Un congrès à l'heure du français

ivre un congrès en classe, réalisé à la façon d'un vrai congrès. Telle est l'activité organisée, dans toutes ses étapes, par les 650 élèves de quatrième secondaire de la polyvalente de Jonquière (C.S.R. Lapointe) dans le cadre du nouveau programme de français. Pendant deux semaines, ils participent, à part entière, au déroulement d'un congrès: ils prononcent des conférences, participent à divers ateliers et vivent aussi les activités sociales qui entourent le congrès.

L'équipe des enseignants de français de 4e secondaire de la Poly Jonquière (C.S.R. Lapointe).
Jean-Jacques Guillemette — Normande Decoste — Ginette Murray — Léo Gauthier — Lise Côté.

Les grands préparatifs

Pour l'équipe dynamique d'enseignants du français de cette école, les grands préparatifs commencent six mois avant la tenue du congrès. Quant aux élèves, ils doivent se concerter plusieurs semaines avant la date prévue pour le congrès. Ils choisissent un thème, un sous-thème, les sujets à traiter. En 1986, les élèves ont choisi comme thème: ***les jeunes, l'avenir, la paix, une combinaison gagnante.*** *Un concours de fabrication de macaron et d'illustration d'une pochette de documentation est lancé et chaque élève doit, à sa façon, promouvoir le congrès 86. Un conférencier doit être invité pour l'ouverture, des lettres d'invitation doivent être rédigées. Les élèves organisent la réception, prévoient le programme, dessinent les affiches et le matériel promotionnel, les banderoles, etc. Tous sont à la tâche, mais le meilleur reste à venir.*

En liaison directe avec le programme de français

Le congrès est une initiative dynamique qui rencontre l'un des objectifs du nouveau programme de français ainsi énoncé: lire un article de revue pour ensuite écrire un texte à caractère informatif et faire un exposé oral.

En consultant donc des revues et des ouvrages spécialisés, de la documentation audiovisuelle ou autre, l'élève s'informe sur un sujet d'actualité relié au thème, recueille les renseignements qu'il juge essentiels et construit un plan qui fait ressortir les aspects retenus. Il compose ensuite son brouillon. Il conçoit son synopsis et le communique afin d'inciter les autres à assister à sa conférence. Il fait la rédaction finale de la conférence et enfin...

Le grand jour, le Congrès 86

Afin de créer l'atmosphère d'un vrai congrès, les élèves ont invité un professeur de l'université du Québec à Chicoutimi, reconnu pour ses talents d'orateur, pour inaugurer leur congrès. Informé du thème choisi par les élèves, le conférencier a traité des sujets très proches des jeunes, de leurs préoccupations et de leur milieu, de « La paix chez nous, la paix partout! »

Stress, nervosité, timidité, hâte, autant de sentiments qui s'entremêlent. Ce sera au tour de chacun et chacune de prononcer sa propre conférence d'une durée de 20 minutes à partir de la recherche faite précédemment avec d'autres jeunes, en petits groupes, pendant leur cours de français.

De plus, chaque élève deviendra, selon l'atelier, l'animateur qui dirigera, suggérera, provoquera l'échange des idées à la suite de la conférence prononcée par l'un de ses compagnons. Il sera plus tard chronométreur; il indiquera le temps à l'évaluateur tout en participant à la discussion. Tantôt, il de-

viendra observateur en écoutant la conférence et en y faisant un bref résumé. À un autre cours de français, dans un autre atelier du congrès, il participera à la discussion et produira un article sur l'atelier et deviendra, pour un temps, journaliste.

Il sera aussi l'invité-critique qui traduira dans une lettre d'opinion ses commentaires sur l'un des nombreux ateliers du congrès. Enfin, l'élève, à l'aide d'une grille de correction, dirigera l'évaluation des performances du conférencier de l'un des ateliers, et ce avec l'aide des participants.

Chaque élève doit donc jouer successivement divers rôles. Les élèves apprécient ce climat qui est, pour eux, plus que stimulant. Tous les participants de l'atelier acquièrent de nouvelles connaissances sur de nombreux sujets d'actualité, tels que la drogue, la violence, l'alcool. « C'est spécial », disent les élèves. Tous sont attentifs et tous participent, chacun dans ses divers rôles selon les ateliers.

Ils ont fourni, pour la plupart, un mois de travail intensif de composition et de recherche. Mais ils sont unanimes: ils apprécient ce congrès parce que c'est une activité qui exige des efforts beaucoup plus grands que lorsqu'ils écoutent passivement lors d'un cours dit magistral ou traditionnel.

L'opinion des jeunes

À la lecture des lettres d'opinion émises par des élèves-congressistes et à la lumière d'un sondage effectué par des jeunes, les élèves de quatrième secondaire, en classe de français, reconnaissent que par ce congrès, ils renforcent considérablement leurs productions écrites et leur esprit de recherche. Plusieurs sont fiers d'avoir relevé le défi de s'exprimer aussi longtemps devant un groupe et d'avoir, par le fait même, pris un peu plus confiance en leurs capacités.

Ils considèrent qu'ils acquièrent ainsi beaucoup de connaissances sur les différents sujets traités mais aussi davantage sur la méthode de travail et la recherche, l'esprit d'équipe et la responsabilité dont ils ont dû faire montre pour concrétiser et vivre ce congrès qui est le leur.

Ce congrès stimule de plus, selon eux, la communication entre les élèves par le soutien et l'encouragement mutuel et leur donne le goût de réussir et de s'extérioriser.

Et les enseignants

Une activité telle que ce congrès ne s'improvise pas. L'équipe des enseignants de français de quatrième secondaire à la polyvalente de Jonquière prépare le Congrès plusieurs mois à l'avance: L'élaboration des thèmes, le choix des sujets, les nombreuses étapes par lesquelles doivent passer les élèves, l'organisation matérielle, etc., tout est pensé avec en toile de fond constante les objectifs du programme de français.

La recherche de documentation écrite et audiovisuelle mise à la disposition des élèves doit être faite par les enseignants en étroite collaboration avec le personnel de la bibliothèque et de l'audiovisuel.

Les enseignants d'autres disciplines sont parfois mis à contribution et la collaboration du personnel de direction est essentielle à la réussite du congrès.

Cette activité suscite une plus grande participation des enseignants, ce qui resserre les liens entre eux et améliore encore plus les relations entre les maîtres et les élèves.

Ils sont enthousiastes, leur approche pédagogique devient plus ouverte et exige que les classes soient décloisonnées. En effet, plusieurs ateliers doivent se tenir, simultanément, dans la classe de français.

Bien que le congrès nécessite beaucoup plus de préparation qu'un cours régulier, l'équipe des enseignants de français de quatrième secondaire croit en cette activité et est convaincue qu'elle est très enrichissante, à la fois pour les élèves et pour les enseignants, puisqu'eux-mêmes en apprennent beaucoup sur les nombreux sujets traités. Et, de plus, toute l'école en parle.

Un conseil: Vivez un congrès à l'heure du français. C'est une source d'enrichissement scolaire, personnel et collectif qui, selon les élèves, leur sera fort utile dans un avenir plus ou moins rapproché.

Les congressistes d'aujourd'hui et de demain

(Un collectif d'élèves des classes de français, quatrième secondaire de la polyvalente de Jonquière)

ABITIBI — TÉMISCAMINGUE

Une région à connaître: l'Abitibi — Témiscamingue

Portraits de l'Abitibi.

Qu'est-ce qui a été à l'origine du développement de l'Abitibi – Témiscamingue?

Quel pourcentage de la population du Québec vit dans cette région?

Qu'est-ce que la « ligne de partage des eaux »?

Si vous étiez un élève de quatrième année habitant en Abitibi – Témiscamingue, vous connaîtriez probablement la réponse à ces questions.

En effet, le nouveau programme de sciences humaines à l'élémentaire incite les enfants de 9 ans à s'intéresser à la région où ils vivent et cela à partir de trois lunettes d'approche: la lunette du temps (l'histoire), la lunette de l'espace (la géographie) et la lunette de la société (la sociologie, l'économique, etc).

Les élèves habitant les régions peuplées du sud du Québec, voient l'étude de leur région grandement facilitée par les nombreux documents historiques, touristiques, etc. qui ont déjà été publiés sur leur coin de pays.

Pour les éducateurs de l'Abitibi – Témiscamingue, la question se posait: où trouverait-on la documentation nécessaire pour éveiller les élèves à la découverte de leur région?

Les documents historiques étaient rares surtout si l'on considère que les plus anciennes villes ont à peine cent ans d'existence! Des visites? Facile à dire... le territoire occupe tout près de 60 000 km²!

Finalement, après plusieurs réunions, fortes de l'appui de la Direction générale du développement pédagogique ainsi que de la Direction régionale, les différentes commissions scolaires de l'Abitibi – Témiscamingue se sont entendues pour produire chacune un document écrit accompagné de photos et de diapositives afin de mieux faire connaître leur territoire propre. C'est de la synthèse de ces documents qu'est né le guide pédagogique du programme de sciences humaines en Abitibi – Témiscamingue. Ce guide de deux cents et quelques pages se divise en trois parties: temps, espace et société.

Il contient plusieurs suggestions de mises en situation, de démarches pédagogiques et d'évaluation à l'usage des enseignants, de même que de nombreuses pages pouvant être réunies pour former un cahier de base pour les élèves.

Des documents complémentaires viennent appuyer le guide:

- *une enveloppe contenant des photocopies de journaux anciens de l'Abitibi – Témiscamingue;*
- *un ensemble de deux cassettes réunissant des extraits de témoignages de nos pionniers concernant la façon de se nourrir, de se vêtir, de construire des habitations, de faire sa lessive, de se soigner, de s'amuser, etc. au début de la colonisation en Abitibi – Témiscamingue;*
- *un ensemble de 117 photos en noir et blanc, de format 5 sur 7, commentées, servant à illustrer la partie « temps »;*
- *un cahier de 300 diapositives avec commentaires écrits correspondants, illustrant la vie des pionniers, le relief, l'hydrographie, la végétation, les ponts couverts, les églises de chez nous, les maisons de style « boom town », les principaux immeubles des grands centres régionaux, les occupations des gens, les attraits et les manifestations touristiques, le système scolaire régional;*

Portraits de l'Abitibi.

— *quatre diaporamas: « La journée d'un mineur », « De l'arbre à la pâte à papier », « Historique de la navigation sur l'Harricana », « La Baie James et l'électricité ».*

Naturellement, tous ces documents audiovisuels sont de facture artisanale et ne prétendent pas à la perfection technique de montages professionnels. Pourtant, nous croyons qu'ils sont en mesure de soutenir et d'illustrer les découvertes des élèves face à leur région.

Notre but tout au long de la rédaction de ce guide est resté le même: apprendre aux enfants de l'Abitibi – Témiscamingue à connaître et à comprendre leur région pour mieux l'apprécier et l'aimer.

À travers la lunette du temps, nous avons voulu rappeler aux enfants que leur région a une histoire qui se polarise autour de la mise en valeur de ses ressources: animaux à fourrure, forêt, agriculture et mines. Les terres désertiques et sans richesse sont rarement exploitées. Si nos ancêtres sont venus ici, c'est qu'ils pensaient y trouver de quoi vivre, travailler et s'enrichir. Sans quoi, leur goût de l'aventure les aurait entraînés vers des contrées plus prospères!

Il ne s'agit pas d'apprendre l'histoire par cœur; il importe plutôt de la comprendre. C'est essentiel! Le passé explique le présent. Par exemple, les enfants sont amenés à prendre conscience de l'importance des grandes voies d'eau et de la voie ferroviaire dans le peuplement initial de leur région. Ils font le lien en observant que la plupart des grandes villes se situent à proximité d'un cours d'eau, d'un lac ou d'une ligne de chemin de fer.

La lunette de l'espace permet aux élèves de se reconnaître chez eux en Abitibi – Témiscamingue. Ils situent tout d'abord leur région par rapport aux autres régions du Québec. Ils se penchent sur leur réseau routier interne et apprennent à « circuler » à l'intérieur de leur territoire. Puis, ils sont invités à explorer les différentes voies d'accès permettant d'entrer ou de sortir de chez eux.

Ils apprennent à identifier les éléments physiques spécifiques à leur région: relief, climat, végétation, hydrographie. Ils observent l'interaction de ces éléments: comment la rigueur du climat influe sur la végétation, comment la « ligne de partage des eaux » modifie le climat, l'exploitation forestière, l'agriculture, les communications et les mines.

Enfin, ils jettent un coup d'œil sur quelques-uns des apports de l'homme ou éléments humains caractéristiques de leur région. Il s'agit d'éveiller leur curiosité à certains éléments qui modifient leur perception de leur milieu régional, tels les ponts couverts, les monuments religieux, les maisons de style « boom town », les principaux immeubles leur permettant d'identifier les villes régionales importantes.

Quant à la lunette de la société, elle veut conscientiser les enfants, leur faire découvrir les origines ethniques de la population de leur milieu, les aider à reconnaître les trois secteurs de l'économie et à associer à chacun des activités économiques régionales. Ils se rendront alors compte que leur économie sera stable dans la mesure où l'on transformera sur place les matières que l'on exploite, notamment les produits forestiers et miniers. On les aidera finalement à prendre conscience de ce qu'il y a d'attrayant chez eux et à développer ainsi leur patriotisme régional.

Ce guide pédagogique du programme de sciences humaines en Abitibi – Témiscamingue aura rempli pleinement son objectif si, à la fin de l'année scolaire, certains élèves continuent à prendre le temps de s'intéresser à leur région, aux événements qui s'y déroulent, aux changements qui la transforment. L'amour qu'ils porteront à l'Abitibi – Témiscamingue les poussera à contribuer dans l'avenir à l'essor de leur région.

Francine Marchand Vallée
Commission scolaire de Québillon

BAS-SAINT-LAURENT GASPÉSIE

Jeunesse d'aujourd'hui et enseignement religieux: on fait le ménage dans les images

Être jeune, être chrétien, appartenir à l'Église, est-ce là une chose du passé ou une réalité encore actuelle pour les élèves? Voilà quelques questions autour desquelles gravite notre réflexion à l'intérieur du module sur l'Église dispensé en enseignement religieux aux élèves de cinquième secondaire à Carleton.

Quand un jeune est invité à découvrir, à approfondir la vie des premières communautés chrétiennes, y trouve-t-il un idéal pour son temps? Que retient-il de l'histoire de l'Église jusqu'à nos jours? Il va sans dire qu'en utilisant cette approche on ne peut éviter de critiquer d'une manière parfois acerbe, les reproches et les préjugés dont l'Église a souvent été l'objet. Sans les éterniser, nous tenons à avoir toutes les discussions qui s'imposent à ce sujet; loin de vouloir liquider toute critique, nous considérons au contraire cette dernière comme une occasion d'adopter ensemble une vision réaliste des événements humains, qui nous conduise jusqu'à la source de notre vocation dans l'Église.

Une théorie rajeunie

Croire aujourd'hui

Croire aujourd'hui, annoncer l'Évangile, en somme exercer notre fonction prophétique, cela peut-il renforcer notre appartenance à l'Église? Ce qui suscite l'intérêt des jeunes, c'est la pertinence des paroles de Jésus face à nos problèmes, aux interrogations qu'on se pose. Jésus, Lumière du monde, est particulièrement bien perçu dans un monde en mouvement, en quête de sens. Des jeunes se sentent partagés entre la sécurité de la « lettre » de certains mouvements fondamentalistes et le défi toujours renouvelé que l'Esprit du Seigneur porte à notre croissance.

Offrir le monde

Offrir le monde, célébrer la présence agissante de Jésus ressuscité: cette dimension sacerdotale de la vie chrétienne n'obtient pas un accueil éclairé, ni emballant chez tous les jeunes. Les intérêts se promènent entre l'engagement dans des célébrations signifiantes et la peur d'être marginalisé. L'accueil de Jésus ressuscité, sa présence amoureuse dans toute vie sont des thèmes présentés dans un contexte de vie si rapide qu'il ne laisse souvent que très peu de temps à l'humain. En somme, les jeunes manifestent des attitudes parfois éloignées — sans être opposées — à l'égard de cette dimension de la vie chrétienne.

La vie de charité

La vie de charité qui transforme le monde apparaît à la majorité des jeunes, comme le meilleur pari que nous propose l'Évangile pour le monde actuel. Les invitations sont exigeantes, mais les occasions sont nombreuses, et les jeunes y demeurent sensibles. Il suffit souvent d'offrir au jeune l'occasion de partager du temps, des énergies dans un cadre bien structuré pour être surpris du potentiel qu'il peut déployer pour aider les malades, les démunis ou simplement pour partager sa joie de vivre.

L'Esprit est aussi dans l'Église

Cette vie dans l'Église à laquelle le jeune peut prendre goût, doit être une vie à l'intérieur d'une communauté vivante, avec ses structures, ses joies, ses difficultés. Une vie née de la rencontre d'un Dieu Amour révélé en Jésus-Christ. L'Esprit qu'il

Une vie à l'intérieur d'une communauté vivante.

nous envoie n'est pas l'Esprit de la « lettre », de la répétition, mais celui de l'interprétation des événements, de la croissance dans un amour qui nous donne déjà le goût de l'éternité.

Vivre les Béatitudes

Une journée d'activités permet de concrétiser la doctrine enseignée. Chorégraphie, jeux scéniques, collecte de fonds pour venir en aide aux personnes handicapées de notre région, célébration de la Parole, marche de 5 km de l'école au sommet du mont Saint-Joseph, haut de 2 000 pieds, remplissent cette journée dans le décor merveilleux de l'automne en Gaspésie.

À la loi sécurisante, confortable même, nous opposons le défi déroutant des Béatitudes. Une telle journée permet également à toute la communauté chrétienne: parents, personnel de l'école, pasteurs des paroisses, de se rapprocher des jeunes et de les soutenir. La concertation des différents services de l'école avec les communautés paroissiales du secteur est invitante pour les jeunes. En dehors d'un tel contexte, notre enseignement, nos petites expériences risquent de devenir une équation boiteuse que plusieurs oublieront comme une dévotion passagère.

Louis Bujold
Professeur en enseignement religieux
École Antoine-Bernard
Carleton

QUÉBEC

Le secondaire intermédiaire

Le secondaire intermédiaire est né à la polyvalente de Loretteville en 1978-1979, bien avant que la notion de « cheminement particulier » soit à la mode. À cette date, les professionnels des Services aux élèves recevaient déjà des jeunes en situation scolaire difficile auxquels ils donnaient un soutien professionnel, sans pouvoir toutefois régler leurs problèmes scolaires. D'une réflexion en équipe et de visites dans d'autres milieux a surgi l'idée du secondaire intermédiaire. Celui-ci débuta en septembre 1978 à Loretteville, la formule étant ensuite adoptée dans les autres écoles de la régionale Chauveau.

Le secondaire intermédiaire permet aux élèves de rattraper leur retard en faisant deux années en une: celle à laquelle ils ont échoué et la suivante.

C'est impossible, direz-vous? Des centaines d'élèves ont prouvé le contraire. Ils ont relevé le défi et ont pu continuer un cheminement scolaire moins chaotique. Qui sont-ils? Des élèves faibles, sages et motivés? Faibles sur le plan scolaire, oui ils le sont tous, car ils comptent de deux à trois échecs dans les matières de base et ils n'ont pu réunir qu'un petit nombre d'unités. Sages et motivés, ce serait surprenant avec le vécu qui a été le leur! Leurs difficultés d'apprentissage s'accompagnent de problèmes multiples: situation familiale difficile, drogue, absentéisme chronique, délinquance, carences affectives, hyperactivité, etc.

Pour réussir à les aider réellement, il faut y mettre le prix. D'abord, une sélection effectuée par les services d'orientation et de psychologie en collaboration avec le directeur adjoint concerné. La question que l'on se pose n'est pas: « Va-t-il être dérangeant? », mais plutôt: « Est-il décidé à embarquer avec nous? En a-t-il besoin? » Le dépistage se fait au cours d'opérations ponctuelles durant l'année, mais il y a une phase plus active lors du deuxième bulletin. Les élèves ont alors une rencontre avec les professionnels. La plupart acceptent l'offre qui leur est faite et il faut même décevoir certains autres qui auraient bien eu le goût d'y aller.

Ensuite, on procède à la mise en place d'une structure scolaire permettant de leur apporter une aide réelle. Classés: mésadaptés socio-affectifs, ils sont regroupés pour former des groupes de 15 élèves avec un horaire comportant neuf cours de mathématiques, huit de français, huit d'anglais, trois de catéchèse, quatre cours optionnels, deux cours d'éducation physique et un d'éducation au choix de carrière.

Enfin, de l'amour, de l'amour et encore de l'amour. De l'amour exigeant, mais chaleureux et authentique. De la part des professeurs, des professionnels des Services aux élèves et de la direction. On a parfois l'impression d'être dévorés vivants, disons-nous! Chaque élève a un tuteur qui s'en occupe personnellement: il discute avec lui de ses difficultés à l'école, mais jase aussi de sa dernière peine d'amour, de l'engueulade de la veille avec ses parents, et même de ses envies de mettre fin à une vie devenue trop lourde. Les professionnels prennent le relève lors de problèmes exigeant une aide plus spécialisée. En psychologie, on m'a adressé des jeunes très inhibés, d'autres déprimés et certains vivant des névroses profondes. Le service social est lui aussi mis à contribution: mauvais traitements, inceste, désaccord familial grave. De plus, les professionnels, par des visites fréquentes, se font connaître des

Hélène Émond, enseignante et son groupe d'élèves de 2e et 3e secondaire intermédiaire.

jeunes et deviennent pour eux des adultes amicaux.

Les sorties de groupe permettent aussi d'approfondir les relations. Un élève nous a dit l'an dernier, de retour de Montréal: « C'est la plus belle journée de ma vie. » Se connaître en dehors de l'école crée un climat différent dans la vie quotidienne.

Évidemment, toute cette démarche fait ressortir l'importance de la qualité des intervenants. Les enseignants se doivent d'être chaleureux, équilibrés et compétents. Autrement le charme est rompu. Chacun d'entre eux n'enseigne qu'au secondaire intermédiaire afin de pouvoir y consacrer toute son énergie. Quelle plus belle récompense que de s'entendre dire par un grand adolescent, fréquentant maintenant le cégep et de passage à la polyvalente: « Je suis venu faire un tour pour voir ma deuxième mère », en parlant d'une de ses ex-enseignantes.

Le personnel enseignant a cependant besoin de former une équipe unie afin de tenir le coup à travers vents et marées. Chaque cycle nous réunit donc, pendant une heure, pour une discussion du vécu de la semaine. Cas d'élèves, problèmes de groupes, planification et soutien affectif, sont à l'ordre du jour. Des consensus se font, d'où découlent les décisions importantes. Le rôle du professionnel non-enseignant, affecté à chaque équipe y est primordial; il doit être à la fois animateur, conseiller et spécialiste. Mais sa tâche ne s'arrête pas là. De nombreuses visites informelles, pour prendre le pouls et connaître les dernières nouvelles, sont aussi nécessaires. Et enfin, c'est dans son bureau qu'on vient reprendre son souffle et vider le trop-plein de ses émotions. Les enseignants, comme leurs élèves, ont besoin de l'appui des professionnels et bien sûr, de la direction.

Lorsque l'année s'achève, les élèves subissent les mêmes examens que les autres élèves et réussissent en grande majorité. Ils passent en troisième ou quatrième secondaire (général ou professionnel). C'est donc fini, et un nouveau contingent s'amène. Eh bien non! Le lien créé perdure, et septembre ramène les anciens. Parfois pour une petite jasette, mais souvent pour une longue conversation intime ou des explications détaillées sur telle ou telle matière. Une élève de quatrième secondaire disait récemment à son ex-enseignante de mathématiques: « Tu m'as fait aimer la matière. Mais j'ai besoin d'autres explications pour mon examen. » Et c'est parti pour une heure de préparation à l'examen (l'élève a d'ailleurs eu 80 p. 100). Mais comment leur refuser? « Tu es responsable de ce que tu as apprivoisé », disait le renard au Petit Prince de Saint-Exupéry, et ce pourrait être la devise du secondaire intermédiaire.

En effet, si les professeurs gardent un contact très proche avec leurs anciens élèves, il en est de même des professionnels. Faire un relevé des bulletins, revoir certains élèves en difficulté pour une réorientation; en fait, assurer un suivi jusqu'en cinquième secondaire demeure pour nous une priorité.

Le secondaire intermédiaire a bien sûr évolué depuis ses humbles débuts de septembre 1978. Mais le leitmotiv demeure le même: il faut réconcilier l'élève avec lui-même si on veut le réconcilier avec l'école. Et cela nous demande un travail constant au sein d'une équipe prête à se remettre sans cesse en question. La récompense demeurera toujours d'avoir fait prendre conscience à nos jeunes en difficulté qu'ils avaient droit à une place réelle à l'école et dans la vie.

Astrid Paradis
Psychologue
Commission régionale Chauveau

LAVAL – LAURENTIDES – LANAUDIÈRE

De la pédagogie ouverte

« Tu lires les règles de gestion avant de commencer ton activité », de dire Lucie à Brigitte. Lucie est enseignante à l'école Le Tournesol de Ville Lorraine, au nord de Laval. Brigitte est l'une des 22 élèves d'une classe multiprogramme qui vivent à l'ère de la pédagogie ouverte. Elle est en troisième année du primaire. Afin de se conformer à la demande de Lucie, elle scrute la pancarte affichée:

Règles de gestion pour le schtroumpf peintre:

1) Mettre un tablier
2) Mettre du papier journal si nécessaire
3) Prendre un pinceau par couleur
4) Essuyer son pinceau sur le bord du pot
5) À la fin, fermer les pots
6) Nettoyer les pinceaux

Pinceau à la main, Brigitte s'avance vers le coin-peinture et s'exécute. Tout près d'elle se trouve Stéphanie qui a choisi elle aussi l'activité peinture.

Au tableau, deux petits bouts de choux de première année composent une belle histoire à faire rêver.

Lucie St-Hilaire donne un coup de pouce à nos deux adeptes de l'ordinateur.

Une façon différente d'enseigner et d'apprendre

Dès 8 h 15, par un beau lundi de printemps, je pénètre dans la classe de Lucie St-Hilaire. On se croirait dans une ruche d'abeilles. Chaque enfant s'affaire devant un grand tableau afin de trouver l'activité qu'il exécutera durant la prochaine période. Car les activités affichées sur cartons de couleur sont nombreuses et variées: Boîte Alpha, livre, imprimerie, affiche, guirlandes, construction, ordinateur, dialogues de printemps, jeu de lecture, théâtre, histoire farfelue, tissage, cahier des trésors, échecs, etc.

Sept élèves font partie du groupe des lapins. Ils sont en première année. Neuf autres, surnommés les moutons, suivent le programme de deuxième année. Les « canards » de troisième année sont les aînés. Ils sont au nombre de six.

Cette classe, tout comme la classe voisine où enseigne Andrée Michaud, est constituée d'un nombre à peu près égal de garçons et de filles.

Aucun enfant ne s'est montré surpris ni incommodé de me voir pénétrer dans son milieu. Pour ces élèves, il est normal de voir un adulte, habituellement un père ou une mère, circuler dans la classe. Il y a deux jours, papa Jean-Claude est venu s'occuper de l'aquarium. Il a profité de sa visite pour écouter la lecture d'Annie et apposer ses initiales sur la carte de lecture de sa fille.

Au cours de l'après-midi, la maman de Mathieu et de Bruno était venue classer les pierres recueillies en vue d'en faire une collection. On pourrait ainsi connaître le nom de chacune d'elles. Avant de repartir, elle avait aidé Vincent à corriger les erreurs de français apparaissant dans son texte à l'écran de l'ordinateur. L'autre ordinateur était occupé par Raquel qui expérimentait un jeu programmé en langage logo par Jean-Marc, un élève de troisième année.

Je ne fus donc pas surprise d'entendre Xavier, un élève de deuxième année, me demander d'écouter la composition intitulée **L'astronaute**. Je fus un peu plus étonnée de l'entendre me demander: « Crois-tu que j'ai assez de fluidité? » C'est à vous couper le souffle, n'est-ce pas?

Mais revenons au début de la matinée, peu de temps après mon entrée en classe. Lucie avait

d'abord écrit l'horaire au tableau, pour l'ensemble des élèves. Chaque enfant devait maintenant inscrire son propre horaire dans un carnet prévu à cette fin. Je jette un regard furtif par-dessus l'épaule de Dominique. Elle note:

« Lundi, 24 mars 1986

9 h 00 Des mots, une histoire... à la boîte à Zartan

DOMINIQUE

10 h 40 Histoire farfelue à l'ordinateur
13 h 00 La balance... Lourd, léger
13 h 30 Projet personnel »

Puis, elle présente son carnet à Lucie pour approbation et signature. Ensuite elle se dirige vers le coin théâtre.

L'aménagement de la classe

Ceci m'amène à vous parler de la disposition et de l'organisation physique de ces classes « innovatrices ». Au départ, on élimine les pupitres. Il y a bien sûr des grandes tables de travail où l'on écrit, calcule, dessine, se réunit pour de nouveaux apprentissages, surtout en première année.

La disposition de la classe s'inspire des pièces d'une maison. C'est durant les premiers jours de l'année scolaire que tous les futurs occupants en ont décidé ainsi. L'espace a été aménagé en fonction des besoins et des activités à venir.

Les apprentissages

« Ça ne ressemble pas beaucoup aux classes traditionnelles qu'on a connues », me direz-vous. En effet, mais de l'avis de Lucie St-Hilaire, Andrée Michaud et Lucie Pratte (aide pédagogique aux élèves en difficulté), les élèves apprennent tout autant, et ce dans un contexte motivant et dynamique. Ce type d'enseignement développe l'autonomie chez l'enfant et le sens des responsabilités. Il l'amène à être confiant en lui-même. Il fait appel à la discipline personnelle et au respect des autres car le travail en équipe est fréquent. Les jeunes de première et de deuxième année profitent des conseils et des apprentissages des élèves de troisième. Par le fait même, ces derniers approfondissent et maîtrisent davantage les notions acquises tout en évoluant dans le programme prévu pour leur classe dans le cadre du régime pédagogique actuel.

Andrée Michaud prête une oreille attentive aux propos de ses élèves.

Dans un tel contexte, les élèves talentueux sont comblés, alors que les enfants qui présentent des difficultés d'apprentissage reçoivent l'aide discrète de l'enseignante. Ces enfants sont donc intégrés à un groupe régulier sans être pointés du doigt.

La pédagogie ouverte

Les enseignantes de l'école Le Tournesol n'ont rien inventé, elles en sont conscientes, mais elles y croient. Elles ont foi en la pédagogie ouverte, à l'instar des pionniers qui l'ont implantée en Angleterre il y a 55 ans.

Ici, au Québec, des éducateurs tels que Claude Paquette, André Paré, Michelyne Lortie, Pierre Angers et Colette Bouchard, pour ne nommer que ceux-là, ont abondamment écrit sur le sujet. Ils ont informé et soutenu une multitude de fervents comme Lucie et Andrée.

Cette pédagogie est taillée sur mesure pour une catégorie d'élèves qui reçoivent l'appui de leurs parents. Elle trouve des adeptes chez les enseignantes et les enseignants qui s'y sentent à l'aise et qui y croient. De plus, il est primordial que la direction de l'école crée un environnement propice où la compétition avec les autres membres du personnel et les élèves des classes ordinaires soit éliminée.

Les parents choisissent d'inscrire leurs enfants dans ces classes. C'est ainsi que pour l'année scolaire qui s'amorce, et devant le succès et la satisfaction remportés les années précédentes, le pourcentage d'enfants inscrits dans ces classes de pédagogie ouverte à l'école Le Tournesol augmente lentement mais sûrement.

Nicole Gagnon
Responsable des communications
Direction régionale de
Laval-Laurentides-Lanaudière

À condition d'y mettre le prix, un échec peut parfois se transformer en réussite

Comment motiver des élèves en situation d'échec sinon en les mettant en situation de réussite. Cet énoncé qui peut paraître une boutade, a trouvé une application à la polyvalente Des Rivières de Forestille, où le secteur professionnel court agonisait littéralement depuis quelques années.

À l'époque (au début des années 1980), ce secteur était d'ailleurs remis en question et condamné à disparaître un peu partout au Québec. Mais la situation était particulièrement difficile dans cette polyvalente où on disposait du personnel et des équipements nécessaires, mais où le nombre d'élèves était insuffisant.

De fait, les élèves intéressés par ce secteur étaient si peu nombreux et beaucoup étaient si démobilisés que les cours de mécanique automobile, de menuiserie et de travail en forêt étaient sur le point d'être définitivement retirés.

Pourtant le besoin d'une voie intermédiaire entre l'enseignement général et la formation professionnelle longue, demeurait. Devant cette situation, la direction de la polyvalente se pencha sur le problème et proposa une solution un peu surprenante: un cours-maison, élaboré à partir du « profil travailleur forestier » et intégrant à la fois des éléments de mécanique et de menuiserie.

Étalé sur une période de trois ans, ce nouveau programme, débouchant sur le général ou sur le professionnel long, a suscité un certain intérêt auprès des élèves concernés, qui préférèrent cette alternative à celle qui aurait consisté à passer au général ou à rester à la maison à ne rien faire.

Comment motiver les élèves

Dans l'état d'esprit où se trouvaient les élèves de ce secteur, la création d'un nouveau programme ne pouvait constituer à elle seule un critère suffisant pour assurer la réussite de l'entreprise.

À l'époque, les élèves intégrés au programme n'avaient en effet en commun que leurs échecs, un absentéisme chronique et un comportement peu adapté à l'étude. Un changement radical d'attitude s'imposait donc pour pouvoir mener à bien le projet.

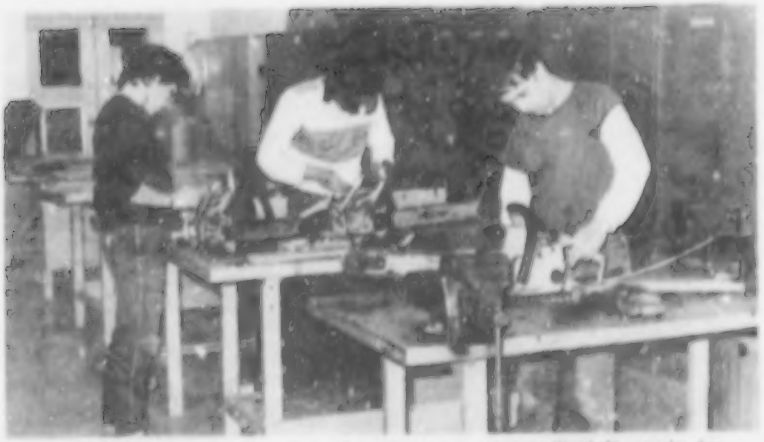
La mise au point d'une méthode d'évaluation très particulière, qui mettait en évidence la moindre réussite et où la notion d'échec était à toute fin pratique absente, allait faciliter ce changement d'attitude.

Des règles précises

Une feuille de route informatisée permettant des mises à jour plus fréquentes et l'émission rapide de bulletins faisant état des acquis, à intervalles rapprochés, aux élèves et aux parents, a d'abord été mise au point. C'est à partir de là, et en appliquant certaines règles, que le nouveau système a pu devenir un véritable facteur de motivation.

Parmi les règles ainsi adoptées, qui découlaient de la décision de rayer complètement de l'évaluation la notion d'échec, mentionnons les suivantes:

- une note n'est inscrite au dossier de l'élève que si elle représente une réussite;
- le bulletin ne fait état des acquis que pour les modules dont les objectifs sont atteints ou en voie de l'être;
- aucune note ne peut être diminuée une fois inscrite au dossier, sauf celle concernant la sécurité;



Le nouveau programme « travailleur forestier » a suscité de l'intérêt auprès des élèves.

— *la mise à jour et l'émission des bulletins ne s'effectue pas à date fixe, mais peut se faire en tout temps;*
— *l'élève a accès à son dossier en tout temps et la mise à jour a lieu, de préférence, en sa présence;*
— *chaque fois que des résultats sont ajoutés au dossier de l'élève, un bulletin est envoyé aux parents.*

L'application de ces règles permet à l'élève d'être plus conscient de sa progression et des mesures qu'il devrait prendre pour l'améliorer. Sans avoir nécessairement abouti à des succès exceptionnels, cette méthode a donné de bons résultats.

Ainsi, les élèves sont arrivés à se prendre en main et on a pu constater, après chaque mise à jour de leur dossier, une amélioration de la qualité du travail dans les ateliers.

Encore du chemin à parcourir

Indéniablement, un bon bout de chemin a été parcouru depuis le début de cette expérience; toutefois, beaucoup reste encore à accomplir, notamment par rapport aux objectifs suivants:

— *Faire participer davantage les élèves à la planification et à l'évaluation;*
— *améliorer encore la communication avec les parents;*
— *raffiner l'articulation des programmes, afin de les rendre encore plus accessibles;*
— *augmenter la fréquence des mises à jour et l'efficacité du support informatique.*

MONTRÉAL
Royal West Academy

Apprendre le français et l'informatique dans une école anglophone, alternative et... traditionnelle!

L'école Royal West Academy, de Montréal-Ouest, est une école alternative de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal (C.É.P.G.M.). Pourtant, le directeur, M. Donald Taylor, décrit son école comme « une école tout à fait traditionnelle ».

Traditionnelle: une école secondaire anglophone où l'accent est mis sur l'immersion en français, la micro-informatique, les activités parascolaires et la participation des parents, des élèves et des enseignants? Il y a de quoi aiguiser la curiosité!

« Une école alternative, mais tout à fait traditionnelle » nous dit Donald Taylor, directeur de Royal West Academy.

Au début des années 80, l'école Montréal West High School dispensait l'enseignement de la première à la cinquième secondaire. Les effectifs scolaires diminuant, la commission scolaire y avait aussi installé l'école Royal Vale qui offrait des classes d'immersion française aux élèves de première et de deuxième secondaire. Mais, malgré cette addition, la C.É.P.G.M. envisageait la fermeture de l'école, que les parents, pour leur part, tenaient à conserver.

Une étude de la situation avait permis de constater que la baisse du nombre d'élèves correspondait à une augmentation de celui des écoles privées. La question a donc été posée aux parents: pourquoi choisissaient-ils l'école privée?

De cette consultation, cinq points sont ressortis: on trouvait à l'école privée, disait-on, plus de discipline, des programmes enrichis, des activités parascolaires, un esprit de corps parmi les enseignants, les parents et les élèves et, enfin, le port d'un uniforme.

Il ne s'agissait pas de créer une nouvelle école privée! Mais si on voulait que l'école respecte le désir de la population, ne pouvait-on pas apporter des modifications et faire des deux écoles réunies une école qui réponde aux attentes des parents?

Au cours des années 1980-1981 et 1981-1982, des comités regroupant parents, élèves, enseignants, représentants de la direction et de la commission scolaire ont étudié la question et ont suggéré à la C.É.P.G.M. la création d'une école alternative. « On avait d'abord établi qu'au Québec il faut parler français et que, pour les élèves qui terminent leur secondaire, la connaissance de l'informatique était nécessaire », nous dit le directeur.

Un rapport publié en novembre 1982 décrit les orientations de la future école. Il y est proposé, entre autres, que le parents, les élèves et le personnel soutiennent la philosophie et les objectifs de l'école, que les admissions soient limitées pour permettre de créer une atmosphère favorable au développement du potentiel de chacun, et qu'un encadrement bien structuré soit mis en place pour favoriser le sens des responsabilités et la discipline personnelle.

Le rapport suggère également que l'accent soit mis sur l'apprentissage du français et sur les activités parascolaires et, enfin, qu'un système de tutorat soit établi.

Le Royal West Academy est créé en 1983

Le projet soumis à la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal une fois accepté, la fusion des deux écoles est faite et, en septembre 1983, est créée la nouvelle école alternative, qui porte le nom de Royal West Academy.

À sa troisième année d'existence, l'école compte, de la première à la cinquième secondaire,

680 élèves qui viennent non seulement du quartier, mais de toute l'île de Montréal et même de l'extérieur.

Il est utile de savoir qu'au moment de la demande d'admission, les parents s'engagent à s'assurer que l'élève respectera les règlements de l'école, participera aux activités parascolaires et portera l'uniforme de l'école. L'étude du bulletin de l'année précédente, des entrevues avec l'élève et les parents détermineront l'admissibilité de l'élève à cette école. Autrement dit, pour fréquenter l'école Royal West, il faut s'engager!

Les parents eux-mêmes sont invités à participer et à devenir des membres actifs de la communauté-école. Ils peuvent offrir leurs services pour une levée de fonds ou animer des activités communautaires, donner une heure le midi pour conseiller un club scolaire, aller à l'école le soir pour participer au comité d'école, superviser un service communautaire ou assurer la surveillance d'une soirée de danse!

Apprendre la géographie en français

Apprendre la géographie en français dans une école anglophone est chose normale dans une classe d'immersion. Dans la classe de première secondaire où nous sommes, on étudie la formation des roches. Des mots comme « magma », « sédimentaire » ou « endogène » sont employés couramment par les élèves. « Apprendre une matière en français stimule les élèves à vouloir apprendre et à utiliser la langue », nous dira d'ailleurs une enseignante.

En classes de première et de deuxième secondaire, les élèves voient les deux tiers de leur programme en français. C'est-à-dire que, en plus du cours de français langue seconde, les cours de géographie, d'écologie, d'éducation physique, par exemple, sont donnés en français. En troisième et quatrième secondaire, lorsque les élèves auront acquis une bonne connaissance de base du français, ils suivront les deux septièmes de leur programme dans cette langue et, en cinquième secondaire, un septième de leurs cours seront en français.

L'informatique pour tous

Tous les élèves reçoivent, de la première à la cinquième secondaire, une formation en micro-informatique: dactylographie, traitement de texte, langages « logo » et « basic » et, en cinquième, programmation.

« Nous avons cependant constaté que tous les élèves ne peuvent s'intéresser à la programmation », mentionne le directeur Donald Taylor. « Aussi, pour 1986-1987, nous apporterons quelques modifications à ce programme. Entre autres, les élèves de cinquième auront désormais le choix entre la programmation et un cours avancé de « basic ». »

Un cours de géographie en français dans une classe d'immersion d'une école anglaise, Royal West Academy.

Le tutorat

Le tutorat, au Royal West Academy, fait appel à tous les enseignants. Chaque matin, les élèves passent 10 minutes avec leur tuteur, qui leur apporte son aide non seulement sur le plan scolaire, mais également sur le plan humain. Pour les élèves de première, c'est l'enseignant chargé de la classe qui est tuteur, alors que les élèves de deuxième à cinquième secondaire sont divisés en groupes d'environ 18 élèves, avec comme tuteur, pour chaque groupe, un enseignant qui suivra les mêmes élèves pendant quatre ans.

Les activités parascolaires

Les activités parascolaires sont obligatoires, mais le choix ne manque pas! Chaque élève participe, en cours d'année, à trois types d'activités: sport, activités sociales et service communautaire.

Les activités sportives vont, selon les saisons, de la natation au hockey, ou du volleyball au curling. Parmi les activités culturelles proposées aux élèves, on trouve aussi bien le théâtre que le club de latin, les échecs ou la cuisine grecque... Enfin, les activités communautaires présentent la particularité de pouvoir être intégrées à la vie scolaire (conseil étudiant ou journal scolaire), ou au milieu social. Ainsi, de nombreux élèves travaillent comme bénévoles dans des hôpitaux, des centres d'accueil pour personnes âgées, à l'Association montréalaise pour les aveugles, etc.

À l'école secondaire Royal West Academy, on porte l'uniforme: chemisier blanc ou bleu et cardigan de l'école.

L'encadrement et l'uniforme

Comme on l'a vu, les élèves sont encadrés par des tuteurs. Les enseignants et la direction exigent aussi une bonne discipline: présence aux cours, bonne tenue à la cafétéria ou dans les couloirs, etc. Des élèves de quatrième et cinquième secondaire jouent le rôle de « préfets »: ils se chargent de la discipline dans les couloirs et à la cafétéria et jouent également le rôle d'hôtes et d'hôtesses lorsqu'il y a des réunions à l'école. Ces élèves choisissent eux-mêmes de remplir ce rôle: ils offrent leurs services et sont, par la suite, choisis par les autres préfets et les enseignants.

Quant au port de l'uniforme, jupe ou pantalon gris, chemise, blouse ou tee-shirt blanc ou bleu, cardigan marine, il est voulu par les parents. Les élèves semblent s'en accommoder sans trop de difficulté! Une élève de quatrième secondaire nous dira d'ailleurs: « Ma seule hésitation, c'était l'uniforme. Mais après un an, j'étais habituée. En somme, ce n'est pas grand chose de porter un uniforme si l'école nous plaît. »

Car l'école semble plaire, autant aux enseignants qu'aux élèves que nous avons rencontrés. Une enseignante nous dira: « Il y a une grande satisfaction à travailler ici, parce que les élèves ont choisi d'y être. Nous ne connaissons pas les mêmes frustrations qu'avant et nous n'avons pas de problèmes de discipline. »

Les élèves rencontrés semblent également heureux à leur école. L'un d'entre eux nous dira: « C'est plutôt l'atmosphère de l'école qui m'a attiré. Quant à l'informatique, c'est bon d'en connaître un peu, mais ce n'est pas tout dans la vie. » Un autre ajoutera: « C'est ma première année ici. Mes parents ont décidé de me faire changer d'école à cause du programme et de la discipline. Je m'y suis adaptée tout de suite. »

En somme, le Royal West Academy est une école alternative exigeante sur le plan scolaire, sur le plan de la discipline et de la tenue vestimentaire, une école que les élèves choisissent de fréquenter et où les parents choisissent de collaborer avec le personnel de direction et le personnel enseignant. Une école anglophone, où tous les élèves que nous avons rencontrés, fussent-ils en première secondaire, nous ont parlé en français et où le premier critère de sélection est que l'élève soit admissible à l'enseignement en anglais!

Mariette Thibault
Agente d'information
Direction régionale de Montréal

TROIS-RIVIÈRES

Un projet pour doués qui profite à toute la classe

C'est convaincue que tout dans une classe doit concourir à favoriser la vie de groupe, une enseignante de troisième année de l'école Frédéric-Tétreau de Drummondville, Aline Lemaire-Caya, a mis au point un système d'ateliers, le **coin d'enrichissement**, qui vise à stimuler l'enfant et à l'aider à se développer le plus complètement possible.

Conçu pour les élèves doués, le projet s'adresse également aux autres élèves, qui peuvent compter, si le besoin s'en fait sentir, sur une aide à la fois discrète et personnelle de l'enseignante, au moment opportun.

Comme l'explique sa conceptrice, le **coin d'enrichissement** n'est pas un cercle fermé, mais plutôt un lieu accessible où chaque enfant va chercher un enrichissement personnel et un défi à relever, au moment qui lui convient et selon une approche qui lui est propre.

Un lieu où chaque enfant va chercher un enrichissement personnel.

Trois ateliers

Concrètement, le **coin d'enrichissement** est constitué de trois mini-ateliers installés dans la classe même: le coin de lecture, le coin d'écoute et le coin d'observation et de créativité.

Dans chacun de ces mini-ateliers, diverses activités sont offertes aux enfants en vue de prolonger et d'enrichir l'enseignement des matières au programme: français, mathématiques, sciences de la nature, sciences humaines, arts, etc ; la démarche proposée doit être stimulante en soi et aussi autonome que possible.

Au début de l'année scolaire, il est prévu une période d'adaptation et de sensibilisation d'environ un mois, pendant laquelle l'enfant s'habitue à cet encadrement qui est un peu différent de celui qu'il a connu durant ses deux premières années de scolarité.

Au terme de cette période, les enfants ont eu l'occasion de se familiariser avec le fonctionnement de chacun des ateliers et ont pu établir avec l'enseignante, les critères devant déterminer le temps d'utilisation en fonction de l'horaire hebdomadaire.

Une grande source d'émulation

L'expérience a démontré que le **coin d'enrichissement** donne des résultats remarquables. Les mini-ateliers sont devenus une source d'émulation exceptionnelle, en plus de créer une ambiance plus détendue dans la classe.

Aline Lemaire-Caya précise en outre que depuis l'instauration de ce système, elle est en mesure d'offrir une aide plus soutenue aux élèves qui en ont le plus besoin.

À son avis, les élèves manifestent beaucoup plus d'autonomie et de débrouillardise depuis qu'ils ont accès aux ateliers, qu'ils considèrent d'ailleurs comme une récompense.

En un mot, c'est la réussite d'une expérience où travail devient synonyme de plaisir, à la fois pour les élèves et pour l'enseignante!

ESTRIE

Du plein-air dans les hauteurs

Vingt élèves d'une classe de cinquième et de sixième année de l'école Sacré-Coeur de Sherbrooke, ont vécu en juin 1986 une expérience de plein-air hors du commun: l'ascension en train du Mont Washington aux États-Unis et la descente à pied, d'environ 13 kilomètres, au cours d'une excursion passionnante, doublée d'un projet éducatif d'envergure, préparé de longue main.

Le projet, sous la responsabilité du spécialiste en éducation physique, Jean-Jacques Ellyson, visait plusieurs objectifs, tous rattachés au projet éducatif de l'école ou aux objectifs plus spécifiques du programme d'éducation physique:

- *familiariser les jeunes avec la nature et leur permettre de connaître leurs aptitudes et leurs limites propres;*
- *leur inculquer certains principes fondamentaux concernant la vie en forêt et la vie en groupe en dehors du milieu scolaire.*

Une montagne à découvrir

La montagne on connaît ça

Précisons que les élèves qui participaient au projet du Mont Washington n'en étaient pas, pour la plupart, à leur première expérience dans ce domaine, puisque la montagne fait pour ainsi dire partie du décor à cette école, où chaque cycle du primaire organise chaque année sa propre excursion.

Ainsi, déjà au premier cycle, les élèves fréquentent la montagne près de l'école en observant les fleurs printanières et en coopérant à diverses tâches; des objectifs en sciences humaines, en sciences de la nature et en éducation physique sont intégrés à ces activités, où chacun est invité à prendre conscience de ses possibilités et à essayer de se dépasser.

Au deuxième cycle, on aborde le plein-air d'une façon un peu différente, en exploitant plus spécifiquement l'activité elle-même; on accorde ainsi plus d'importance au choix du lieu, à l'intensité de l'expérience, à son organisation et à l'encadrement nécessaire au succès de l'excursion.

As-tu besoin d'aide?

Le thème de l'année pour la classe participante étant: « As-tu besoin d'aide? », des activités ont été réalisées au cours de l'année pour préparer les enfants à s'entraider lors de la grande excursion. Diverses autres activités reliées au conditionnement physique de même qu'à la recherche d'équipements, de nourriture et de financement, ont également dû être organisées pour assurer le succès de l'entreprise.

Pour créer un intérêt supplémentaire autour des activités préparatoires, la destination de l'excursion est demeurée secrète, mais on a donné progressivement aux élèves certains indices leur permettant de la découvrir et de participer encore davantage au projet.

L'évaluation à plusieurs niveaux

L'évaluation de l'expérience a eu lieu à plusieurs niveaux et à différentes étapes du projet. Ainsi, en cours de route pendant l'excursion, en grand groupe, on procède à l'évaluation formative, et après chaque journée, les moniteurs font le point sur les activités de la journée et préparent les activités du lendemain.

À la fin de chaque journée, le titulaire en profite également pour procéder à l'évaluation de l'année

Cette classe a su se regénérer au contact de la nature.

scolaire: chaque élève est alors invité à communiquer à ses enseignants ses impressions sur l'année écoulée.

Au retour de l'excursion de 3 jours, les parents sont conviés à une rencontre où tous les participants sont invités à raconter l'expérience qu'ils ont vécue; le journal de bord tenu par les élèves est par la suite photocopié et distribué aux parents.

Enfin, un montage de diapositives est également préparé et montré aux élèves qui ont participé à l'expérience; ceux-ci sont alors invités à faire part aux autres de leurs impressions.

Une expérience inoubliable

Pour la plupart des participants, cette excursion a constitué une expérience difficile, mais enrichissante. Selon Jean-Jacques Ellyson, cette classe, comme les classes précédentes, a su s'amuser et se régénérer au contact de la nature.

L'activité a aussi amené de nombreuses réflexions sur l'alimentation, l'habitation, l'énergie et la connaissance du milieu; l'émerveillement, la complicité et l'actualisation du thème (As-tu besoin d'aide?), qui se sont manifestés tout au long de l'excursion, ont fait le reste.

QUÉBEC

L'équipe-école et l'implantation de l'ordinateur

l'école Saint-Pie X, deuxième cycle, de la Commission des écoles catholiques de Québec, on utilise l'ordinateur comme moyen d'enseignement au même titre que les autres matériels de soutien pédagogique existants. L'ordinateur fait partie de la vie de l'école.

Au moment où il s'apprête à expérimenter un premier projet avec le professeur « mordu d'informatique de l'école », le directeur, monsieur Michel Paradis, se rend à l'évidence: toute l'équipe-école désire participer.

Au début de l'année scolaire 1984, l'école Saint-Pie X, a fait l'acquisition de huit ordinateurs Commodore pour le deuxième cycle. On a décidé alors de les installer dans un même local. C'est ainsi que le laboratoire d'informatique a commencé à s'organiser. À tour de rôle, chaque classe vient y travailler.

Le professeur chargé du soutien pédagogique à l'école apporte son aide à chaque titulaire lors des séances d'informatique. Huit élèves à la fois travaillent aur les ordinateurs. Les autres pratiquent diverses activités dans les ateliers; c'est ainsi que le coin de lecture, le matériel Véritech, le magnétophone et d'autres matériels sont à la disposition des élèves. L'apprentissage individualisé permet à l'enseignant de s'occuper plus activement des élèves qui sont au clavier de l'ordinateur.

Les élèves travaillent avec des programmes fournis par la compagnie Commodore. Seuls les logiciels adaptés aux programmes scolaires sont utilisés. Constatant cependant la piètre qualité de certains programmes d'informatique, les enseignants se sont vus dans l'obligation de préparer des didacticiels répondant mieux à leurs be-

L'ordinateur fait partie de la vie de l'école.

Le travail effectué avec l'ordinateur suscite la motivation des élèves.

soins, et ce, dans plusieurs disciplines: sciences humaines, sciences de la nature et français. Au fur et à mesure que les élèves faisaient l'apprentissage de l'ordinateur, on s'est rendu compte également que certains d'entre eux éprouvaient des difficultés à lire les instructions affichées à l'écran. Pour remédier à cette situation, on a développé un logiciel n'utilisant que des mots du langage courant. Les enseignants ont alors rapidement constaté que, d'une part, le travail effectué avec l'ordinateur intéressait les élèves et suscitait leur motivation, et que, d'autre part, l'organisation de l'enseignement était rendue plus facile.

À la rentrée scolaire de 1985, certains enseignants ont voulu « faire entrer » les ordinateurs dans les classes et vivre d'autres types d'expériences avec leurs élèves. Cette intégration n'aura lieu toutefois qu'en novembre 1985, car les enseignants et les élèves doivent se familiariser avec les nouveaux Max de Comterm qui viennent d'entrer à l'école et, de plus, les enseignants doivent dans leur cas préparer leurs cours.

En janvier 1986, on a procédé à l'installation de quelques ordinateurs dans certaines classes. Cette initiative a facilité l'apprentissage de certains disciplines. C'est le cas par exemple de cours de récupération en français, en mathématiques et en lecture, d'un cours de traitement de texte, d'un autre cours pour les élèves talentueux, et finalement d'un cours en logo.

Parallèlement à ces expériences, les autres classes ont continué à utiliser le laboratoire. On compte néanmoins de plus en plus de logiciels de qualité. Dans leurs temps libres, les enseignants procèdent à une évaluation rigoureuse de ces programmes et ne gardent que les logiciels bien adaptés aux programmes scolaires. Pour chacun d'entre eux, on détermine le niveau scolaire auquel il peut servir et on précise à quelle étape du programme scolaire le logiciel peut être utilisé.

Chaque enseignant dispose de son catalogue de logiciels. Il peut ainsi rapidement trouver les programmes informatiques dont il a besoin comme soutien pédagogique à son enseignement.

Ce n'est pas parce que l'ordinateur est entré au deuxième cycle, à l'école Saint-Pie X, qu'on a mis au rancart le matériel didactique déjà existant. L'ordinateur, comme le magnétoscope et le stencil, occupe maintenant une place dans l'enseignement. En assistant l'enseignant dans des tâches répétitives souvent ennuyeuses et en permettant à chaque élève de travailler à son rythme, il a apporté une révolution dans la pédagogie. Les effets s'en feront pleinement sentir au cours des prochaines années.

Nicole Marcotte
Agente d'information
Direction régionale de Québec

MONTÉRÉGIE

La prévention de l'abandon scolaire

Au cours des années 70, l'abandon scolaire était de l'ordre de 10,0 p. 100 à 11,0 p. 100 à la C.S.R.M. (commission scolaire régionale Meilleur). Le taux d'abandon était particulièrement élevé (14,0 p. 100 à 15,0 p. 100) à la polyvalente J.-H. Leclerc, qui recevait annuellement de 2 200 à 2 300 élèves de deuxième cycle au secondaire.

Trois membres du personnel de cette école, Léopold Laliberté et Michelin Lavoie, enseignants, ainsi que Émile Garneau, psychologue, désireux d'améliorer cette situation, ont conçu de 1975 à 1981 un instrument de dépistage des décrocheurs potentiels (Test P.A.S.).

Ce texte prévu pour les élèves de troisième secondaire (14-15 ans), était administré de la mi-octobre à la mi-novembre. Les résultats étaient analysés par les trois concepteurs et les candidats sujets à l'abandon étaient signalés à leurs professeurs-conseils (tuteurs) en vue d'une intervention personnalisée.

Les résultats du test ainsi que des interventions réalisées en cours d'année étaient utilisés l'année suivante, au moment où les élèves se retrouvaient en quatrième secondaire.

Ce système est devenu en quelques années un élément fondamental d'aide à l'élève à la polyvalente J.-H. Leclerc. En plus des professeurs-conseils, les données fournies par le test sont devenues très importantes pour l'équipe de soutien scolaire, composée de professionnels non enseignants, de professeurs rééducateurs et d'un membre de la direction.

En 1983-1984, avec l'implantation du programme d'insertion sociale et professionnelle des jeunes, la prévention de l'abandon scolaire a pris de l'ampleur à la C.S.R.M. Une adaptation du test de troisième secondaire fut réalisée pour les élèves de première secondaire. L'application de l'instrument fut étendue aux trois autres polyvalentes de la C.S.R.M. dans les classes de première et de troisième du secondaire, en enseignement général et au professionnel court.

La structure mise en place pour assurer le bon fonctionnement du système comprenait un responsable régional et un responsable local par polyvalente. Le responsable régional avait à assurer la coordination de toute l'opération et à assister les responsables locaux dans leur travail. Ces derniers devaient analyser les résultats des élèves de leur école et signaler les décrocheurs potentiels aux professeurs-conseils en leur demandant d'intervenir.

Au cours de l'année 1984-1985, la polyvalente J.-H. Leclerc s'est dotée d'une équipe de professeurs-conseils spécialisés. Une quarantaine d'éducateurs de l'école ont suivi des sessions de perfectionnement en relation d'aide et en écoute active. Certains de ces éducateurs spécialisés ont eu à s'occuper des élèves ayant les problèmes les plus graves.

Interventions des professeurs-conseils spécialisés à la polyvalente J.-H. Leclerc en 1984-1985

- *L'équipe des professeurs-conseils spécialisés était composée de 17 personnes: 15 professeurs et 2 animateurs de pastorale.*
- *Ces éducateurs ont pris en charge 154 élèves, surtout de troisième secondaire, qui étaient les plus susceptibles de quitter l'école.*

- *Il y a eu pour ces élèves, de septembre 1984 à avril 1985, 594 rencontres formelles de 30 minutes ou plus.*
- *Les résultats furent les suivants:*

Élèves rencontrés	*154*
Élèves qui sont demeurés à l'école toute l'année	*133 (86,4%)*
Élèves qui ont stabilisé ou amélioré leur rendement scolaire	*113 (93,4%)*
Élèves qui se sont inscrits pour l'année 1985-1986	*107 (69,5%)*

Une nouvelle adaptation du test P.A.S. a été réalisée en 1984, cette fois pour les élèves de cinquième année du primaire. L'expérimentation en a été faite dans quelques écoles. Une traduction anglaise existe, qui s'intitule « Help Drop Outs » (H.D.O.). Il est à noter que les différents tests peuvent être traités sur micro-ordinateurs P.C.

Au cours des trois dernières années, l'abandon scolaire a été en moyenne de 6,0 p. 100 à la C.S.R.M. et de 8,0 p. 100 à la polyvalente J.-H. Leclerc.

Yvon Larocque, D.S.É.

ABITIBI — TÉMISCAMINGUE

Un bulletin qui « parle »

Le grand souffle du renouveau pédagogique qui déferle sur tout le Québec depuis les cinq dernières années a touché les régions périphériques. Ce vent bienfaisant et revivifiant a fait voler dans les corbeilles à papier des vieux tests empoussiérés, des questionnaires jaunis et même, dans certains cas, le bulletin informatisé qui a connu ses heures de gloire. Pourquoi cette grande remise en question? Sans aucun doute, parce que les outils de travail usuels ne permettaient plus de rendre compte du cheminement journalier de l'élève, de ses apprentissages par objectifs ou du développement d'habiletés nouvelles ainsi que le conçoivent les nouveaux programmes.

À l'école La Source de Noranda, on vit à l'heure de toute la province. Ainsi, en première secondaire, dans la classe de géographie de Madeleine Moreau-Chartier, l'approche pédagogique a été remaniée en profondeur.

La première démarche a d'abord consisté à structurer des activités d'apprentissage selon cinq modules déterminés: 1) la Terre dans l'espace; 2) la Terre selon ses grands ensembles; 3) la Terre sur les cartes; 4) la géographie physique; 5) la géographie humaine. Alors qu'auparavant l'accent portait davantage sur l'acquisition de connaissances, la participation de l'élève à ses apprentissages a désormais pris une nouvelle importance. Des rallyes avec carte routière ou carte topographique, des jeux avec les coordonnées géographiques et le globe terrestre, une classe-promenade pour s'orienter et s'initier à l'utilisation de la boussole, la découverte des roches dans une ville minière, un jeu de cartes pour apprendre les grandes villes — continents — pays, l'observation du relief modelé par les glaciers, la fabrication d'une maquette, la manipulation de réductions de relief, l'observation de certaines réalités géographiques différentes du milieu à l'aide de films ou de gravures, le découpage d'articles d'actualité géographique, voilà autant d'activités d'apprentissage qu'un élève de 12-13 ans peut vivre en 1986 dans sa classe de géographie. Mais comment peut-on s'assurer que l'élève apprend quelque chose ou qu'il retient certains éléments importants dans cette approche plus concrète, plus proche de son vécu?

La deuxième démarche a donc consisté en une refonte complète de tous les tests pour une meilleure vérification de l'atteinte des objectifs du programme. À chaque unité dans un module, une évaluation de l'apprentissage est faite par un test formatif qui ne compte pas. Et voilà, le chat sort du sac! « Des tests qui ne comptent pas, qu'est-ce que ça donne? » s'écrient les élèves. Mais lorsqu'ils comprennent qu'ils ne seront pas pénalisés s'ils font des erreurs pendant leur apprentissage, ils sont ravis. Ainsi, tout au long d'un module, ils peuvent apprendre sans subir le stress des tests qui enregistrent leurs moindres difficultés. Et, peu à peu, ils découvrent tous les avantages de cette nouvelle formule. Ils peuvent reconnaître, à mesure qu'ils avancent dans un module, les points qui n'ont pas été clarifiés ou qu'ils doivent étudier. Ils peuvent demander des explications supplémentaires ou, s'il y a lieu, faire des exercices d'enrichissement. Ainsi, à la fin du module, ils se sentent davantage prêts pour le test sommatif qui compte sur le bulletin.

Par un enchaînement bien logique, une troisième démarche s'avère nécessaire; en effet, la sor-

Les élèves de Madeleine Moreau-Chartier suivent de près leurs études en géographie.

tie du bulletin informatisé à chaque fin d'étape ne correspond pas aux fins de modules en géographie. Cependant, la question primordiale demeure celle-ci: Comment informer les parents du cheminement de leur enfant en géographie, des difficultés qu'il rencontre et de l'aide que ceux-ci peuvent apporter dans certains apprentissages? Le besoin d'une communication plus grande avec le foyer se fait vivement sentir. C'est ainsi que paraît un bulletin dit officiel en géographie qui remplacera, en bonne et due forme, à chaque module, la note du bulletin informatisé. Un genre de bulletin-maison? Une autre forme de bulletin descriptif? Quel que soit le nom qu'on lui donne, c'est un outil de travail qui répond à un besoin de communication entre enseignant — élève — parent.

Quel accueil réserve-t-on à ce nouveau bulletin? Les élèves se montrent enthousiastes:

— *« On n'est plus obligé d'attendre des semaines pour savoir si on réussit. »*

— *« On connaît tout de suite nos points faibles et on sait ce qu'on doit étudier pour réussir notre test sommatif. »*

— *« Les lettres pour nos résultats, c'est mieux que des chiffres parce que ça permet de voir si on a bien compris et ce n'est plus aussi important de savoir si mon copain a un point de plus ou de moins. »*

— *« Après les tests formatifs, on peut demander des explications sur ce qui a été manqué et très bien réussir le test sommatif à la fin du module même si on a eu des difficultés. »*

— *« Moi, mon père est bon en géographie et il m'explique ce que j'ai raté dans mes tests formatifs; c'est pour ça que j'ai toujours A dans mon test de fin de module. »*

— *« Ma mère dit qu'elle est bien contente de savoir ce que j'apprends et cet été, durant nos vacances, c'est moi qui aurai la carte routière comme co-pilote. »*

— *« On voit plus que le prof travaille pour nous autres. »*

— *« On peut savoir ce que le prof pense par les messages et on a une place pour faire nos commentaires. »*

— *« J'aime ça que le prof m'encourage par ses commentaires. J'ai toujours hâte de lire ce qui est écrit parce que c'est personnel. Des fois, je laisse mon amie les lire. »*

— *« Ma mère n'écrit pas toujours ses commentaires, mais ça ne l'empêche pas de m'en faire... »*

En fait, les parents accueillent aussi très favorablement cette nouvelle expérience et un grand nombre d'entre eux écrivent leurs commentaires, ce qui permet de travailler en plus étroite collaboration. Par ce type de bulletin qui arrive régulièrement à la maison, ils peuvent davantage aider leur enfant dans ses apprentissages et ils savent davantage où il en est dans ses études.

Pour l'enseignante et l'enseignant, ce suivi régulier apporté aux élèves permet une meilleure coordination de tout son acte d'enseignement. L'intervention positive à l'aide des messages ou des commentaires favorise un échange accru entre enseignante et enseignant — élève — parents. Cette formule de bulletin, même si elle demande un léger surcroît de travail, procure une satisfaction plus grande parce qu'elle est plus personnalisée pour l'élève, plus « parlante » pour les parents et tellement plus signifiante pour assurer une réelle démarche éducative.

Madeleine Moreau-Chartier

BAS-SAINT-LAURENT GASPÉSIE

Un souffle culturel...

La manifestation culturelle scolaire de l'Est du Québec fait parler d'elle dans tous les médias. Elle se caractérise par l'animation et la participation. Les élèves sont le cœur de cette manifestation, ça va de soi. Tout est prévu pour que leur créativité, leur goût de partager, leur besoin d'innover soient comblés. Des animateurs dynamiques et compétents répondent en tous points aux besoins et aux intérêts exprimés. Nous avons l'intuition et la certitude que cet événement culturel est marquant pour nos jeunes de l'Est du Québec.

À peine avons-nous terminé les activités scolaires d'une année qu'une autre nous presse. C'est ainsi que germe la vie et que se renouvelle depuis neuf ans la manifestation culturelle scolaire de l'Est du Québec. Les débuts furent difficiles et hésitants, nous avons navigué à travers vents et marées, réparé les voiles, changé de cap, donné un coup de barre.

Cette fête socioculturelle est avant tout une page d'histoire écrite en chansons, musique, monologues, théâtre et danse; les joies, les peines, les labeurs et les espérances y sont présents. Comme les chansons d'une époque nous livrent le secret des hommes et des femmes de cette époque, nos activités culturelles disent également ce que nous sommes. Cette fête met en valeur les racines et les espérances d'un milieu.

À travers l'Est du Québec, nous sommes fiers de raconter, de danser et de chanter notre quotidien. Au fil de besognes laborieuses que nous avons accomplies, nous avons à traduire nos sentiments et notre fierté d'une façon agréable, et ce, à la mesure de nos pas et de nos voix.

Les manifestations culturelles sont des créations collectives; les éducateurs consacrent beaucoup de temps et d'énergie à préparer les jeunes, à les stimuler, à les encourager, à les encadrer. Nous sentons, lors de ces manifestations, que nous sommes au cœur d'une « communauté éducative » où chacun et chacune a une place importante et une grande responsabilité. Le sentiment d'appartenance à cette communauté est invisible; chacun donne le meilleur de lui-même sans oublier les autres. Tous les éducateurs et tous les jeunes du Québec auraient avantage à participer à ce festival culturel et à vivre les moments d'intense joie et de profonde admiration qu'il suscite.

La Commission scolaire régionale de la Péninsule à Gaspé fut le siège de cette première manifestation culturelle. Avec le temps, avec l'expérience, avec les ressources financières et humaines disponibles, cette fête se modifia dans son contenu et dans sa durée. Il existe un comité culturel de l'Est du Québec chargé de prévoir, orienter et évaluer annuellement la portée de cet événement culturel majeur dans notre milieu. Ce comité précise les objectifs, les priorités, formule des recommandations; ceci a permis d'arriver à la neuvième manifestation culturelle telle que nous l'avons connue en 1986.

Les principaux buts poursuivis par les organisateurs de cette grande fête culturelle sont les suivants:

- *Promouvoir l'implantation d'une politique de développement culturel;*
- *Favoriser l'expression culturelle des jeunes en milieu scolaire;*
- *Diffuser des productions culturelles dans les écoles secondaires de l'Est du Québec;*

— *Donner l'occasion aux élèves des écoles secondaires de produire ensemble et de partager leurs expériences et leur vécu;*
— *Faire vivre les élèves des écoles secondaires dans un environnement stimulant qui fera d'eux des éléments culturels novateurs et dynamiques dans leur milieu-école.*

Cadre d'organisation

Le cadre d'organisation de la manifestation culturelle repose sur quatre piliers importants:

des ateliers culturels de formation

De 20 à 30 ateliers sont offerts (22 en 1986). L'élève choisit l'atelier dans lequel il veut acquérir une certaine expérience. Il reçoit une formation qui l'habilite à implanter chez lui, dans son école, cet atelier culturel. Par exemple, un élève qui est inscrit dans l'atelier « Journal étudiant », fait les apprentissages nécessaires à la réalisation complète d'un journal étudiant.

des spectacles

Chaque commission scolaire est invitée à réaliser un spectacle varié tenant compte de son milieu, de ses écoles. Chacune est responsable de la réalisation entière de son spectacle: éclairage, son, animation, choix des comédiens, mise en scène, etc.

des visites culturelles touristiques

Chaque commission scolaire s'intègre dans un coin de pays ayant des caractéristiques particulières. La commission scolaire hôtesse doit faire connaître aux autres commissions scolaires les attraits propres à son milieu; les richesses qu'il comporte autant sur le plan socio-économique que physique, humain que culturel. Par exemple, le neuvième manifestation culturelle qui s'est tenue à Rimouski, à la polyvalente Paul-Hubert, a proposé à tous les jeunes, aux organisateurs, aux chefs de mission, aux accompagnateurs, aux invités spéciaux, une visite des lieux suivants:

- *Musée de la mer à Pointe-au-Père*
- *Planétarium de l'Institut de marine*
- *Musée régional de Rimouski*
- *Université du Québec à Rimouski (module d'océanographie)*
- *Carrefour de Rimouski.*

des expositions

La commission scolaire où se tient la manifestation culturelle a tout le loisir de présenter, sous forme d'exposition, les travaux des élèves du secteur professionnel et du secteur général de chacune de ses écoles. Cette initiative permet de stimuler les élèves et de mettre en valeur les travaux réalisés en cours d'année dans les écoles des différentes commissions scolaires.

La commission scolaire qui reçoit a également le privilège de choisir le thème de la manifestation culturelle. Ce thème détermine le contenant et oriente le contenu de la manifestation.

Voici certains thèmes retenus par le passé:
— *« Que le culturel fleurisse »*
— *« La culturélève »*
— *« Le culturel d'école... décolle »*
— *« J'ai le culturel à cœur ».*

Au cœur de ces manifestations culturelles sont réservés des temps et des espaces où les jeunes peuvent se ressourcer, se retrouver au plan spirituel.

Réaliser une activité culturelle d'une telle envergure dans une école nécessite un sens de l'engagement de la part de tout le personnel et permet à un très grand nombre d'élèves de jouer un rôle dans l'organisation et dans la réalisation. Cette grande participation des jeunes constitue un investissement appréciable pour l'école. En outre, chacun d'eux en retire beaucoup d'enrichissement. Pour les membres du comité organisateur, l'enthousiasme manifesté constitue un gage d'appréciation.

Le comité culturel de l'Est du Québec a prévu un calendrier de réalisation des manifestations culturelles:

1985-1986	*Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent*
1986-1987	*Commission scolaire régionale de la Baie des Chaleurs*
1987-1988	*Commission scolaire Des Îles*
1988-1989	*Commission scolaire de Matane*
1989-1990	*Commission scolaire régionale de la Péninsule*

Participation des élèves

Dans les écoles de l'Est du Québec, dès le début de l'année scolaire, les élèves sont informés de l'endroit, des dates de la manifestation culturelle à venir, ainsi que des modalités de participation.

Cinquante élèves par commission scolaire peuvent participer à cette manifestation. Le choix s'effectue à partir de critères vérifiables. Ceux et celles qui, au cours de l'année, se sont le plus et le mieux impliqués au plan socioculturel sont sélectionnés.

Toutes les manifestations culturelles sont un appel à chaque commission scolaire, à chaque école, afin de créer des espaces culturels dans leur milieu respectif. Les com-

« J'ai le culturel à coeur », tel était le thème choisi en 1986.

missions scolaires participantes sont celles de l'Est du Québec, soit les commissions scolaires: de la Tourelle, Des Îles, de la Péninsule, de la Baie des Chaleurs, de Matane, de la Vallée de la Matapédia, du Grand-Portage et du Bas-Saint-Laurent.

Avant de conclure, il est important d'aborder la pédagogie que sous-tend cette organisation. Le succès de la manifestation repose sur une manière d'être entre jeunes et adultes. Cet événement annuel est réalisé pour les jeunes et beaucoup par des jeunes; donc, une pédagogie de la présence, présence des adultes à leurs besoins, à leurs propos, à leurs recherches.

La formation par les pairs est aussi privilégiée; donc, une pédagogie de l'accompagnement: marcher avec... faire confiance... aller plus loin...

Les jeunes qui participent à une manifestation culturelle rapportent dans leur école ce qu'ils ont acquis, ce qu'ils ont vécu; donc, une pédagogie de l'envoi pour que naisse du neuf...

Normand Parent

OUTAOUAIS

« La Grande Jacasse »

L'HEURE OÙ L'ÉCOLE PUBLIQUE EST SI SOUVENT DÉCRIÉE, ENTRE AUTRES POUR LES OCCASIONS QU'ON DIT QU'ELLE FOURNIT EN MATIÈRE DE DROGUE, DE SEXE, DE VIOLENCE, ETC. VOICI COMMENT UNE ÉCOLE SECONDAIRE A AGI POUR AIDER À RÉSOUDRE DES PROBLÈMES DE CE GENRE.

En novembre 1985, des jeunes de l'école secondaire Louis-Joseph Papineau et leurs parents partagent ensemble une soirée mémorable « La Grande Jacasse ». Ils étaient environ 400 à participer à cet événement de communication dont a bien voulu nous entretenir monsieur Roland Poirier, directeur de cette école secondaire située dans la Vallée de la Petite Nation en Outaouais.

Q: Qu'est-ce qui est à l'origine de « La Grande Jacasse »?

R: *Une histoire de drogue... Une adolescente est surprise en flagrant délit de trafic de drogue à notre école. Cet incident suscite un débat « passionné » dans notre communauté. Mais il fait surtout ressortir le désarroi des parents lorsqu'ils font face à des problèmes vécus par et avec leurs jeunes... et nous démontre que le « fossé des générations » est encore d'actualité aujourd'hui. Un fossé suppose deux rives. Mais qui a le courage de construire un pont qui relie les deux rives? Et c'est ainsi que notre comité d'école, soutenu par des organismes extérieurs au milieu scolaire, décide de la formation d'un Comité d'Aide aux Jeunes et aux Parents, le C.A.J.P. Ce comité entend agir pour aider à résoudre des problèmes vécus à l'école plutôt qu'analyser les causes de ces problèmes. Notre comité étudiant appuie cette démarche et se joint au C.A.J.P. Ils décident de travailler ensemble à l'organisation d'une activité qui serait l'amorce d'un dialogue parents-jeunes. Cette activité, c'est « La Grande Jacasse », un événement de communication qu'ont vécu des parents et des élèves de notre école secondaire. Un moment privilégié de nous impliquer ensemble plutôt que de s'en remettre à la projection d'un film ou à la présentation d'une pièce de théâtre.*

Q: Si vous nous parliez de « La Grande Jacasse » comme expérience de communication!

R: *Essentiellement, « La Grande Jacasse » voulait permettre aux parents et à leurs jeunes de causer sur tout ce vécu quotidien qui fait leur vie, tout cela pour se donner le goût de se parler, d'échanger plus souvent. Nous avons donc imaginé une soirée de communication au cours de laquelle nous parlerions de thèmes qui préoccupent le plus nos jeunes. Des thèmes qui ne sont pas tabous mais dont on parle souvent mal... et parfois peu... Nous ne visions pas à apporter des solutions, pas plus d'ailleurs qu'à faire la morale. Nous voulions donner à des parents et à des jeunes l'occasion de se parler, de jaser et pourquoi pas de « jacasser »!*

Et ce fut « La Grande Jacasse », une soirée au cours de laquelle des parents et des jeunes ont

été invités à partager trois expériences de communication.

D'abord, on a assisté à une série de dix sketches sur des thèmes familiers aux uns et aux autres et, comme le disent les jeunes eux-mêmes, des thèmes qui « mettent du piquant » dans leurs échanges avec les parents et parfois sont même une source de conflit: l'habillement, la drogue, les heures de sortie... les heures de rentrée, le partage des tâches, l'enfant agressif, le divorce, la contraception, le « chum rocker » et le téléphone. Entre deux sketches, au grand étonnement de l'assistance, l'on m'entendra dire, moi, le directeur de l'école, en 1985:

« Je n'ai plus aucun espoir en l'avenir de notre pays, si les jeunes d'aujourd'hui doivent être des dirigeants de demain, ils sont insupportables, inconscients voire effrayants. » (Hésiode, poète grec, 740 ans avant J.-C.); et

« Nos jeunes aiment le luxe, ils ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité, et n'ont aucun respect pour l'âge. A notre époque, ils sont des tyrans, ils répondent à leurs parents, ils sont impossibles. » (Socrate, philosophe grec, 400 ans avant J.-C.);

comme quoi, certains propos sur la jeunesse sont répétés depuis des temps immémoriaux!

Ensuite, on a participé à des ateliers de discussion dont l'animation était pensée en vue d'assurer le « libre-échange ». Pour éviter que certains jeunes soient mal à l'aise à l'idée de s'exprimer devant leurs parents, nous leur avons demandé de ne pas participer au même atelier qu'eux. D'une façon générale, le ton des échanges s'est maintenu calme et serein et le climat des ateliers a été excellent, ouvert, chaleureux et agréable.

Chacune et chacun s'exprimait à sa façon, sans peur du ridicule, et tous étaient à l'écoute les uns des autres. La durée des ateliers a été jugée trop courte et on a entendu souvent ce commentaire: « On commençait à peine à jacasser... » Les sketches les plus discutés en atelier ont été sans contredit le téléphone, les heures de rentrée, l'agressivité en famille. Des idées fort intéressantes sont ressorties des échanges en atelier: les jeunes sont prêts à prendre progressivement leurs responsabilités; les jeunes ont besoin de vivre dans un climat familial de confiance mutuelle; il est important pour eux que leurs parents acceptent de communiquer avec leurs amies et amis; les parents ne savent pas toujours comment arriver à se faire comprendre de leurs enfants; les jeunes reconnaissent être plus agressifs envers leur mère que leur père; la fille semble avoir moins de liberté que le garçon et l'attitude du père envers sa fille diffère souvent de celle de la mère, etc.

Enfin, partager un repas où jeunes et parents fraternisent tout en continuant le dialogue.

Q: Qui a participé à l'organisation de « La Grande Jacasse »?

R: *Pour l'élaboration des dix sketches, le C.A.J.P. et le comité étudiant ont choisi les thèmes, déterminé l'orientation générale de leur traitement, mais ils n'ont pas écrit les dix scénarios. Ils ont fait appel à des parents (4) et des jeunes (8) pour jouer dans les sketches. A eux, ils ont demandé d'improviser sur chacun des thèmes et c'est ainsi qu'à l'auditorium de l'école secondaire, durant quinze jours, des parents et des jeunes ont créé des sketches. Confrontés aux problèmes soulevés par les thèmes, les parents et les jeunes ont donné libre cours à leurs sentiments, laissant passer de leur vécu et traduisant la réalité d'autres situations dont ils ont parfois été témoins... Une équipe d'adultes et de jeunes les a regardés jouer et a enregistré leurs propos pour en discuter par la suite avec eux, avant de les valider dans un texte final.*

Plus de 177 jeunes de l'école secondaire se sont impliqués avec toute la fougue, si caractéristique, de l'adolescence. Ainsi, pour assurer le financement de l'activité, ils ont fabriqué sur ordinateur la billetterie qu'ils ont par la suite vendue sous le parrainage du comité étudiant. Ils ont mis sur pied, par unité-classe, un système de tutorat responsable d'encourager la participation des élèves à la soirée car il faut bien comprendre que certains de nos jeunes se montraient réticents à venir jacasser avec leurs parents. Des membres du comité étudiant ont collaboré, avec moi, le directeur, à la rédaction des communiqués annonçant, à

notre radio étudiante, « La Grande Jacasse » à notre milieu scolaire. Lors de la soirée de « La Grande Jacasse », nos jeunes ont assumé différents rôles: hôte et hôtesse à l'accueil des participants et participantes, secrétaire des ateliers de discussion, relationniste auprès de la Société Radio-Canada qui saisissait sur pellicule le vécu de cette soirée, technicien du son, éclairagiste, accessoiriste, etc.

Nos jeunes ont été des partenaires importants dans « La Grande Jacasse », mais les adultes aussi. Des personnes travaillant dans différents organismes de la région ont accepté d'animer bénévolement les ateliers de discussion. D'autres adultes, parents ou non, ont été secrétaires d'ateliers. Même les préposés à l'entretien et à la sécurité de l'école ont accepté d'effectuer des heures supplémentaires de travail, sans frais, le soir de « La Grande Jacasse ». Le Cercle des fermières de la région a préparé et servi, avec le sourire, 300 repas. Le personnel de notre école a soutenu jeunes et adultes à toutes les étapes de « La Grande Jacasse ». La Revue de la Petite Nation nous a permis de rejoindre la population de la Vallée de la Petite Nation en publiant nos communiqués et en annonçant « La Grande Jacasse » dans de nombreux reportages. Des organismes du milieu ont suffisamment cru en notre projet pour l'appuyer financièrement...

Q: Comment évaluez-vous les retombées de « La Grande Jacasse »?

R: *« La Grande Jacasse » a été un moment important dans la vie de l'école. Comme événement de communication, il a permis à des jeunes de s'exprimer, de prendre conscience que leurs adultes-parents ne sont pas des bourreaux mais seulement des humains « défectueux » comme eux. L'expression « La Grande Jacasse » est récupérée maintenant dans le milieu: après l'événement, j'entendais des jeunes, aux prises avec un problème, se dire entre eux: « Veux-tu qu'on fasse une Jacasse? » Au-delà de cela, on a senti chez nos jeunes beaucoup plus d'écoute et d'attention aux autres. La communication adulte-jeune est devenue une chose importante et la relation adulte-jeune est perçue davantage comme devant prendre sa place. Pour reprendre une expression qui nous a été chère tout au long de cet événement, « La Grande Jacasse », ce fut un pont jeté sur le fossé reliant deux rives pour aider les occupants de l'une et l'autre rive à traverser...*

Par sa dynamique, « La Grande Jacasse » permet d'aborder des sujets « délicats » de façon positive et surtout amène le jeune et l'adulte à se remettre en question, à réfléchir et à communiquer. « La Grande Jacasse », c'est un moyen privilégié de communication pour « se passer des messages ». Déjà, dans notre milieu scolaire, on prépare une autre « Grande Jacasse » qui aura lieu probablement, en février 1987. Son thème sera la violence.

Micheline Fournier
Agente d'information
Direction régionale
de l'Outaouais

MONTRÉAL

Un rallye « découverte de Montréal » pour la rentrée scolaire

Pour Laurent Duges, directeur des services aux étudiants de la Polyvalente Mgr-Richard à Verdun, le rallye représente toujours un nouveau défi.

Verdun, c'est à deux pas de Montréal. En quelques minutes de trajet en métro ou en autobus, on passe d'une ville à l'autre sans trop s'en apercevoir.

Pas étonnant que la direction de la polyvalente Mgr-Richard, de la Commission des écoles catholiques de Verdun, ait décidé de faire découvrir « Montréal et ses richesses » aux élèves lors d'un grand rallye qui se déroule chaque année, depuis 1978, à l'occasion de la rentrée scolaire.

La direction de la polyvalente Mgr-Richard voulait rejoindre tous ses élèves par des activités culturelles et sociales. Le rallye permettrait aux élèves de découvrir Montréal, son passé et son présent: ses richesses historiques et culturelles, son architecture, ses monuments, ses quartiers commerciaux et ethniques. Une façon originale et agréable de découvrir des endroits, d'apprendre à observer en cours de route, à se débrouiller en ville, tout en faisant connaissance, au début de l'année scolaire, avec d'autres élèves.

Éric et Pierre-Paul

Le rallye « découverte de Montréal » est donc devenu une tradition à la polyvalente Mgr-Richard, qui accueillait en 1985-1986 près de 1 400 élèves de la troisième à la sixième secondaire.

Éric Chartrand a pris part au rallye en troisième et quatrième secondaire. « C'est toujours le « fun », nous dit-il. « Par exemple, une année, on a visité l'université McGill. Une visite guidée que je n'aurais jamais faite autrement. » En cinquième secondaire, la participation d'Éric a pris une autre forme. Déjà engagé dans le Service des activités de la polyvalente, il a collaboré à l'organisation du spectacle qui clôture chaque année le rallye.

Pierre-Paul Marcil, élève de quatrième secondaire, avait également participé au rallye en troisième. « J'ai surtout découvert le centre-ville, le secteur commercial. Il y avait des rues que je ne connaissais pas du tout. J'y retourne depuis. » Comme Éric, Pierre-Paul a collaboré en quatrième secondaire à la préparation du spectacle.

Pour ces deux élèves, le rallye, c'est non seulement l'occasion de découvrir des endroits nouveaux, mais aussi « de rencontrer au début de l'année des gens du nouveau foyer dont on fera partie ». Car le foyer est l'unité de base à Mgr-Richard, et le rallye se déroule par groupes, ou plutôt par foyers, accompagnés chacun d'un enseignant.

Plus de 1 000 élèves prennent la ville d'assaut

Ainsi, chaque année, plus de 1 000 élèves de Verdun prennent d'assaut la ville de Montréal au début de l'année scolaire. Laurent Duges, du Service des activités de la polyvalente, nous raconte:

« Une telle organisation fait appel à une centaine de personnes: enseignants et enseignantes, personnel des services aux étudiants, personnel de soutien, direction... C'est vraiment un projet d'école! »

On ne lance pas ainsi une polyvalente entière dans les rues de la ville sans une organisation soignée! Il faut donc préparer, pour chaque groupe d'élèves, du matériel: fiches comportant divers renseignements, photos d'une partie d'un monument ou d'un édifice qui devient un objet-mystère à découvrir, questionnaires relatifs aux ob-

servations à faire en cours de route. Il faut également préparer les trajets à suivre et même prévoir les dîners.

Une fiche prise au hasard

Sur une fiche prise au hasard dans les nombreux dossiers que conserve Laurent Dugas, on peut lire ces explications mystérieuses: « Jeux d'ombre et de lumière. Jeux de positions, d'un sens ou de l'autre, tout devient clair ou obscur. Partie d'un tout, d'un qui voulait beaucoup. Cela devient, dans le creux d'une des deux, ou des fleurs, ou des semences. Plus haut ou plus bas, deux rectangles forment parure et identifient le vêtement de l'amant des fleurs, l'ami de la terre, le travailleur, le chercheur infatigable. »

Les renseignements sur le trajet et la délimitation des lieux ainsi qu'une photo-mystère aideront à découvrir, près du Stade Olympique, le Jardin botanique de Montréal. On y effectuera une visite lors de laquelle on pourra voir la statue de son fondateur, le frère Marie-Victorin. Au cours de la visite, on aura fait d'autres observations: noms de fleurs, découverte d'un autre monument, etc.

Les endroits à découvrir ainsi sont nombreux: le Château de Ramezay, le quartier des affaires, le port, l'Oratoire Saint-Joseph, le Palais des congrès, le quartier chinois, le cimetière du Mont-Royal, etc. On pourrait continuer ainsi longtemps.

Les trajets proposés peuvent également amener les élèves à passer par les cuisines de l'Hôtel Reine-Élizabeth ou par l'hôtel de ville de Montréal, par exemple, ce qui est l'occasion de visites supplémentaires. Et la journée se termine par un grand rassemblement et un spectacle pour tous les participants.

Une activité trop répétitive?

Si on considère que les élèves peuvent fréquenter la même école de la troisième à la sixième secondaire, on peut se demander s'ils ne se désintéressent pas de cette formule après un an ou deux. Laurent Dugas semble bien conscient du défi que cela représente.

« Il faut évidemment varier les trajets pour que chaque année les élèves découvrent de nouveaux aspects de Montréal, nous dit-il. Il faut surtout trouver le moyen de toujours susciter l'intérêt et de donner le goût de trouver des réponses. »

Ainsi, la première année, l'accent avait été mis sur la visite elle-même. L'année suivante, on ajoutait une course au trésor: au cours de leur sortie les élèves devaient, à l'aide d'indices, trouver un numéro qui correspondait à celui d'un casier de la Gare Centrale, où on avait caché des « trésors » provenant de l'école. Une autre année encore, chaque groupe devait prendre des photos. On avait fourni à chacun une partie d'une photo de Montréal souvent reproduite: il fallait découvrir l'endroit photographié et reconstituer la photo.

À chaque rallye on raffine donc les trajets et on modifie la formule. En somme, il faut « qu'on puisse retrouver un éventail d'activités pour que chacun y trouve son intérêt ». Pour certains, c'est la sortie avec le groupe, pour d'autres la photographie ou la découverte d'un site particulièrement intéressant, pour d'autres enfin, le grand spectacle qui clôture le rallye.

L'évaluation de l'activité

Le taux de présence quotidienne observé à Mgr-Richard est d'environ 95 p. 100. Pour le rallye on a maintenu jusqu'à présent un taux de participation de près de 89 p. 100.

L'évaluation de l'activité est faite chaque année grâce à un sondage effectué auprès des élèves. Le taux de satisfaction au cours des dernières années a atteint 72, 75 et 78 p. 100.

Et Laurent Dugas de conclure: « L'essentiel, c'est de faire découvrir Montréal et ses richesses. Mais il faut toujours faire évoluer le projet. Si on peut trouver l'argent nécessaire, pourquoi ne pas faire découvrir Québec la prochaine fois? »

Mariette Thibault
Agente d'information
Direction régionale de Montréal

LAVAL — LAURENTIDES — LANAUDIÈRE

Une quinzaine de la culture dans une école de qualité

De gauche à droite, M. Vincent de la Noce, député de Duvernay à Ottawa, Mme Sarah Anderson, consul des États-Unis et M. Genadi Goznechevv, consul de l'U.R.S.S. Ces personnalités ont rencontré les élèves de 5e secondaire pendant plus d'une heure. Un dîner au restaurant de leur école etsit offert par la suite.

Tournoi d'échecs assez spectaculaire avec André Miresult, 13 ans, jeune joueur prodige de Laval, contre onze joueurs à la fois.

si vu, de mes yeux vu, qu'une école de qualité ça existait vraiment. Ce n'est même pas une petite école. C'est une polyvalente de plus de 1 500 élèves. Elle est située à Laval, plus précisément à Sainte-Rose, à une quinzaine de kilomètres au nord de Montréal.

Incroyable mais vrai, ceux et celles qui dirigent cet établissement imposent une discipline sévère aux élèves. Certaines méchantes langues ont même surnommé l'école: « Horizon — prison ». En fait, cette polyvalente porte le joli nom d'Horizon-Jeunesse.

Mais si les règlements de l'école sont empreints de rigueur, c'est avec beaucoup de respect et d'amour qu'on y traite les élèves. Le personnel de l'école, employé de soutien, professeur, conseiller, animateur ou directeur, fait continuellement preuve de dévouement et de générosité pour satisfaire et rendre heureux ces adolescentes et adolescents.

Et pour avoir vécu la Quinzaine de la culture avec elles et avec eux, à l'intérieur de leurs murs, au cours du mois d'avril dernier, je puis vous assurer que les jeunes de cette école ont la meilleure part. Je les ai trouvés bien élevés et civilisés. Ils sont d'agréable compagnie et manifestent un intérêt pour une foule de sujets allant de la cuisine au kata ou de l'esthétique à l'astronautique. Ils sont remplis de vie et d'espoir.

La direction de l'école est d'avis que l'oisiveté est mauvaise conseillère. C'est pourquoi de nombreuses activités sont organisées sur l'heure du midi en particulier. Une semaine de ceci, une quinzaine de cela...

La Quinzaine de la culture en était à sa deuxième année en 1986. Elle avait pour thème l'Année internationale de la paix. Les buts de cette manifestation étaient de développer le sentiment d'appartenance à l'école, d'inciter les jeunes à s'impliquer davantage dans les activités parascolaires, d'encadrer les périodes libres et surtout de faire connaître les réalisations étudiantes du milieu. Comme le disait M. Raymond Gagnon, directeur de l'école, lors de son discours d'ouverture: « Durant cette Quinzaine, nous aurons l'occasion de rencontrer des représentants de différents secteurs, nous aurons la possibilité de nous intéresser à ce qui se déroule autour de nous ».

C'est l'animateur de Plexi-mag, Pierre Houle, qui a procédé au lancement de la Quinzaine ce lundi 7 avril. Déjà, plusieurs stands étaient dressés et les sujets étaient regroupés autour du thème « français/anglais »: concours de nouvelles et poèmes, exposition de livres, théâtre le Bateleur et échange Alberta-Québec. Les activités se déroulaient de 11 h 30 à 13 h 15 approximativement.

Les 8 et 9 avril étaient consacrés au secteur professionnel. C'est nul autre que le cuisinier de renom international Henri Bernard qui était l'invité principal. Aux stands déjà existants la veille se sont ajoutés ceux de la cuisine, de l'électrotechnique, de l'équipement motorisé, de la mécanique automobile, de l'hydrothermie, de la soudure et de la motocyclette. Il y avait une salle pleine de belles grosses motos venant de Polysport de Laval. Ce fut un des stands les plus populaires de la Quinzaine.

On a parlé de sciences humaines les 9 et 10 avril. Y exposaient: l'Office du tourisme du Québec, Expo 86 de Vancouver, Village d'antan de Drummondville, Antiquités, exposition d'armes anciennes, Société de généalogie canadienne-française, Bell Canada et autres.

L'éducation physique a connu un vif succès les 10 et 11 avril. Une vingtaine de stands présentaient autant de sports, tous plus intéressants les uns que les autres. Le Club d'aviron Laval avait transporté un canoë assez spectaculaire à l'intérieur de l'école. Une partie du gymnase regroupait les tireurs à l'arc, alors qu'une autre était réservée à la spéléologie et à l'alpinisme. C'est ainsi que les élèves intéressés pouvaient atteindre le plafond du gymnase au moyen de cordages, aidés de quelques notices de base données par l'instructeur. Deux activités furent aussi très spectaculaires et fort appréciées. D'abord la présence de Sylvie Bernier, médaillée d'or en plongeon, qui a animé une parade des dernières créations pour la plage, de la maison Christina. Ensuite, les élèves ont pu assister au spectacle de sauts sur trempoline présenté par une équipe de champions canadiens et internationaux.

Le vendredi 11 avril, on a fait place aux talents de la maison: musiciens, caricaturistes, artisans du vitrail, de la poterie, de la sculpture, de la peinture sur soie, etc. On pouvait admirer une multitude d'artistes à l'œuvre. La portraitiste invitée Françoise Emmel a attiré un grand nombre de modèles pour une séance de pose fort appréciée.

Au début de la deuxième semaine, à ces artisans et artistes se sont ajoutés les représentants de l'enseignement religieux et moral réunis dans une trentaine de stands: scouts, Oxfam, Cap-espoir, la Maison de quartier, Esquimaux-Inuit, Jeunes du monde, et bien d'autres. Les élèves de cinquième secondaire ont eu l'occasion à peu près unique et inespérée d'assister à une rencontre conjointe des consuls des États-Unis et de la Russie, Mme Sarah Anderson et M. Genadi Goznacheev, qui ont tous deux répondu aux questions que leur adressaient les élèves. Le député de Duvernay à Ottawa, M. Vincent de la Noce, accompagnait ces dignes invités. Le responsable et animateur de cette activité, M. Raymond Chrétien, était particulièrement fier de cet exploit. D'autant plus fier que quelques heures plus tard, c'est-à-dire en soirée, les États-Unis attaquaient la Lybie. Sans entrer dans des considérations d'ordre politique, on peut présumer que les représentants de ces deux consulats auraient dû décliner, et pour cause, l'invitation le lendemain.

Peut-on tenir une importante activité du genre en faisant abstraction de l'informatique? Non, bien sûr. Toutes les nouvelles technologies étaient représentées par différentes entreprises, institutions d'enseignement ou organismes gouvernementaux. Les élèves eux-mêmes démontraient leur savoir-faire à l'intérieur de réalisations parfois fort étonnantes.

Environ 300 élèves ont eu le bonheur de rencontrer à l'auditorium Robert Thirsk, l'astronaute de relève de Marc Garneau. Sa façon humoristique de présenter des dispositives ainsi qu'un film tourné par Marc Garneau ont particulièrement plu à l'assistance. Il a tenu tous les participants en haleine pendant plus d'une heure.

J'ai assisté aussi ce jour-là à un tournoi d'échecs assez spectaculaire entre André Mireault, 13 ans, jeune joueur prodige de Laval, et onze joueurs à la fois. Il faut le faire!

Le lendemain était réservé à l'initiation à la technologie et à l'économie familiale. L'esthétique et la coiffure ont été particulièrement populaires et les clientes et clients furent nombreux. On a pu assister à une exposition de maisons et à une exposition de costumes. De plus, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche a diffusé de nombreuses informations à l'intérieur d'un stand bien monté.

La dernière journée de la Quinzaine de la culture a fait vibrer l'école, non sans servir une médecine douce pour aider à diminuer les tensions. Les sciences et les mathématiques ont occupé le haut du pavé, mais l'agora était envahie par les arts martiaux. Les démonstrations de judo, de karaté, de kata, de kick-boxing et de kung-fu avec tous les sons et bruits qui les accompagnent nous ont fait apprécier les stands de relaxation, d'acupuncture, de diminution des tensions et d'urgence-santé.

Une quinzaine de la culture aura lieu encore en 1987 bien qu'elle exige une immense somme d'énergie et de travail de la part de ses organisateurs. Le directeur adjoint Normand Langlois, responsable de cette importante activité, a foi en cette formule. Il fait confiance à ses nombreux collaborateurs membres du personnel ainsi qu'aux élèves qui démontrent un potentiel immense et ont le goût de l'exprimer. « C'est l'attrait plutôt que la réclame », de dire Michel Lahaise, animateur de la vie étudiante. C'est ce qui amène 700 à 800 jeunes à participer directement à l'organisation et à l'animation des stands ou des différentes activités. Et c'est ce qui incite tous les jeunes de l'école à vivre pleinement la Quinzaine de la culture.

Nicole Gagnon
Responsable des communications
Direction régionale de
Laval-Laurentides-Lanaudière

BAS-SAINT-LAURENT GASPÉSIE

Une journée d'égal à égal à la polyvalente de Cabano

Le défi à relever était de taille: célébrer dignement l'Année internationale de la jeunesse; rompre avec la routine journalière des cours, mais surtout permettre à toute la population d'une polyvalente — élèves, enseignants, personnel de soutien, professionnels et cadres — de se rencontrer et d'échanger des idées d'égal à égal, en dehors des relations d'autorité qui existent habituellement dans une école.

Et bien, les participants à cette rencontre très spéciale d'une journée, qui s'est déroulée à la polyvalente de Cabano le 10 décembre 1985, peuvent dire: « Mission accomplie! »; la rencontre, qui avait pour thème: « Parle, on t'écoute », a été un succès complet, tous les participants ayant pu faire, ensemble, le point sur les questions de l'heure, tout en prenant part à une activité originale qui a débouché sur des réalisations concrètes.

Toute la population de la Polyvalente a célébré l'Année internationale de la jeunesse.

La rencontre avait pour thème: « Parle, on t'écoute ».

L'évaluation du projet permet d'affirmer que la rencontre a été une réussite totale.

Parmi les nombreux sujets abordés en atelier, mentionnons: la paix dans le monde, la drogue, les loisirs, la sexualité, les relations filles-garçons, adultes-enfants, enseignants-élèves, le chômage, le travail, etc. Les discussions, qui ont été suivies d'une évaluation et d'une conférence de presse, ont de plus donné lieu à des actions concrètes parmi lesquelles il convient de mentionner:

- l'envoi d'une lettre au premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, invitant ce dernier à prendre tous les moyens en son pouvoir pour favoriser la paix dans le monde;
- la préparation et l'envoi d'une pétition de 6 000 signatures, dénonçant auprès des gouvernements les problèmes reliés aux pluies acides;
- l'organisation de rencontres-témoignages avec des ex-drogués;
- la création d'un comité chargé de travailler à l'amélioration des relations humaines à l'intérieur et à l'extérieur de l'école;
- l'organisation d'échanges avec des sexologues afin d'aider les élèves à mieux vivre leur sexualité.

Des retombées intéressantes

L'évaluation du projet et de ses retombées permet aujourd'hui d'affirmer que la rencontre a été une réussite totale:

- le taux d'absentéisme durant la journée a été très faible (moins de dix élèves étaient absents le matin et encore moins, l'après-midi);
- ceux qui ont cru qu'une telle journée inciterait les élèves à se prendre en main n'ont pas été déçus: au retour des vacances des Fêtes de Noël, les élèves ont organisé eux-mêmes l'accueil, ce qui ne s'était jamais vu à la polyvalente;
- tout le monde est d'accord pour dire que le climat est meilleur à l'école depuis cette journée-rencontre;
- la communication amorcée à cette occasion a des effets positifs sur le climat des cours, qui se déroulent désormais dans une atmosphère plus propice aux apprentissages;
- invités à participer à un dîner communautaire dans le cadre de la rencontre, les parents ont été unanimes à apprécier l'expérience qu'ils souhaitent voir se répéter dans le futur.

ESTRIE

Quand la concertation est mise au service des loisirs

Ce sont les enfants qui choisissent les activités.

Après avoir fait l'expérience, au cours des années précédentes, de différents modèles de fonctionnement pour son programme d'activités complémentaires, l'école Hélène-Boulié de Sherbrooke a décidé, en 1985-1986, de s'associer avec les Services récréatifs et communautaires du Quartier Nord pour réaliser un programme, cette fois, en concertation.

En plus d'être innovateur à ce chapitre (nous y reviendrons plus loin), le modèle de gestion utilisé à l'école Hélène-Boulié permet d'offrir aux élèves un choix important d'activités sportives et culturelles qui font l'objet d'un encadrement pédagogique adéquat et sont adaptées à la fois au projet éducatif de l'école et aux goûts des élèves.

Autre point digne d'intérêt: ce sont les élèves qui choisissent eux-mêmes les activités qui doivent faire partie du programme. Dans un premier temps, des élèves de sixième année font en effet le tour des classes pour recueillir auprès de leurs condisciples les demandes concernant les activités. Un comité d'élèves, animé par le directeur de l'école, choisit ensuite les activités en s'appuyant sur les résultats de cette enquête.

Une fois les activités choisies, la programmation est établie pour quatre sessions annuelles de cinq semaines, à raison de deux activités par semaine, dont le déroulement a généralement lieu immédiatement après la journée scolaire.

La programmation détaillée, qui comprend cette année des activités en art, en éducation physique et en sciences, est mise au point par un comité de régie dont font partie le directeur de l'école, un représentant des parents et le responsable du programme pour les Services récréatifs et communautaires du Quartier Nord.

Le concertation

En ce qui concerne le partage des tâches et des responsabilités, la concertation fonctionne comme suit:

L'école prend en charge:

- *l'inscription des élèves;*
- *la formation des groupes pour chacune des activités;*
- *le choix de la démarche pédagogique adoptée au cours des activités.*

Les Services récréatifs et communautaires du Quartier Nord assument:

- *le recrutement, la sélection et la rémunération des moniteurs.*

Les deux partenaires sont conjointement responsables de:

- *la diffusion de l'information aux élèves et aux parents;*
- *la supervision des moniteurs;*
- *l'évaluation des apprentissages réalisés au cours des différentes activités;*
- *la fourniture gratuite des installations nécessaires (gymnase, terrains de tennis, etc.) à la tenue des activités.*

Les activités offertes en 1985-1986

La programmation de 1985-1986 offrait pas moins de douze activités dans trois catégories différentes:

1) **Arts**: *dessin, danse, mouvement créatif et ballet-jazz.*
2) **Éducation physique**: *hockey cosom, mini-basket, gymnastique, badminton, escrime et judo.*

Les activités complémentaires permettent aux enfants d'approfondir davantage ce qu'ils font à l'école.

*3) **Sciences**: un programme de sciences de la nature complété par l'activité: « Les Petits débrouillards ».*

Enfants et parents sont satisfaits

Au total, 156 enfants ont participé aux activités offertes en 1985-1986, soit environ la moitié de l'effectif total de l'école. Le programme est donc un succès quant à la participation des enfants, qui se disent très satisfaits des services offerts.

Quant au degré de satisfaction des parents, un sondage a permis d'établir que 94 pour-cent d'entre eux souhaitent que l'école continue d'offrir ce genre d'activités aux élèves. En outre, les parents ont reconnu de façon presque unanime que les activités du programme sont de qualité et qu'elles répondent à un véritable besoin dans leur milieu.

Un programme important

Le directeur de l'école Hélène-Boullé, M. Jean Dupuis, l'affirme: « Ces activités sont d'une grande importance, puisqu'elles permettent aux enfants d'approfondir davantage ce qu'ils font à l'école ».

« De plus, souligne-t-il, elles permettent aux moniteurs spécialisés de se familiariser avec les exigences du milieu scolaire concernant la démarche pédagogique et les responsabilités qui sont généralement les leurs dans un tel programme ».

M. Dupuis souhaite cependant que les parents prennent une part plus active dans le programme au cours des prochaines années et qu'on élargisse l'éventail des activités offertes.

TROIS-RIVIÈRES

Réglementation interne d'une école fondée sur la Charte des droits et libertés de la personne

La suite de la parution en 1982 du document « JEUNES, ÉGAUX EN DROITS ET RESPONSABLES », les enseignants et enseignantes du Pavillon Central de la Polyvalente Félix Leclerc de la Tuque entreprenaient une démarche pour revoir la réglementation de l'école à la lumière des idées proposées dans cette publication. Un comité fut formé au début de l'année 1984-1985, regroupant le directeur, des professeurs, des parents et des élèves. Ce comité a étudié trois façons d'appliquer la réglementation:

- **l'approche moraliste, autoritaire,**
- **l'approche socio-légaliste,**
- **l'approche éducative personnaliste.**

La première approche fait appel à l'autorité absolue de l'adulte sur le jeune. Elle fut immédiatement rejetée car elle ne répondait pas du tout à nos attentes et nous semblait dépassée.

Quant à la démarche socio-légaliste, qui favorise une réglementation en fonction du bien commun et de l'ordre, elle ressemblait beaucoup à ce que nous vivions alors.

La troisième approche considère que l'humain, sans distinction, est une personne ayant des droits de par sa nature, que la loi reconnaît, garantit et protège. Selon cette approche, le contenu des règlements est constitué des droits, ceux-ci appelant par réciprocité des devoirs ou obligations.

Dans cette perspective, l'adulte et le jeune sont égaux en droits et les réglementations traduisent les rapports entre les personnes. Tout règlement scolaire doit, dans ce contexte, faire partie d'un processus éducatif.

Suite à cette étude, les enseignants décidèrent unanimement de favoriser cette dernière approche, bien qu'elle oblige à une plus grande implication de chacun.

La réglementation de l'école doit donc s'appuyer sur les droits suivants:

- *l'intégrité physique,*
- *la liberté d'opinion et d'expression,*
- *la liberté de religion,*
- *la liberté de réunion pacifique et d'association,*
- *la sauvegarde de la dignité, de l'honneur et de la réputation,*
- *la protection,*
- *l'instruction,*
- *l'enseignement religieux et moral,*
- *la représentativité,*
- *la réparation,*
- *l'égalité,*
- *la propriété,*
- *le secret professionnel,*
- *le respect de la vie privée.*

Ces droits de l'individu engagent automatiquement la responsabilité de celui-ci vis-à-vis les droits d'autrui.

Pour voir à la mise en place de ce système, un comité de quatre personnes, soit trois enseignants et un psychologue, fut formé. Au fil de ses réunions, le comité a senti le besoin de se subdiviser en deux comités distincts: un comité de promotion des droits ayant comme mission de sensibiliser les étudiants à leurs droits et responsabilités; et un comité de surveillance des droits chargé de recevoir les plaintes provenant de tout individu (étudiants, enseignants, parents, etc.) se sentant brimé dans notre milieu scolaire.

Au début de l'année scolaire 1985, les étudiants des niveaux secondaire I et II de notre école ont été informés de notre projet. C'est par le biais d'une rencontre, deux groupes à la fois, que nous avons présenté la brochure « JEUNES,

ÉGAUX EN DROITS ET RESPONSABLES ». Pour passer notre message, nous nous sommes servis d'exemples concrets, vécus dans notre milieu. Tout au long de cette rencontre, les jeunes ont été amenés à faire part de leurs opinions sur le respect de droits tel qu'ils le vivent à tous les jours; puis, nous leur avons indiqué la marche à suivre pour porter plainte lorsqu'ils croient qu'un de leurs droits a été lésé.

Dès le mois de septembre, nous avons eu à intervenir auprès d'étudiants qui nous ont été référés par des professeurs qui avaient été témoins ou mis au courant d'une situation où l'une des parties avait passé outre aux règlements de l'école (la Charte). Notre rôle a consisté à recevoir cet étudiant pour connaître le fond du problème; puis, dans un deuxième temps, nous avons rencontré l'autre partie pour connaître sa version des faits. À chacune de ces rencontres, nous avons fait part aux personnes intéressées du ou des droits qui avaient été lésés. En comité, nous avons cherché la solution **la plus éducative possible** et nous l'avons soumise aux deux parties. Lors de cette deuxième rencontre individuelle des parties, nous avons essayé de faire prendre conscience à l'étudiant fautif du bien-fondé de la solution choisie et nous nous sommes assurés que la solution proposée avait été comprise et acceptée par celui-ci.

Nous insistons beaucoup sur le suivi à accorder à chaque cas, étape dont se charge un des membres du comité de surveillance des droits pendant quelques semaines pour certains, voire quelques mois pour d'autres.

Les étudiants du Pavillon Central bénéficient de tuteurs, qui sont appelés à collaborer si l'objet de la plainte porte sur un groupe ou une partie d'un groupe. Si nous ne disposons pas des moyens nécessaires à l'intérieur de l'école, nous n'hésitons pas à faire appel à des personnes ressources de l'extérieur pour résoudre le problème.

Les premières constatations qui sont ressorties des rencontres individuelles avec les étudiants, font état, chez ces derniers, d'une ouverture d'esprit et d'un désir de réparer ou d'améliorer ce qu'ils ont créé sans réfléchir trop souvent... Mais ces étudiants ont besoin du soutien et de la compréhension des adultes qui les côtoient. Il leur faut, la plupart du temps, un suivi à long terme pour les aider à changer des mauvaises habitudes développées au cours des années précédentes.

Parmi les plaintes déposées jusqu'ici devant le comité de surveillance des droits, on note que les droits les plus souvent mis en cause sont le droit à l'instruction et le droit à l'intégrité physique.

La majorité des plaintes nous sont venues des étudiants; quelques-unes des professeurs. Au fur et à mesure que nous avancions, les étudiants se familiarisaient de plus en plus avec notre comité et n'hésitaient pas à venir le consulter lorsqu'ils étaient confrontés à un problème ayant trait aux règlements de l'école ou à leurs relations avec les professeurs, la direction, les compagnons et compagnes de classe.

Si pour la majorité des plaintes les solutions sont simples et faciles d'application, pour d'autres, les solutions trouvées n'ont pas toujours donné le résultat espéré. La raison en est que certains ne respectent pas les droits de la majorité, et les moyens pour les y contraindre sont limités. C'est ici, nous pensons, qu'une sensibilisation de l'ensemble du monde scolaire est nécessaire: du commissaire jusqu'à l'étudiant, sans oublier les parents. Notre approche n'est certes pas facile, mais combien valable lorsque l'on pense au citoyen qui, demain sera capable de se prendre en main, fera respecter ses droits et saura respecter ceux d'autrui. N'est-ce pas là un des buts de l'école: former un citoyen responsable?

Notre système n'est pas parfait, mais nous essayons d'y apporter les améliorations nécessaires pour arriver au but visé: « **L'ÉDUCATION AUX DROITS ET RESPONSABILITÉS** ».

Cet objectif, nous espérons l'atteindre par l'implantation d'un programme d'information et de formation à la charte des droits dans le cadre d'un cours de formation personnelle et sociale, et par la mise sur pied d'un comité de promotion des droits, composé d'étudiants et de professeurs.

La mise en place de notre structure n'a pas réglé tous les problèmes de notre école; et nous sommes encore à chercher des solutions... Mais nous pensons que les étudiants savent qu'ils peuvent se faire entendre et que la démarche qu'ils entreprennent sera soutenue et considérée.

Lise Lavoie, présidente
Le comité de surveillance des droits
Polyvalente Félix-Leclerc — Pavillon Central — La Tuque

SAGUENAY

Des ateliers sur le développement global pour les parents

Comme il semble que la qualité des relations interpersonnelles que l'enfant noue en bas âge avec ses pairs permet de prédire la qualité de son adaptation sociale ultérieure, les parents se montrent toujours intéressés à en connaître davantage sur les attitudes à adopter avec leurs enfants et sur leurs propres capacités de les éduquer. Déjà de nombreux parents des écoles de la Commission scolaire Valin, dont celles de Saint-Honoré et Saint-David, ont participé à des ateliers et ont été amenés à mieux saisir l'importance de leur rôle dans le développement global de leur enfant.

Ces ateliers sont préparés par l'équipe des services personnels aux élèves de la Commission scolaire Valin en collaboration avec le centre local des services communautaires Saguenay-Nord. Riches en informations et en échanges, ils sont conçus spécialement à l'intention des parents qui ont des enfants qui fréquentent la maternelle 4 ans ou 5 ans. Trois rencontres d'une demi-journée se tiennent annuellement et sont axées sur l'autonomie et la communication, la socialisation et enfin le rôle des parents.

Autonomie et communication

Présenté de façon très dynamique et tout à fait adapté aux besoins des parents, l'atelier sur l'autonomie permet aux parents participants, d'évaluer leurs réactions émotives face aux responsabilités qu'ils peuvent donner à un enfant de 5 ans, des responsabilités à sa mesure: rendre de petits services, répondre au téléphone, faire son lit, ranger ses jouets. Certains conseils pratiques sont ensuite proposés afin que chacun des parents puisse aider son enfant à devenir autonome: l'encourager à s'affirmer, lui apprendre à faire des efforts, lui donner confiance en lui, par exemple.

Cet atelier aborde aussi la communication entre les parents et l'enfant et fait prendre conscience ainsi de la façon habituelle de communiquer et de son influence sur le développement du langage de l'enfant: lorsque je parle à mon enfant et qu'il est dans une autre pièce ou que je lui tourne le dos, l'enfant ne voit pas mes gestes, mes expressions, il faut donc souvent que j'élève la voix.

L'équipe multidisciplinaire des Services personnels aux élèves: CLSC Saguenay-Nord et la Commission scolaire Valin.

L'enfant au cœur de ce projet.

Des moyens pour permettre aux parents d'établir un contact plus intime avec l'enfant de 4 ou 5 ans y sont alors suggérés: pratiquer une activité éducative avec l'enfant, par exemple. Les parents, après chacune des rencontres, comme à l'école, repartent à la maison avec des devoirs à faire. Dans ce cas, ils doivent choisir une activité avec leur enfant et, ce faisant, observer son comportement. Une liste d'exercices à réaliser sur le langage et l'autonomie est remise aux participants.

Socialisation

Une deuxième rencontre porte sur la socialisation et permet ainsi aux parents de comprendre leur comportement dans une situation de collaboration. Ils peuvent ainsi mieux saisir leurs propres attitudes en regard des consignes et des contraintes qu'exige un travail fait en commun. De nombreux exercices de socialisation sont alors proposés aux parents. Ils ont l'occasion d'échanger entre eux sur les divers aspects de la socialisation. Après chaque rencontre, chacun l'évalue à sa manière et l'atelier débute toujours en opérant un retour sur les activités réalisées à la maison par les parents et leur enfant et en obtenant ainsi le soutien du groupe, si on le désire.

Rôle des parents

Enfin, la troisième rencontre porte sur le rôle des parents, rôle qui, rappelons-le, peut être en harmonie avec leur individualité propre et un bien-être souvent désiré. Ils sont amenés à échanger ensemble sur les attitudes à adopter à l'égard de certains comportements.

Les parents sont tous très heureux de l'expérience vécue lors des ateliers de développement global. Par les échanges avec d'autres parents, ils se sentent moins seuls et s'aperçoivent que d'autres vivent les mêmes préoccupations, les mêmes inquiétudes et les mêmes problèmes parfois et qu'il y a lieu de partager ses bons trucs. Ils se rappellent ensemble que chaque enfant a sa personnalité propre.

D'autres peuvent aussi sentir qu'ils sont « dans la bonne voie » en regard de l'éducation de leurs enfants. Les ateliers permettent à chacun de prendre un recul, de reprendre confiance en ses capacités et d'avoir encore davantage le goût de converser, de discuter avec son enfant et de l'aider à se réaliser.

Sylvie Lavoie
Agente d'information
Direction régionale du
Saguenay – Lac-Saint-Jean

LES PARUTIONS DE LA RENTRÉE

Formation professionnelle

Sous le thème « Pour les pros », le ministère de l'Éducation vient de publier un ensemble promotionnel comprenant :

- une affiche
- un dépliant sur les 17 champs d'activités
- un guide d'activités
- une vidéo
- un auto-collant

Services complémentaires

Sous le thème « J'adore les complémentaires », le ministère de l'Éducation vient de publier des documents d'information et de sensibilisation comprenant :

- une affiche
- un carnet pour les élèves
- une vidéo
- une carte postale
- un transfert

L'éducation aujourd'hui : le point

Pour un survol rapide de l'éducation au Québec, le ministère de l'Éducation vient de publier à l'intention des parents une brochure d'information sur tous les services offerts par le système scolaire au Québec.

Les vidéos

En plus des vidéos sur la formation professionnelle et sur les services complémentaires, deux autres vidéos sont maintenant disponibles. Il s'agit des titres suivants :

- L'excellence de nos écoles
- Les États généraux sur la qualité de l'éducation (documentaire)

Les documents écrits ont été distribués dans les écoles et les commissions scolaires. Les personnes qui désirent obtenir des informations complémentaires ou des exemplaires supplémentaires peuvent s'adresser à une des directions régionales du ministère de l'Éducation. Les quantités sont cependant limitées.

On peut emprunter les vidéos auprès de la Direction des communications, 1035 De La Chevrotière, 11e étage, Québec, G1R 5A5.

Québec

LE
SALON
DE L'ÉDUCATION ET
DE LA TECHNOLOGIE
«abc
XYZ»
L'excellence de nos écoles
MONTRÉAL
DU 7 AU 13 OCTOBRE 1986
VÉLODROME OLYMPIQUE
Québec
Gouvernement du Québec
Ministère
de l'Éducation